J. 2: No 405.

HENRY DE LORRAINE DVC DE GVISE,
Prince de Joinuille, Fils de Charles de Lorraine Duc de Guise, et
Henriette Catherine de Joyeuse, Veufue du Duc de Montpensie
Nasquit à Paris, le 4.me d'Auril 1614.

A Paris Chez P. Bertrand Rüe S.t Jacques à la Pomme d'Or Proche S.t Seuerin, Auec Priuil. du

TRAITTÉ
DES
EMBOVCHEVRES;

QVI DESCOVVRE AV PVBLIC la plus certaine & facile Methode pour reüssir en l'Art de bien brider & emboucher les Cheuaux, pour la iusteſſe de leur Maneige, pour les Coureurs de chaſſe, & pour ceux qui font voyage, afin de leur bien aſſeurer & conſeruer la bouche.

ENRICHY D'VN RECVEIL DE PLVSIEVRS belles Remarques, auſſi curieuſes que neceſſaires à tous ceux qui ont deſſein de réüſſir en l'Art de monter à Cheual, & de dreſſer des Cheuaux; Le tout tiré de diuers excellens Autheurs, pour l'inſtruction de ceux qui cheriſſent cét Exercice.

Par Meſſire SAMVEL FOVQVET Eſcuyer, Sieur de Beaurepere, Gentilhomme natif d'Anjou, Eſcuyer de la grande Eſcurie du Roy.

DEDIÉ
A Son Alteſſe Monſeigneur le Duc de Guiſe.

A PARIS,
Chez IACQVES LE GRAS, au Palais, à l'entrée de la Galerie des Priſonniers.

M. DC. LXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EMBOUCHEURS
DES
TRAITTE.

A SON ALTESSE

MONSEIGNEVR LE DVC DE GVISE.

MONSEIGNEVR,

Ayant trauaillé à cét Ouurage, aussi bien pour l'vtilité publique,

que pour la commodité des Princes, & de toute la Noblesse Françoise & Estrangere ; i'ay crû que ie ne le pouuois dédier qu'à vn Prince, dont la Naissance & les hautes Vertus luy peussent donner quelque prix, afin de le faire voler par tout l'Vniuers sous vne protection si illustre. C'est pourquoy, MONSEIGNEVR, i'ay pensé que pour ne donner point de ialousie à tous les Grands de l'Europe, il estoit absolument necessaire que ie fisse élection d'vn Prince, dont le Sang fust meslé auec celuy des Empereurs & des Roys ; & qui possedast en sa personne les qualités que la Nature & l'Art ont départy à

VOSTRE ALTESSE *auec tant d'auantage, que l'éloquence meſme auroit aſſez de peine à le bien exprimer. Ces raiſons, MONSEIGNEVR, ou plûtoſt ces merueilles connuës d'vn chacun en particulier, & admirées de tout le monde, ont inſpiré à mon genie vne ferme reſolution de jetter les yeux ſur* VOSTRE ALTESSE, *pour luy offrir, auec le cœur de l'Autheur, la Science qu'il s'eſt acquiſe auec peine & labeur, depuis trente ans qu'il fait profeſſion d'enſeigner l'exercice de monter à Cheual à vne bonne partie de tout ce qu'il y a de Princes & de grands Seigneurs, tant en ce Royaume, qu'és*

Pays les plus eſloignés. Ie ne m'arreſteray point, MONSEIGNEVR, a décrire ce que l'Hiſtoire m'a appris de voſtre illuſtre Origine, puis que tout le Monde ſçait que les Princes de la Maiſon d'Alſace (dont celle de Lorraine eſt deſcenduë) ont conté des Roys entre leurs parens, il y a desja plus d'onze ou douze cens ans. Ie ne parleray point encor de ces genereux Princes, non plus que de ces illuſtres Parens, qui ont planté la Croix dans la Paleſtine, & combatu l'Hereſie dans cette Monarchie. Ie ne vous entretiendray point auſſi, MONSEIGNEVR, de ce precieux Sang, eſpanché iuſques à la perte de leur vie, pour le ſeruice de

nos Roys, dans les Batailles, & dans les Sieges des Villes de la Rochelle, d'Orleans, de Montauban & d'Arras, où la derniere de toutes les generositès des Valois & de Bourbon, a marquè de ce noble Sang leur naiſſance, leur valeur, & leur continuelle fidelitè. Ie me contenteray, MONSEIGNEVR, de ſupplier tres-humblement VOSTRE ALTESSE *de receuoir ce petit preſent que la grandeur de vos Vertus anime, de celuy qui voudroit auoir autant de puiſſance, qu'il a de courage, pour publier à toute la Terre qu'il eſt glorieux de viure; mais qu'il luy ſera encor beaucoup*

plus auantageux de mourir, lors que voſtre bonté luy aura permis de ſe dire,

De VOSTRE ALTESSE,

MONSEIGNEVR,

Le tres-humble, le tres-obeïſſant, & tres-fidele ſeruiteur,
DE BEAVREPERE.

AV LECTEVR.

IE vous auouë, mon cher Lecteur, que ce que i'ay à vous dire touchant l'Art de bien Emboucher les Cheuaux, me trouble, choque mes sens, & donne vne inquietude sans pareille à mon esprit, d'autant plus grande, que i'entreprends de traitter vne matiere autant delicate, comme elle est épineuse; & autant difficile, qu'elle est suiette à estre contrariée des sçauans, & des ignorans.

Si ie parle hardiment, & selon l'experience que i'ay faite depuis le long-temps qu'il y a que ie trauaille pour en departir quelque chose d'vtile au public, on ne manquera pas de m'accuser de vanité.

Si ie parle aussi auec quelque timidité, on croira que mon peu de sçauoir en cét Art, en sera la cause: & desiors on m'accusera d'ignorance.

Si ie contredits ceux qui ont écrit deuant moy, on croira infailliblement que ie pretens passer pour vn Oracle nouuellement éclos en ce Siecle.

Et enfin, si ie veux me ranger à tenir le milieu entre les opinions qui nous ont parû de tout ce qui en a esté écrit;

On me prendra pour vn complaisant, pour vn flatteur, & pour vn homme qui chancelle, n'étant pas bien asseuré de sa science, non plus que de ses pensées. Voilà, mon Lecteur, partie des Reflexions, qui m'ont donné autant d'inquietude, que de peine, & qui eussent sans doute empesché ce mien la-

beur de voir le iour, ſi le commandement abſolu d'vne perſonne d'éminente qualité, n'euſt r'aſſeuré mes eſprits, & donné de la hardieſſe à ma plume par l'ordre preſſante que i'ay receu de ſon Alteſſe, de le faire paroiſtre ſous ſa protection, qui eſt aſſez puiſſante pour l'empeſcher de craindre les langues pleines de venin & de médiſance, ny meſme les orageuſes foudres de leur inſollence, puis que la bonté de cette genereuſe ALTESSE a bien daigné le proteger, & le mettre à l'ombre de ſes Lauriers.

C'eſt cette Puiſſance ſuperieure qui m'a fait prendre vne reſolution ferme & ſans crainte, vne façon de parler hardie, vne maniere d'écrire ſans temerité, vn ſtile ſans fard, vne demonſtration aiſée à conceuoir, vne inſtruction facile, & enfin vne moderation en mes écrits, qui fait clairement voir que tout mon procedé eſt ſans aucune auſtentation ny vanité, puis que ie n'auance rien que ie ne preuue, & que ie n'écris aucune choſe ſans demonſtration.

Sans eſtre porté d'autre motif que l'vtilité que i'eſpere que toutes ſortes de perſonnes en pourront receuoir.

Ie croy que les plus ſçauans y trouueront peut-eſtre quelque choſe à apprendre.

Que les mediocres y réüſſiront aſſeurément, s'ils ſuiuent le chemin que ie leur ay tracé en ce petit œuure.

Et en vn mot, toutes ſortes de perſonnes pourront emboucher leurs Cheuaux, ſans autre ayde, ny guide que celuy que ie leur enſeigneray en la ſuitte de mon Diſcours.

L'ordre que i'établis en traitant cette matiere, eſt autant vtile que neceſſaire.

Les auis que ie donne, ſont pour ne dire pas infaillibles, ils ſont du moins les plus certains.

Les ſix branches dont ie me ſers, eſt tout ce qu'il y en peut auoir, du meilleur effet, & le plus en vſage.

Pour mes Emboucheures, qui ſont au nombre de quinze, ie les reduits par ordre de cinq en cinq.

Les cinq premieres, ſont toutes douces.

Les cinq ſuiuantes, font vn mediocre effet.

Et les cinq dernieres ſe peuuent dire rudes, & violentes; c'eſt pourquoy il en faut vſer auec grande moderation & diſcretion, ne s'en ſeruant qu'à la preſſante occaſion.

Aſſeurant par auance, mon Lecteur, comme ie fais encore en deux ou trois autres endroits de mon Traité, que ces ſix Branches, & ces quinze Emboucheures, bien entenduës & bien concertées auec leurs Branches, conſtruiront des Mors pour bien emboucher toutes ſortes de Cheuaux.

Pour les inſtructions generales que ie donne, ie ne penſe pas qu'elles puiſſent eſtre plus ponctuelles, ny plus preciſes, comme ie ne m'imagine pas que l'on puiſſe parler plus intelligemment des effets des Branches, tant à prendre le tout en gros, qu'en les examinant en leur détail.

Pour les Emboucheures, ie les définis ſi intelligiblement, que les plus groſſiers pourront connoiſtre leur vſage.

Ie n'oublie pas de parler des meilleures & plus modernes Gourmettes, de leur vtilité, ny de la ſcitua-

tion où elles doiuent estre placées, non plus que de leur façon, pour ne blesser pas le Cheual exterieurement.

I'ay encore voulu détacher ce petit Ouurage de la derniere opinion de ceux qui ont écrit des choses si confuses & si obscures, qu'il est bien difficile de les comprendre; ce que ie n'ay pourtant pas fait, par vne creance, que mes deuanciers ayent manqué de suffisance: ce n'est point du tout ma pensée.

C'est seulement que ma façon d'écrire m'a semblé plus intelligible & plus familiere pour l'instruction de toutes sortes de personnes, m'étant principalement attaché à pouuoir faire entendre au public les Mors les plus commodes & les plus vsitez, & qui fâchent le moins les Cheuaux.

Comme i'ay aussi voulu éuiter cette quantité superfluë & inutile confusion de tant de sortes de Branches, & d'Emboucheures; Et aussi de beaucoup de termes barbares & inconnus à quantité de gens, m'étant contenté du necessaire seulement, sans m'embarquer dans vne mer orageuse, où l'on pourroit aisément faire naufrage par des confusions si embroüillées, que l'on trouble plustost l'esprit que l'on ne le met dans le chemin de bien réüssir en cét Art.

Si bien que ceux qui voudront suiure ma methode, le pourront faire auec facilité.

Cependant ie supplie mon Lecteur de croire que toute la peine que ie me suis donnée, n'a eû pour fin que de bien instruire le public, sans fard, sans déguisement, & sans aucune obscurité.

AVANT-PROPOS.

Il est tres-constant, & l'experience l'apprend chaque iour à toutes sortes de personnes indifferemment, que tout ce qu'il y a au monde de plus certain, se trouue quelquefois faux, & que toutes les regles sont bien souuent déreglées par les deuers accidents, qui causent des choses extraordinaires, & des changemens de nature qui nous sont inconnus, & que nous ne pouuons preuoir, & i'ose bien asseurer que cette proposition est autant veritable en l'Art d'emboucher les Cheuaux, qu'en aucun autre Art, soit liberal ou mécanique.

C'est de là que ie tire cette consequence, & dis que comme l'on peut bien souuent estre surpris & trompé en ces opinions, que l'on peut aussi equitablement les soustenir, par les viues & pressantes raisons, qui nous font de plus prés approcher le vrayssemblable: Ce sont les Reflexions qui m'obligent de dire en cét Auant-propos, que i'ay curieusement recherché & feüilleté tous les Autheurs qui sont venus à ma connoissance, & qui ont traitté des Emboucheures des Cheuaux, sans en auoir trouué aucun qui en aye parlé approchant, ny de la methode que i'ay obseruée en ce petit Ouurage: Ce n'est pas que ie veüille auancer & dire, que ceux qui m'ont precedé en ce dessein, bien loin d'estre moins éclairez ou sçauans que moy en cét Art, ayent commis des manquemens ou des fautes en tout ce qu'ils ont mis au iour? non; C'est ce qui ne peut ny ne doit tomber dans mon imagination; Au contraire, ie confesse auec soûmission & bassesse, qu'il n'y en a aucun qui ne soit plus sçauans, plus éloquent, & beaucoup plus intelligent que moy, qui ne pretend passer que

pour ſimple nouice, en comparaiſon de ces Illuſtres, qui font voir par leurs doctes Eſcrits, qu'ils ont blanchy dans vn trauail perpetuel, qu'ils ont tiré la quint'eſſence de cét Art; & enfin qu'ils ſont venus à bout de ce que l'on croyoit impoſſible.

Mais dira quelqu'vn, quel eſt donc voſtre deſſein, car où il n'y a rien à redire; il faut de toute neceſſité en demeurer là. Et il ſemble que ce ſoit vanité de choſe ſuperfluë, de vouloir commenter ſur vne choſe qui a eſté ſi doctement traittée, qu'il n'y a plus rien à y adjoûter. Ie confeſſe qu'il eſt vray, & ie ne puis rien oppoſer à vne choſe ſi veritable.

Mais auec ces diſtinctions, c'eſt que ces Doctes ont eſcrit ſçauamment & obſcurement: Et moy i'ay parlé familierement, auec facilité, & intelligiblement.

Les autres ont eſcrit des formes, des dimentions, des proportions, & autres choſes ſemblables, ſans donner aucune connoiſſance de ce qu'ils ont eſcrit.

Et moy ie me ſuis eſtudié de donner le moyen à tout chacun de penetrer dans mes conceptions. Les autres ont donné des moyens d'emboucher les Cheuaux, mais auec l'aide des bons Caualiers: Et cela eſt tres-bien raiſonné.

Mais ſuppoſé qu'il n'y a pas en tous lieux des hommes capables? Faut-il que le Cheual ne ſoit pas embouché. Et moy, pour preuenir cét accident, i'ay cherché des Mors propres, qui pourront vray-ſemblablement emboucher toutes ſortes de Cheuaux, & qui leur ſeruiront aſſeurément pour les bien guider, ſans les bleſſer, & ſans qu'il leur arriue aucun deſordre.

Les autres, pour eſtre trop ſçauans, ont tant cherché de precautions aux Branches, aux Emboucheures, & aux Gourmettes, que cette confuſion les a renduës, pour ne dire pas, inutiles: On peut dire auec verité qu'elles ſont fort incertaines.

Et moy ie me ſuis contenté d'aduertir celuy qui a deſſein

d'eboucher vn Cheual, de quelques briefs moyens qu'il faut qu'il ſuiue pour y bien réüſſir.

Pluſieurs ont encor eſcrit ſi confuſément, & auec tant d'incertitude, qu'il ſeroit beſoin qu'il retournaſſent au monde pour déuelopper leur enſeigne.

Et moy i'ay donné peu de Branches, & peu d'Emboucheures; mais elles ſont tres-aiſées à conceuoir, & de fort facile connoiſſance.

Les autres ont eſcrit pour les ſçauans.

Et moy i'enſeigne toutes ſortes de perſonnes.

Les autres ont penſé s'immortaliſer par la quantité & abondance d'vne infinité innombreuſe, tant de Branches que d'Emboucheures, qui troublent pluſtoſt qu'ils n'inſtruiſent.

Et moy i'ay fait vn racourcy de tout ce qu'il y a d'vtile & de profitable.

Pluſieurs ſe promettent beaucoup de leur diuerſité de brides, qui produiſent d'ordinaire peu d'effet.

De moy, ie ne promets que ce que pour les reigles generales bien concertées.

Et ie donne en meſme temps tout ce qu'il y a de plus certain & de vray-ſemblable en cét Art.

Enfin il s'en trouue beaucoup qui ont eſcrit auec grande incertitude, diſans tantoſt d'vne façon, & auſſi-toſt de l'autre, ſans que l'on puiſſe aſſeoir aucun iugement aſſeuré en ce qu'ils ont enſeigné.

Et moy ie ne me départs iamais des raiſons que i'ay données pour baze & veritable fondement, non plus que de la ſolidité de mes preceptes.

TABLE DES TITRES.

L'Art d'emboucher les Cheuaux, pag. 1
Obseruatiõs pour bien emboucher les Cheuaux, 37
Reflexion neceſſaire ſur les Emboucheures, 96
Belles Remarques & veritables, 47
Les quinze Emboucheures repreſentées en figures, 21
De la connoiſſance des Branches en generales, 13
Pour connoiſtre les parties du Cheual. 85
Pour connoiſtre les Selles les plus aiſées, 87
Pour connoiſtre les Eſperons en vſage, 89
Pour connoiſtre les Eſtriés les plus commodes, 86
Pour connoiſtre les doux Cauesſons, 93
Pour connoiſtre les Gourmettes les plus vtiles, 25
Remarque pour la tranche-fil, 41
Figure du Maſticadou, 94
Pour conſeruer la bouche aux Cheuaux, 91
Curioſité remarquable, 119
Belle Remarque en l'Art de dreſſer les Cheuaux, 105
Conſideration neceſſaire & veritable, 50
Methode pour châtier les Cheuaux de l'Eſperon, 106
Belles Leçons Academique du Maneige. 110

TRAITTE'

TRAITTE'
DES
EMBOVCHEVRES:

OV IL EST ENSEIGNE' la methode la plus aiſée & la plus intelligible pour bien réuſsir en l'Art d'emboucher les Cheuaux.

TOVT le Monde demeure generalement d'accord, que l'exercice de monter à Cheual eſt l'vn des plus beaux & autant agreable, comme auſſi le plus vtile de ceux qui ſe profeſſent parmy les perſonnes d'eminente qualité ? verité de laquelle on ne peut douter, puis que c'eſt le diuertiſſement ordinaire des Roys & des Princes, comme l'embelliſſement & le ſouſtien de leurs Royaumes, de leurs trophées, & encor de leurs ſacrées Perſonnes.

Mais dautant qu'il n'y a choſe au monde, ny meſme les plus beaux objets, pour tels & conſi-

derables qu'ils puiſſent eſtre, qui n'ayent quelquefois beſoin d'vn ſecond Agent qui donne luſtre & eſclat à leurs perfection ; i'eſtime que l'on ne me iugera pas digne de blaſme, ſi i'oſe aſſeurer auec beaucoup de raiſon, que ce bel Exercice trouuera vn acheuement parfait à ſa beauté, lors que l'on joindra auec luy l'art de bien brider & emboucher les Cheuaux.

Propoſition qui doit eſtre d'autant mieux receuë, qu'elle ſe trouue facile à prouuer.

Car s'il eſt vray de dire que le Cheual eſt guidé & conduit par la bride ou le frain qui l'aſſubjetit à la volonté du bon Caualier. Il faut de neceſſité tirer cette conſequence infaillible, que la conduite de tel Cheual que ce ſoit, ne peut dépendre que de deux choſes, à ſçauoir la bonne bride, & la ſçauante main du Caualier bien entenduë enſemble; de telle maniere que l'Eſcuyer, par ſa ſcience aidée & concertée de la main, faſſe paroiſtre le Cheual de bonne grace, en belle poſture, ayant la teſte droite, ferme & bien placée ; ce que l'on appelle porter en bon lieu : C'eſt auſſi ce qui donne abſolument l'agrément & la beauté à toutes ſortes de Maneiges, de tel air que ce puiſſe eſtre, ſoit terre à terre ou releuez, que ſi ma propoſition ſe trouue veritable, comme ie ne vois pas qu'il y aye beaucoup d'apparence de la contrarier.

Il me ſemble que i'ay eu raiſon, dans le deſſein que i'ay de tracer vn Traitté de la connoiſſançe

d'emboucher les Cheuaux, de faire lire ce petit Auant-propos, premier que de donner des preceptes, les meilleurs & les plus certains, dont mon eſprit & mon experience pourra eſtre capable, pour faire conceuoir le plus clairement & le plus ſuccintement qu'il me ſera poſſible, le deſſein que i'ay de donner quelque choſe au public, qui luy puiſſe eſtre vtile & agreable.

Et pour y commencer, ie donne en premier lieu pour auis & conſeil infaillible, à celuy qui aura deſſein d'emboucher tel Cheual que ce ſoit, de conſiderer ſa taille, la groſſeur de ſa teſte, la forme de ſon encoleure; s'il eſt chargé d'eſpaules, ou s'il les a petites & fines; s'il a la braye large & bien ouuerte; s'il a le canal eſtroit, s'il a la la ſous-barbe maigre & deſcharnée, ou ſi elle eſt eſpaiſſe & fournie de chair; s'il a la bouche grande ou petite, qui eſt à dire bien fenduë, ou peu fenduë; s'il a les barres rondes ou aiguës; s'il ſe deffend des lévres, ou s'il les plie dans ſa bouche; s'il a la langue groſſe ou petite, s'il ſe deffend du canal, s'il rengorge ſa langue, ou s'il la paſſe par-deſſus l'emboucheure; s'il force la main, s'il tire la langue, s'il a la bouche tendre, s'il bat à la main, s'il a la bouche fauſſe, s'il a l'encolleure couppée ou renuerſée; s'il a bonne force, s'il a les iambes de deuant bonnes, & ſur tout s'il a bon pieds: c'eſt à dire, s'il s'appuye bien deſſus, ſans taſter ou fléchir ſur la terre, ny ſur le paué.

Il faut encor remarquer, qu'outre tous les deffauts naturels qui peuuent rendre la bouche du Cheual mauuaiſe, il y en a encor quelques-vns qu'il faut ſçauoir, & les connoiſtre.

Quand il a mauuais pieds & mauuaiſes iambes, il a rarement la bouche bonne, dautant que ne ſe fiant pas à ces iambes, il s'appuye & peſe ſur les mors, & ſi abandonne.

Comme auſſi lors qu'il n'a point de force, il a auſſi rarement la bouche bonne.

Lors qu'il n'a pas les hanches bonnes, & qu'il eſt ſur les eſpaules, il ne peut auſſi auoir la bouche fine : il y en a auſſi qui ont mauuaiſe bouche, ou qui la ſemblent auoir par la trop grande ardeur qu'ils ont ; il y en a encor qui l'ont mauuaiſe par le deſeſpoir que l'on leur donne, en les trop battant ou preſſant ; & finalement il y en a qui l'ont encor mauuaiſe par leur laſcheté & poltronnerie.

Il faut encor auoir vn ſoin tout particulier à voir que la bride, le mors & l'emboucheure que vous ordonnerez correſponde, & ſoit bien proportionnée à la taille du Cheual que vous deſirerez emboucher ; car de donner vn petit mors à vn grand Cheual, ou par le contraire de donner vne grande & forte bride à vn petit Cheual, ce ſeroit choſe auſſi mal entenduë que deſagreable.

Si le Cheual à la teſte petite, l'encolleure aſſez longue & bien tournée, il aura vray-ſemblablement la bouche bonne ; il luy faudra donner vn

mors doux & proportionné à ſa taille.

Si au contraire il eſtoit chargé de teſte & d'encolleure, qu'il euſt les barres dures & charnuës, il aura apparamment la bouche forte ; c'eſt pourquoy on luy donnera vne bride auec la branche aſſez forte, l'emboucheure vn peu rude & proportionnée à ſa taille.

Si le Cheual ſe rencontre mediocre en ſa taille, & en la groſſeur de ſon encolleure & de ſes eſpaules, ayant la teſte petite, l'encolleure bien tournée, & tant ſoit peu en arc & col de ſigne, & qu'il ne manque pas de force, il ſera tres-facile à emboucher, & tous les mors doux luy ſeront propres.

S'il a la bouche aſſez fenduë, les eſpaules petites, les barres fines, le canal aſſez large & vn peu longuet, il ſera auſſi tres-facile à emboucher, & ſe bridera aiſément.

Mais lors qu'il aura les eſpaules groſſes & charnuës, la bouche petite, la teſte peſante, le canal ſerré, la ſous-barbe eſpaiſſe & charnuë, il ſera tres-difficile à emboucher : Le meilleur ſera de luy donner vne emboucheure aſſez rude, vne branche entre flaque & hardie, & ſe ſeruir de la platte longue à deux branches, pour eſſayer de vaincre ces deffauts ; mais il faudra peu de fer en ſa bouche.

S'il a peu de force, qu'il n'aye ny les iambes ny les pieds bons, & que du reſte il aye l'encolleure bien tournée, la teſte & les eſpaules petites,

on le pourra bien brider auec le mors à trompe, ou le canon à pignatelle.

S'il a l'encolleure de Pourceau, ce que l'on nomme couppée ou renuerſée, les eſpaules groſſes, les lévres pliées dans la bouche, & auec tous ces deffauts, les pieds & les iambes foibles, il ſera auſſi difficile à emboucher comme à dreſſer: il luy faudra eſſayer la groſſe balotte d'vne piece.

S'il a la teſte fort groſſe, l'encolleure courte, chargé de gannache & chargé d'épaules, il luy faudra donner la petite oliue, la branche à la Conneſtable aſſez hardie, & le bas de ladite branche percée à coſté.

S'il a les barres fines & deliées, la langue petite, le canal & la braye bien proportionnée, la teſte petite, & les eſpaules bien faites, vous luy donnerez le canon montant ou le piſton, la branche à la Conneſtable entre hardie & flaque, & percé entre le bout & le coſté.

Si c'eſt vn gros Cheual eſpais, fut-il d'Allemagne, ou autre gros Rouſſin de tel Païs ou Climat qu'il fuſt, chargé d'eſpaules de col ou de gannache, vous luy donnerez la groſſe oliue à pignatelle, la branche à bas rond bien forte & hardie, & le bas percé à coſté, ou l'vne des quatre emboucheures du dernier effect.

A tous les Cheuaux d'Eſpagne, vous vſerez pour certaine emboucheure du canon à pignatelle, ou de l'eſcache à pignatelle, ou de la petite oliue, tou-

tes les branches à la Conneſtable & entre-hardies & flaques, percées à coſté du bas de la branche: Si le Cheual a beſoin d'eſtre ramené, & s'il a beſoin d'eſtre ſouſtenu ou releué, vous ferez percer le bas deſdites branches au bout.

Pour les Cheuaux d'Italie, ils ont preſque tous plus de teſte d'encolleure, d'eſpaules & de gannache, qu'il ne ſeroit à ſouhaitter: Leur taille eſt auſſi pour l'ordinaire aſſez grande, & bien ſouuent ils ſe rencontrent beaucoup chargés de chair. Ie ne ſçache point de meilleur mors pour eux que le mors a trompe, ou le col d'Oye, auec l'œil haut, la branche hardie, & le coude mediocrement releué. Vous leurs eſſayerez auſſi l'vn de ceux du ſecond effect.

Pour les Barbes, comme ils ſont communément d'vne taille legere, agreable & aiſée, ils ſont auſſi preſque tous ſouples, agiles & gaillards, & ont auſſi la teſte petite, comme les eſpaules; ſi bien qu'ils ont rarement la bouche forte, mais auſſi ils l'ont bien ſouuent delicate, tendre, & battent volontiers à la main, ſoit naturellement, ou comme diſent aucuns, à cauſe des grandes courſes que l'on leur fait faire en Barbarie, ſans leur auoir enſeigné aucun Art pour leur aſſeurer la teſte; adjoûtez à cela que l'on les fait ſeruir en ces courſes violentes, lors qu'ils ſont encor fort ieunes; quoy qu'il en ſoit, il eſt vray que lors que l'on nous les enuoye en France, ils ont pour la pluſpart la bou-

che beaucoup en desordre, battans à la main, begayans, & faisant pour le plus souuent des actions de leur teste fort desagreables : ce qui a fait dire a beaucoup de bons Cauallerices, que lors que l'on peut bien placer la teste à vn Barbe, & qu'il porte en beau & bon lieu, qu'il est bien approchant d'estre dressé, ou du moins bien en estat de le pouuoir estre ; En vn mot, il est tres-vray que ce que ie viens de dire de leur soupleſſe & agilité, leur a acquis auec justice le nom des Princes des Cheuaux, c'est à dire des plus agreables de tous ceux qui donnent plaisir à ceux qui cherissent cette Exercice.

Leur emboucheure, la meilleure à mon gré, est le simple canon, ou le canon à pignatelle ; & comme il se peut rencontrer quelques Barbes de grand taille, & qui peuuent aller iusques à l'extraordinaire, & qui eust vn peu de bouche, comme cela pourroit arriuer : Le mors à trompe ou à cane est l'vnique, & guerit tout, comme l'vn des excellens que ie connoisse du meilleur & plus certain effet.

Pour tous les Cheuaux de legere taille, comme les Castillans, Gascons, Auuergnats, Serdes, Montagnats, & bref, comme i'ay dit, qui se rencontreront de legere & mediocre taille, vous leur ordonnerez l'vn des mors du premier ou du second effet.

Et enfin aux gros Cheuaux d'Allemagne, de Frize, de Dannemarck, aux Bretons, & à tous les

Cheuaux

Cheuaux eſpais en general & de grande taille, & de quel Pays ou Climat qu'ils puiſſent eſtre, s'ils ont la bouche forte, iuſques à forcer la main, & s'emporter.

Vous leur ordonnerez, l'vn des mors du dernier & troiſieſme effet, la branche à la Conneſtable ou à bas rond, & le bas de ladite branche percé à coſté.

C'eſt l'aduis en general que i'auois à vous donner touchant les regles generales, & par les plus certaines conjectures que i'ay pû remarquer dans la longue experience que i'en ay faite & veu pratiquer à tous ceux que i'ay connus des plus curieux & plus ſçauans en cét Art.

Maintenant ie me diſpoſe à faire mon poſſible, afin de vous donner la connoiſſance la plus certaine, comme la plus facile en ce bel Art; Et pour y bien réüſſir, ie veux vous donner en premier lieu la connoiſſance de toutes les branches, & de la diuerſité de leurs effets, tant en general, comme en particulier.

Sçachez donc, que bien qu'il y aye & puiſſe auoir vne multitude infinie de pluſieurs ſortes de branches, ſoit de differentes fabriques, ou de diuers & differents noms. Vous remarquerez, & tiendrez pour conſtant, qu'il n'y en doit auoir que ſix principales, comme ie le feray plus particulierement voir dans la ſuitte de ce diſcours.

Ie vous enſeigneray auſſi la quantité d'embou-

cheures que i'ay iugé neceſſaire pour réüſſir à bien emboucher toutes ſortes de Cheuaux.

Ie parleray auſſi des gourmettes & de leurs effets; Ie vous donneray auſſi à la fin de mon Traitté toutes les branches, les emboucheures & les gourmettes, apres vous les auoir nommées & fait connoiſtre par l'inſtruction de la veritable demonſtration, tant des vns que des autres.

Et finalement vous les verrez deſignez & pourtraitez dans les feüilles de ce Liure, auec vne ſeconde inſtruction, pour vous faire comprendre à quels Cheuaux ils doiuent & peuuent le plus agreablement & plus vtilement ſeruir.

Ie vous marqueray auſſi ſur quelques-vns des mors toutes les petites parcelles d'iceluy, par les lettres de l'Alphabeth, afin que vous les puiſſiez connoiſtre, & ne les iamais oublier: Et notez que lors que vous connoiſtrés bien les parcelles ou les menuës parties d'vn ou deux mors, que vous ne pouuez manquer à connoiſtre celles de tous les mors; car elles ſont toutes ſemblables & de meſme nom.

Vous aurez auſſi en ce meſme lieu, & enſuitte des mors, les pourtraits des filets & maſticadours, & des caueſſons, que i'ay iugé neceſſaires, auec l'inſtruction qui vous enſeignera a quoy & a quels Cheuaux ils ſont propres.

Vous aurez auſſi le pourtrait de l'excellente Selle fermée, ou à piquer, auec les Eſtriés, & les Eſpe-

rons ordinaires & extraordinaires.

Enſuiuant donc l'execution de ma promeſſe, ie vous diray qu'il eſt neceſſaire à celuy qui deſire auoir vne particuliere connoiſſance en l'Art de bien emboucher les Cheuaux ; & afin qu'il y puiſſe bien réüſſir, il faut qu'il ſçache, comme i'ay deſia commencé de le dire, & vous en aduertir cy-deuant, que l'on ſe peut ſeruir d'vne infinité de branches, de telle ſorte ou manieres qu'elles puiſſent eſtre imaginées.

Il faut demeurer d'accord qu'il y en a ſix principales, deſquelles dépendent & dériuent toutes les autres, comme de leur ſource, de leur principe, & de leur origine ; ce qui eſt tres-neceſſaire de ſçauoir, dautant que la branche donne vn grand coup à l'effet de l'emboucheure.

LES BRANCHES.

La branche droite.
La branche à la Françoiſe.
La branche à la Conneſtable.
La branche à bas rond.
La branche à l'Italienne.
Et la branche à piſtolet.

Ces ſix branches, comme ie les viens de nommer, ſont les veritables & les meilleures, deſquelles on ſe puiſſe ſeruir, & deſquelles, comme i'ay

desia dit, dépendent & dériuent toutes les autres; de quelle nature ou inuention qu'elles puissent estre forgées ou imaginées; & bien que les autres semblassent auoir quelque difference en leur forme, elles tirent seulement le nom, comme l'effet, de celles de l'vne de ceux que i'ay cy-dessus nommées, desquelles elles approchent le plus en ressemblance.

Par exemple, il y en a que l'on peut nommer entre la Françoise & l'Italienne, dautant qu'elle participe de toutes les deux, tant de leur effet, que de leur ressemblance.

C'est seulement la fantaisie du bon Espronnier, & lors qu'il iuge qu'elle aura meilleure grace, & quelle armera mieux le Cheual, ou bien pour diuersifier & embellir son Ouurage: par exemple, on en peut nommer d'autres entre la Connestable & la Françoise; on en peut nommer les vnes entre la Françoise & l'Italienne, les autres entre le bas rond & le bas à pistolet, les autres entre la Connestable & la Françoise; & ainsi de toutes les autres que ie pourrois nommer toute ensuite, si cela n'estoit pas trop ennuieux, & qui plus est sans aucun fruit, dautant qu'il est impossible d'en donner d'autres raisons que celle que i'ay dites. Nous en demeurerons donc à la verité, qui est que les six branches cy-dessus nommées, suffisent absolument pour toutes sortes de Cheuaux.

En apres, il faut sçauoir & tenir pour constant,

& fondement asseuré, que toutes les branches sont hardies ou flaques, ou que tenant le milieu entre ces deux extremes, les vnes ne sont pas tout à fait hardies, ny aussi tout à fait flaques ; ce qui les fait dire ou nommer entre hardie & flaque.

Il y en aura aussi certainement qui tiendront plus de la gaillarde ou hardie, que de la flaque ; & enfin il s'en pourra rencontrer qui participeront plus de la flaque, que de la hardie, qui se nomme aussi quelquefois gaillarde ; ce que ie vous prie de marquer icy en passant, dautant que gaillarde ou hardie n'est qu'vne mesme chose ; & ainsi vous pouuez dire, sans parler improprement, cette branche est hardie, ou cette branche est gaillarde, & tire sa gaillardise de tel ou de tel point.

De la connoissance de l'effet de la branche en general.

L'Effet de la branche hardie, est absolument d'assujettir, de contraindre, de soustenir, de ramener, & d'obliger le Cheual à baisser le nez.

De l'effet des parties de telle branche que ce soit en particulier, & premierement de l'œil.

IE sçay bien que tous ceux qui ont escrit des Emboucheures, ne demeurent pas d'accord auec moy de l'effet de l'œil haut ou bas, & disent quel-

ques raisons pour appuyer leur opinion, qui seroient trop longues à rapporter, & que ie ne desire pas mesme refuter, crainte que l'on peut auoir la pensée que ie vouluſſe paroiſtre beaucoup plus habile que ie ne ſuis en cét Art.

C'eſt pourquoy ie laiſſeray ces Meſſieurs dans leur ſentiment bon ou mauuais, pour prendre le party des plus ſçauans, & de ceux qui en ont le plus doctement & le plus vray-ſemblablement eſcrit, joint à la longue experience que i'en ay touſiours veu pratiquer aux plus Illuſtres en cette matiere, me fait non ſeulement reſter dans cette opinion, mais me fait auſſi vous aſſeurer pour baſe & fondement : Et i'oſe encor hardiment l'enſeigner & le dire, que l'œil haut releue & ſouſtient abſolument; & i'admets encor plus, en diſant que plus l'œil de la branche eſt haut, pourueu qu'il reſte en ſa deuë proportion, ſans bleſſer la veuë, ie ſouſtiens qu'il releue, d'autant plus qu'il eſt haut.

De l'œil bas.

PVis qu'il eſt vray que l'œil haut ſouſtient & releue ſans contredit, il faut de neceſſité que l'œil bas ramene, & qu'il oblige le Cheual à mettre le nés bas, lors qu'il eſt fort bas, pourueu, comme i'ay dit de l'œil haut, qu'il demeure en ſa deuë proportion, ſans bleſſer la veuë, il a d'autant plus d'effet à ramener & faire baiſſer le nés du Cheual;

& lors qu'il eſt mediocre en ſa hauteur, il doit auoir le mediocre effet, & ramene auec plus de douceur & moins de violence.

De l'œil droit, & de celuy qui eſt renuerſé.

L'Oeil droit & haut a ſon effet ſemblable; ſçauoir, de ſouſtenir & releuer.

Mais l'œil renuerſé, ſoit haut ou bas, a plus d'effet à faire baiſſer le nés du Cheual; il ramene pourtant plus, & contraint dauantage le Cheual lors qu'il eſt bas & renuerſé, que lors qu'il eſt haut & renuerſé.

Du coude de la branche.

IL eſt tres-conſtant que l'effet de la branche dépend beaucoup de ſon coude, dautant que c'eſt de ce point qu'elle tire principalement ſa gaillardiſe; ſi bien que vous obſeruerez pour regle infaillible, que plus le coude ſera releué, & qu'il fera ſon tour plus grand, il auancera auſſi d'autant plus vers le coſté droit; ce qui rendra abſolument la branche plus hardie; & au contraire, lors que le coude ſera peu ouuert & moins releué, la branche en ſera bien moins hardie; & lors que ledit coude ſera mediocrement ouuert ou releué, la branche ſe nommera entre hardie & flaque; mais quand il ſera bien peu releué & ouuert, la branche ſera plus

flaque que hardie ; Enfin ſi le coude eſt ſi peu releué, & ſi peu ouuert, que l'on aye peine à s'en apperceuoir, la branche ſera flaque : Ainſi ſi vous obſeruez ponctuellement ce que ie viens de vous marquer en ce lieu, vous connoiſtrez facilement l'effet du coude de la branche.

De l'effet du banquet.

LA branche à ſon banquet, comme auſſi le plis du banquet, dont la branche tire encor partie de ſon effet, en ce que le banquet plus ou moins eſtendu rend la branche plus hardie, ou plus flaque : il ſert encor pour bien auoir la proportion de la branche & ſa longueur ; on poſe vne regle auec l'vn des pieds du compas ſur l'extremité du banquet, que l'on conduit iuſques vers le lieu du faux jarret ; & ſi l'on deſire la branche gaillarde, on ouure le coude, & l'on conduit la ligne vers le coſté droit ; & ſi l'on la deſire flaque, on la fait paſſer vers le coſté gauche ſans releuer ny ouurir le coude.

Du faux jarret.

LE faux jarret eſt encor vn point ou eſpece de petit tour hors la branche, qui s'écartant vers la main droite, en ſemblant quitter vn peu la branche, la rend forte, hardie, & de grand effet ; c'eſt pourquoy

pourquoy l'on s'en ſert pour ramener les Cheuaux, & les tenir ſubjets.

De l'effet du bas de la branche.

LE bas de la branche a ſon effet ſelon l'endroit où elle eſt percée, pour y placer le tourret.

Par exemple, ſi le bas de telle branche que ce ſoit eſt percée, ou que ſon tourret ſoit poſé iuſtement au bout, dites hardiment que ſon effet eſt de releuer & ſouſtenir; cè qui ſe pratique lors que le Cheual porte bas, s'arme & met la teſte entre les jambes : en ce cas on luy ordonne l'œil haut, & le bas de la branche percée au bout.

Mais lors que l'on deſire que la branche aye la faculté de ramener & faire baiſſer le nès au Cheual, qui leue la teſte ou bat à la main, il faudra ordonner l'œil bas & renuerſé, & faire percer le bas de telle branche que ce ſoit à coſté, & y placer le tourret.

Et ſi le Cheual ne porte pas par trop bas, ny auſſi au vent, ny hors la main, il faudra percer le bas de la branche, & placer le tourret entre le coſté & le bout de ladite branche, afin de rencontrer l'effet de la mediocrité. Ce ſont à mon auis tous les effets de la branche hardie, & de chacune de ces parties.

De la branche flaque.

LA branche flaque eſt douce, commode, aiſée, & ne contraint point le Cheual ; ſon effet eſt agreable : c'eſt d'elle que l'on ſe doit ſeruir pour tous les Cheuaux docilles, & de bonne nature, & entre les autres pour les ieunes Cheuaux.

De la branche entre hardie & flaque.

LA branche qui n'eſt ny hardie ny flaque ſe nomme mixte, dautant qu'elle tient le milieu. Participant de toutes les deux, elle eſt auſſi de mediocre effet ; c'eſt l'vne de celles de laquelle ie conſeille que l'on ſe ſerue autant qu'il ſe pourra : Vous l'ordonnerez à tous les Cheuaux, qui n'auront pas beſoin d'eſtre geſnez ny contraints, & d'autant plus que le Cheual ſe ramenera aiſément.

De la branche qui participe plus de la hardie que de la flaque.

LA branche qui ſera plus hardie que flaque eſt de fort bon vſage, dautant qu'elle ramene ſans geſner, & qu'elle fait baiſſer le nés du Cheual ſans le beaucoup contraindre, ny luy faire violence : Elle eſt tres-propre pour les Cheuaux de bonne nature.

De la branche plus flaque que hardie.

CElle qui eſt plus flaque que hardie, eſt douce & de meilleure grace que la flaque, qui eſt quaſi droite: Elle eſt propre pour les gentils Cheuaux de legere taille, & pour ceux qui ont la bouche delicate & tendre, pourueu toutefois qu'ils ne battent pas à la main; nottez auſſi que le reſte des effets, ſçauoir de l'œil, du coude, du banquet, & de ſon plis, du faux jarret, du bas de la branche percée au bout ou à coſté, & l'œil haut ou bas, droit ou renuerſé, ſont du meſme effet & communs auec toutes les autres branches, comme ie vous ay dit en parlant de la hardie: Voila à peu prés ce que l'on peut dire & faire remarquer de plus conſiderable touchant les branches & la diuerſité de leurs effets. Et auec tout cela, ne vous imaginez pas qu'elles puiſſent touſiours & preciſément réüſſir, comme ie le diray plus particulierement en ſon lieu.

Des Emboucheures.

MOn deſſein eſt maintenant de vous faire voir, que bien que l'on ſe puiſſe ſeruir d'vne quantité infinie de toutes ſortes d'emboucheures, toutes auſſi differentes en la maniere de leur inuention, que peu neceſſaires: C'eſt l'opinion & la fantaiſie de ceux qui ayans pour but de paroiſtre ex-

trémement ſçauans en cét Art, ſe figurent mille chimeres pour mieux eſtablir & perſuader leur ſçauoir ; neantmoins ma penſée eſt toute autre que l'aduis de ces grands Docteurs ; Et on peut dire, ſans aller iuſques à la médiſance, que leur deſſein eſt pluſtoſt de troubler & d'embaraſſer les eſprits de ceux qui cherchent auec peine & trauail la connoiſſance certaine, pour paruenir à cette perfection de bien emboucher les Cheuaux, que pour aucune enuie qu'ils ayent de les bien inſtruire.

Ce qui m'oblige, dans le deſſein où ie ſuis, d'en apprendre à chacun pour ſa prouiſion, de me ſeruir des moyens plus cours & plus faciles pour y pouuoir promptement réüſſir.

Ie diray donc que ie tiens pour conſtant, & l'experience aſſez longue que i'en ay faite & veu pratiquer a quantité de perſonnes bien entenduës en cét Art, que ie ſuis obligé de dire ſincerement, tant par mes eſcrits, que par les opinions de ces Illuſtres, qu'il ſuffit de quinze emboucheures, que ie nommeray cy-apres, & que ie iuge capables pour bien brider & emboucher toutes ſortes de Cheuaux, ſans que ie pretende toutefois, dans l'aduis que ie donne en ce lieu, de contrarier ou refuter l'opinion de ceux qni en ont eſcrit deuant moy, & ſans vouloir empeſcher ceux qui ſe voudront ſeruir des autres : ce que ie laiſſe à leur diſcretion & bon iugement.

Suit le nom des quinze embouchoures.

Le ſimple canon auec la branche droite.
Le ſecond ſimple canon, la branche à l'Italienne.
Le canon montant.
Le piſton ou canon piſton.
Le canon col d'Oye.

Ce ſont les cinq premieres embouchoures, & du plus doux & agreable effet.

Suiuent les noms des cinq ſecondes embouchoures, qui ont vn peu plus d'effet.

L'embouchoure à canon à trompe ou à cane d'vne piece.
L'embouchoure à canon à pignatelle.
L'eſcache à pignatelle.
La petite oliue à pignatelle.
Et l'embouchoure nommée à campanelle.

Suit le nom des cinq dernieres embouchoures, du troiſiéme & plus violent effet.

L'embouchoure à groſſe balotte d'vne piece.
La poire à pignatelle.
La poire renuerſée auſſi à pignatelle.
La groſſe oliue à pignatelle.
Et l'embouchoure à groſſe oliue d'vne piece, que l'on nomme encor à pas d'aſne.

Les cinq premieres, comme i'ay dit ailleurs, ſont tres-douces & de peu d'effet, vous les eſſayerez les vnes apres les autres à tous les Cheuaux delicats & de bonne nature, comme auſſi à ceux de mediocre taille.

Pour les cinq du ſecond effet, vous les eſſayerez aux Cheuaux vn peu eſpais, & à ceux qui auront vn peu plus de bouche qu'il ne ſeroit à ſouhaitter; ils peuuent auſſi ſeruir aux Barbes & aux Cheuaux de legere taille, & meſme aux Cheuaux d'Eſpagne.

Mais entre ces cinq ſecondes, vous vous ſouuiendrez que l'emboucheure à trompe ou à cane, eſt l'vne des meilleures que ie connoiſſe, ſoit pour les Cheuaux d'Italie, grands Barbes, & meſme pour les Rouſſins, pourueu qu'ils ne ſoient pas deſeſperez de bouche.

Pour les cinq dernieres, elles ſont forts rudes & de grand effet, vous les eſſayerez à tous les gros Cheuaux, generalement de quelque Pays ou Climat qu'ils puiſſent eſtre, & notamment lors qu'ils auront la bouche forte.

Ce ſont les quinze Emboucheures que ie mettois promis de vous donner, & qui ſeront ſans doute propre pour tous les Cheuaux, ſelon ma promeſſe, vous aſſeurant qu'outre que les autres me ſemblent inutiles, il eſt certain qu'elles ne ſont plus gueres en vſage.

Et ie croy m'eſtre encor beaucoup emancipé de

vous en auoir donné quinze, que i'ay tirées & choisies pour les plus aisées & du meilleur effet.

Puisque Monsieur le Marquis de Nieucastel, l'vn des plus excellents modernes, n'en admet que trois en son grand Liure intitulé, *La nouuelle Methode*, & non encor veuë ny pratiquée que par luy seulement, &c. Il est vray, & ie le diray auec verité, & à sa loüange, que son Liure est l'vn des plus excellens & magnifiques Ouurages que i'aye veu de ma vie, tant consideré le bel ordre de sa methode, que l'inuention de ces rares & doctes leçons, que pour les belles figures dont ce bel Ouurage est enrichy: En vn mot, c'est l'œuure le mieux acheué que i'aye encor veu en toute ma vie; il n'ordonne que le canon à pignatelle, l'escache à pignatelle, & l'oliue à pignatelle, & ne pretend se seruir que de la branche à la Connestable, percée au bout ou à costé. Pour l'œil, il le veut touſiours mediocre, le veut aussi rond, & non quarré ny renuersé, qui est ce dont tous les autres Autheurs ne demeurent pas d'accord, & conclud enfin. Et ie ne puis desaprouuer son sentiment en ce rencontre, lors qu'il dit, & nous laisse pour fondement asseuré, que la main bonne, ferme & douce, jointe à la science, la pratique & l'experience du bon Caualier, est le meilleur mors, la meilleure bride, & la plus souueraine emboucheure que l'on sçauroit choisir au Cheual: Cela supposé, comme il y a grande apparence de verité & de raison, il faut demeurer d'accord que

lors que nous aurons rencontré vne bride, qui accommode paſſablement noſtre Cheual, il faut abſolument croire que la bonté, la douceur, la delicateſſe & la fermeté de noſtre main, bien concertée auec noſtre ſcience, pratique, patience & longue experience, parfaſſe & acheue ce bel & eſpineux Ouurage; autrement, ſi le Cheual ne ſe rencontre auoir la bouche naturellement bonne, fine, douce & bien aiſée, il ſeroit bien difficile de venir à bout d'vne telle entrepriſe, qui eſt la veritable pierre de touche, & la choſe la plus delicate de l'Art de monter à Cheual : Mais ie ne prens pas garde, que faiſant foiblement les Eloges de Monſieur le Marquis de Nieucaſtel, ie m'eſloigne inſenſiblement de mon ſujet; c'eſt pourquoy coupant le fil à ce diſcours, ie retourne à mon ſujet, & vous donne pour auis infaillible, qu'il faut bien obſeruer, que toutes les ſuſdites emboucheures ſoient appropriées & accommodées aux branches, ſelon la bonne ou mauuaiſe bouche du Cheual, & ſelon ſon naturel doux ou violent, & encor ſelon qu'il porte haut ou bas, qui eſt à dire au vent ou hors la main, & lors qu'il s'arme ou porte entre les jambes, ayant la teſte peſante & mal placée, en faiſant ce que dit le langage Italien, *ſe incapuchato*: C'eſt à quoy vous aurés égard autant qu'il ſe pourra, faiſant vne entiere reflexion ſur ce que ie vous ay dit cy-deſſus, afin de profiter de mes auis, cependant que ie vous entretiendray des gourmettes & de leurs effets.

Des

Des Gourmettes.

POur les Gourmettes, on en figure auſſi d'aſſez extrauagantes, ſelon le caprice de ceux qui les imaginent; mais apres en auoir eſſayé, & m'en eſtre ſeruy de pluſieurs & differentes façons, ie me ſuis arreſté à deux, qui m'ont ſemblé les plus commodes & du meilleur & plus doux effet.

Ie me ſers de la groſſe gourmette ronde, courte, & de trois eſſes bien preſſées, & des deux anneaux en ouale, pour eſtre ſouſtenuë par les deux crochets: Ie veux que le tout ſoit bien forgé, bien limé, bien poly & bien eſtamé, & les crochets bien ajuſtés à l'œil du mors: ma raiſon pour cela eſt, que la groſſe gourmette ne bleſſe & n'incommode pas la ſous-barbe, comme la petite.

Et qu'elle eſt de beaucoup meilleure grace, & eſt de tout autre effet que la petite; car elle empeſche que le Cheual ne ſoit bleſſé à la ſous-barbe ny au coſté des jouës ou des lévres, qui eſt cauſé par le pincement de la petite gourmette aiguë & tranchante, ou des crochets mal polis & mal tournez: Puis donc qu'il eſt vray que le meilleur moyen qu'il y aye, pour bien emboucher vn Cheual, eſt d'empeſcher qu'il ne puiſſe eſtre bleſſé dedans ny dehors la bouche, ou pincé, comme i'ay dit, par les crochets lé long des iouës ou des lévres; ce qui ne peut arriuer que par le deffaut de l'emboucheu-

re, de la gourmette, ou des crochets, ſoit que le mors ſoit rude, que la gourmette ne batte pas en ſon lieu, ou que les crochets ſoient mal ajuſtez & mal placés, alors le Cheual ſe trouue incommodé, & ne peut rien faire de bonne grace; c'eſt ce qui me fait conſeiller la groſſe gourmette, les crochets pluſtoſt plats que ronds, & bien polis; Enfin le Cheual peut auſſi & le plus ſouuent eſtre bleſſé & incommodé dedans ou dehors la bouche, par la main rude & mauuaiſe du Caualier; & ces dernieres ſont plus dangereuſes que les autres, dautant qu'elles ſe font auec plus de violence; c'eſt pourquoy ie conſeille au Caualier d'y prendre garde auec grand ſoin, eſtant tres-certain qu'il n'y a bride ou emboucheure, pour propre & bien choiſie qu'elle peut eſtre, & meſme qu'il n'y auroit rien à redire, & qu'elle fut la meilleure du monde, ſi le Cheual eſt bleſſé dedans ou dehors la bouche, tout ce qu'il fera ne peut eſtre de bonne grace: Et il ne prendra ny gouſt ny plaiſir à ſon maneige, à cauſe de la douleur & incommodité que la bride, la gourmette ou les crochets luy font ſouffrir.

L'autre gourmette dont ie me ſers, & qui me ſemble bonne pour ſon vſage, eſt à mon auis la platte & d'vne piece: on s'en peut ſeruir pour les Cheuaux fort delicats qui ont la bouche tendre, & les barres aiguës, & par trop fines & déliées, auec le canal eſtroit, & qui ont encor la ſous-barbe maigre & décharnée; ſans doute que cette ſorte

de gourmette les incommodera moins que toute autre.

Mais si le Cheual auoit la bouche si tendre, & si égarée, les barres si aiguës, & la sousbarbe si maigre & si facile a estre entamée, que quoy qu'il eust l'emboucheure fort douce, la gourmette platte, comme aussi les crochets plats & bien polis, & que ladite gourmette fist son deuoir & battit bien en son lieu; & que de plus la bonne, douce & sçauante main y fust jointe auec la belle methode, & que tout cela ne peut empescher le Cheual d'estre blessé ou entamé à la sous-barbe, il faudra faire passer vn cuir bien doux à la gourmette, ou la faire embourrer d'vn cuir bien fin, & faire aussi enfermer les crochets d'vn cuir fort delicat: Voila mon conseil touchant les gourmettes.

Apres vous auoir fait entendre le plus facilement & le plus briefuement que i'ay pû tout ce que vous auez entendu des branches & de leurs effets, de mesme que des emboucheures, & comme elles peuuent réüssir, aussi bien que de l'œil haut ou bas du bas de la branche, percée au bout, ou à costé, ou entre le bout & le costé; comme aussi de l'effet de la branche hardie, & de la flaque.

Ie desire encore que vous en puissiez tirer quelque chose à vostre auantage, le tout pour vostre vtilité & profit, faisant sur chaque chose les reflections suiuantes.

Par exemple, supposé qu'vn Cheual porte tout

à fait bas, ayant la teſte peſante & entre les jambes; ce qui s'appelle s'armer, ou *ſe incapuchato*.

Vous luy ordonnerez l'œil haut, la branche flaque & à l'Italienne, vne emboucheure douce, & le bas de la branche percée directement en ſon bout.

Si au contraire il porte au vent, & batte à la main, ayant la bouche eſgarée, & leue la teſte; Vous luy ordonnerés la branche entre flaque & hardie, l'œil bas, vne emboucheure du ſecond effet, & la branche à bas rond, & ledit bas percé au coſté du bas de la branche.

Enfin, lors que vous rencontrerez des Cheuaux ſi obſtinez, & ſi confirmés dans leurs mauuaiſes habitudes, que bien que l'œil du mors fut tout à fait bas, que la branche fut tres-hardie, le coude beaucoup ouuert & bien releué, la branche à bas rond, & percé à coſté, & qu'il y euſt encor vn faux jarret, qui ſont tous les moyens qui peuuent le plus aider & ſeruir en ce rencontre; & que nonobſtant toutes ces precautions, il portaſt touſiours au vent, & battiſt inceſſamment à la main par ſa malice inueterée.

Il faudra abſolument auoir recours à la platte longe à deux branches, & auec l'art & la belle methode, la bonne main douce & ferme, jointe à la pratique & longue habitude; l'accouſtumer peu à peu à bien placer ſa teſte, & trauailler ſi long-temps, qu'il aye la teſte ferme; puis on luy pourra oſter la platte longe.

Mais s'il arriuoit qu'il portaſt ſi bas, & s'armaſt auec telle violence, & euſt la teſte ſi peſante, que pour haut que peut eſtre l'œil, que la branche fut flaque, l'emboucheure douce, & le bas percé au bout, & que tout cela ne peut luy releuer la teſte; le meilleur & le plus certain remede duquel on ſe puiſſe ſeruir, ſera de luy donner ſouuent des coups de bride en le trauaillant, ce que l'on nomme donner des eſbrillades pour deſarmer vn Cheual qui porte bas; & outre cela, il faudra auoir la main vn peu gaillarde, vacillante & branlante, & l'auancer auſſi vn peu de fois à autre vers les oreilles du Cheual.

Vous remarquerez auſſi en ce lieu, qu'il n'eſt iamais, ou que bien rarement, permis de branler la main, ne l'auancer vers les oreilles, qu'en ce ſeul rencontre qui deſarme le Cheual.

Voila toutes les precautions dont on ſe peut ſeruir pour bien placer la teſte aux Cheuaux, qui eſt le dernier & plus parfait ſecret de l'Art de monter à Cheual.

Reſte maintenant de vous faire connoiſtre & diſtinguer la branche hardie d'auec la flaque, comme celle qui eſt entre hardie & flaque; & finalement de celle qui eſt plus hardie que flaque, ou qui eſt celle qui eſt plus flaque que hardie.

Ce que vous connoiſtrés facilement, ſi vous obſerués auec vn peu d'attention ce que ie vay vous enſeigner.

Prenez vne regle & la posée sur l'extremité du banquet, & faites en sorte qu'elle passe par la broche & la sous-barbe de la branche ; que si le bas de la branche déborde par dessous la regle, & qu'elle s'estende vers la main droite, où le costé droit, qui est le lieu où sont les chaînettes ; alors dites qu'elle est hardie ; & d'autant plus qu'elle auancera vers lesdites chaînettes, elle sera aussi plus hardie.

Si par le rebours ladite regle posée & conduite, comme i'ay dit, laisse le bas de la branche vers le costé gauche, qui est le costé où est placé le tourret & l'anneau, vous la nommerez flaque ; & lors qu'elle en approchera le plus, elle sera aussi plus flaque : Et si encor ladite regle posée, comme i'ay dit, ne laisse que bien peu le bas de la branche du costé droit, ny aussi tout à fait à gauche, elle sera mixte, qui est à dire du mediocre entre la hardie & la flaque : Mais si elle laissoit la branche vn peu plus à droit qu'à gauche, on la diroit plus hardie que flaque ; & si au contraire elle demeuroit peu plus vers le costé gauche, elle seroit plus flaque que hardie.

Mais sans se donner tant de peine, pour peu d'application que l'on voudra auoir à considerer ce que i'ay dit du coude de son ouuerture, & de sa gaillardise, on connoistra facilement la nature de toutes sortes de branches, selon ce que la branche auancera à droit ou à gauche, ou dans le milieu, ou peu plus vers l'vn que l'autre : C'est le vray se-

cret pour connoiſtre la nature de toutes ſortes de branches.

Apres vous auoir enſeigné tous les meilleurs & plus cours moyens, dont ie me ſuis pû auiſer, pour vous faire comprendre l'art d'emboucher les Cheuaux ; ie veux bien vous aduertir que i'ay fait deſſigner vn Cheual, que ie feray placer à la fin de ce petit Traitté, pour vous apprendre à en connoiſtre les principales parties, comme ie les ay nommées & marquées ſelon l'ordre du chiffre, comme i'ay auſſi ſemblablement nommé & marqué par ledit chiffre les endroits où les maux leur viennent le plus ordinairement : I'ay bien auſſi voulu vous faire deſſigner tous les mors, branches & emboucheures, dont ie vous ay entretenu auec les bonnes gourmettes & leurs crochets, que i'ay fait mettre par ordre à la fin de ce Traitté, auec vne ſeconde Inſtruction & Aduis, afin de connoiſtre leurs noms, leurs effets, & a quels Cheuaux ie les ay iugés eſtre plus commodes.

I'ay eu encor aſſez de ſoin & de curioſité de vous plaire, & de vous inſtruire, que i'ay nommé & diſtingué les parcelles de quelques-vns des mors, dont i'ay nommés & marqués par les lettres de l'Alphabeth, pour vous les apprendre & contenter les plus curieux.

Ie n'ay non plus oublié à faire deſſigner des filets, des caueſſons, & des maſticadous, & mis à coſté de chacun d'iceux ce à quoy ils ſont propres

& neceſſaires, & pour quel vſage il s'en faudra ſeruir : I'ay bien encor voulu, afin qu'il ne manquaſt rien à ce petit Ouurage, faire deſſigner la belle & bonne Selle fermée, que l'on nomme à picquer, auec les bons Eſtriés, & encor les Eſperons ordinaires & extraordinaires, le tout pour m'acquitter de mon deuoir & de ma promeſſe.

Enfin, apres les preceptes & les aduis que ie vous ay donnés, agreés, s'il vous plaiſt, cette petite reflection de ma part, qui vous fera comprendre que comme il ne ſeroit non plus iuſte que raiſonnable, que les Cheuaux, non plus que tous les autres animaux, joüyſſent en tel rencontre que ce peut eſtre, d'vn priuilege plus auantageux que l'homme, qui eſt cenſé pour raiſonnable ; ce qui eſt abſolument vray : & neantmoins nous voyons tous les iours, qu'auec tout cét auantage de la raiſon, dont Dieu l'a voulu doüer, & de laquelle il deuroit joüir auec vne entiere & parfaite plenitude, il ne peut pourtant s'empeſcher de commettre vne infinité de manquemens, dont ſa vie & ſes actions ſont tellement remplis, qu'il eſt bien ſouuent contraint d'auoüer ſon foible, puis que ſon eſprit & ſa raiſon ſont bien ſouuent, pour ne dire pas tout à fait eſteins ; au moins ſont-ils bien égarés du chemin de la raiſon : les vns en chantant font des grimaces qui font peur; les autres en joüant du luth ont des tranſports de poſſedé; les autres en ſe promenant ou en reſuant font des geſtes eſpouuantables.

uantables. Enfin la vie de l'homme, bien que doüé de raiſon, n'eſt qu'vn perpetuel manquement tout remply de deffauts & d'imperfection.

Aprés cela pourez-vous eſtre ſurpris, & demeurerez-vous eſtonné, lors qu'vn Cheual, qui n'a que ce certain inſtinc que la Nature luy a laiſſé pour le guider, puiſſe eſtre exempt de quantité de deffauts. Reuenez à vous, & ne croyez pas qu'ils ſoient touſjours diſpoſez à faire ce que l'homme deſire de leur obeïſſance; & tenez pour certain qu'il s'en rencontre de ſi mauuaiſe nature, ſi enclins au mal & à leurs propres vices, ſoit de leur naturel, ou par les mauuaiſes habitudes que celuy qui les a commencez leur a laiſſé prendre, que quelque bonne bride ou emboucheure que l'on leur peut donner, non plus que la ſçauante & douce main du bon Caualier, ne les pourroit iamais obliger à placer la teſte, ny ſe mettre ſur les hanches: on ne les pourra meſme iamais obliger à marcher, ou faire quatre temps de gallop de bonne grace, tant il eſt vray que tous les animaux, non plus que les hommes, ne ſe trouuent iamais ſans beaucoup d'imperfection & de deffauts.

Mais afin que ie finiſſe ce petit Traitté par vne aſſez raiſonnable penſée; ie vous diray, pour clorre ce petit diſcours, que comme il eſt tres-conſtant que la belle Selle & bien faite, & ajuſtée de tout ce qui ſe pourroit pour acheuer ſon embelliſſement, n'auroit pas pour cela la vertu de rendre le Cheual dreſſé, ny bien adroit, quoy qu'il fuſt enharnaché

de ce ſuperbe harnois, non plus que s'il auoit pour bride ou emboucheure vn mors d'or maſſif ; ce que l'on peut auſſi dire de l'homme : Par exemple, ſeroit-il à croire, que ſi les plus beaux & les plus riches Eſperons que l'on ſçauroit imaginer, fuſſent-ils garnis de diaments ou de pierres precieuſes, eſtoient chauſſés aux tallons d'vn ignorant, ſçauoir s'ils rendroient cét innocent bien expert en l'Art de monter à Cheual, & ſi les Eſperons, ſans la ſcience, feroient bien manier le Cheual, & luy faire executer de bonne grace, ce qu'il pourroit faire ſous vn excellent homme de Cheual, non veritablement ; & l'on peut aſſez facilement conceuoir qu'il n'y a aucune apparence de raiſon, qui nous puiſſe perſuader vne choſe ſi impoſſible ; ce qui m'oblige de conclure hardiment que ce ne ſont pas touſiours les brides, les mors, ny les emboucheures, qui rendent le Cheual bien dreſſé, ny bien acheué ; car ſi le Cheual eſtoit rendu ſçauant par cette belle Selle, que l'on luy pourroit mettre ſur le dos ; ce ſeroient les Selliers, & non pas les Eſcuyers, qui dreſſeroient les Cheuaux : Comme auſſi, ſi le Cheual eſtoit rendu adroit par cette petite piece de fer que l'on leur met dans la bouche, ce ſeroit ſans doute l'Eſperonnier qui en deuroit auoir toute la gloire.

Et ſi pour paſſer de l'animal à l'homme, il n'eſtoit queſtion que de mettre vn tres-beau & bon Liure dans les mains d'vn enfant, pour le rendre bon Philoſophe, ſans auoir iamais eſté enſeigné ny

inſtruit d'aucun Maiſtre ; il n'y auroit point de meilleure inuention que d'achepter vne belle Bibliotecque, & la mettre dans les mains, ou dans le Cabinet d'vn ignorant, pour le rendre le plus lettré & le plus ſçauant homme de l'Vniuers.

Quel fruit tirerons-nous donc de tous ces raiſonnemens, & que pourrons-nous imaginer qui ce puiſſe ajoûter & joindre à cette belle Selle, à ce beau Mors, à ces Eſtriés ſi bien forgés & ſi delicatement limés & polis ; comme auſſi à ces riches & ſuperbes Eſperons, & à tant de ſortes de branches & d'emboucheures que ie me ſuis peiné de choiſir & rechercher auec labeur & ſoin, pour vous en faire preſent par mon eſcrit, & par les deſſeins de chacun d'iceux, que i'ay fait marquer pour l'inſtruction du public : Adjoûtés à tout ce que deſſus les obſeruations qu'il faut faire auant que de pouuoir bien emboucher vn Cheual.

Il faut encor outre tout cela, mes chers Lecteurs, & c'eſt abſolument le plus neceſſaire.

La belle methode, la veritable ſcience, la longue pratique, la grande patience, les bonnes leçons, & la main bonne, douce & ferme, bien concertée & appliquée au naturel de chaque Cheual, & de ces eſprits, & de ſa force ou gentilleſſe : C'eſt là, mes chers amis, que conſiſte la grande & ſubtile ſcience de la Caualerie, & de l'art de monter à Cheual ; Et i'admets encor que celuy qui la poſſedera eminemment, pourra dreſſer vn Cheual auec vn billot ou

morceau de bois dans la bouche, au lieu de mors.

Il eſt tres-conſtant que la bonne emboucheure fait la moitié du chemin, y aide & y coopere infiment, autrement il ſeroit tres-inutile de ce tant peiner, pour ſe pouuoir rendre expert en ce bel Art, que tout le monde tient ſi beau, ſi neceſſaire, & ſi vtile, qu'il n'y a perſonne qui ne le doiue cherir & admirer tout enſemble, à cauſe des bons effets qu'il produit inceſſamment : Mais il faut encor pouſſer ce raiſonnement iuſqu'au bout, & dire auec nos illuſtres Eſcuyers, que s'il eſt vray que la bride ſoit le premier agent qui retient le Cheual, & luy donne quelque connoiſſance de ce qu'il doit faire, en l'arreſtant & en luy donnant la liberté de s'eſchapper quand il luy eſt permis.

Il faut auoüer que le ſecond agent, qui eſt le bon Eſcuyer, eſt bien de toute autre puiſſance, lors qu'il acheue & perfectionne par ſa ſcience & ſa belle methode, ce qui n'eſtoit que foiblement eſbauché par la nature aidée de ce petit morceau de fer mis à la bouche de cét animal irraiſonnable ; & qu'enfin il ſemble ſe ſurpaſſer luy-meſme, puis qu'il force, pour ainſi parler, le naturel d'vn animal irraiſonnable, luy faiſant executer des choſes que l'on pourroit aſſez vray-ſemblablement dire bien approcher du raiſonnable.

Ie conclus, & dis que c'eſt la bonne Emboucheure qui commence.

Mais l'excellent Eſcuyer acheue ce bel Ouurage.

OBSERVATIONS GENERALES & tres-neceſſaires pour bien emboucher les Cheuaux.

CEvx qui ſont les plus ignorans, ſont d'ordinaire les plus opiniaſtres & les plus preſomptueux.

C'eſt ce qui m'a fait eſtonner plus d'vne fois, & ſans faire ſemblant d'auoir aucune connoiſſance en cét Art.

D'écouter des ignorans qui entreprenoient hardiment d'ordonner des brides à des Cheuaux, ſans les auoir iamais veus; & encor pour des Cheuaux que l'on leur diſoit auoir la bouche fort mal-aiſée à conduire: I'auoüe que cette vanité ſi hardie m'eſtonnoit, & me faiſoit auoir pitié de leur ignorance craſſe, & preſomption ſans pareille; d'autant plus qu'il eſt conſtant que les meilleurs Maiſtres, & les plus verſés en cét Art s'y trouuent bien empeſchés, & le plus ſouuent trompés, lors qu'il s'agiſt de la iuſteſſe des brides, quoy qu'ils ayent veu & conſideré à leur aiſe tout ce qu'il faut obſeruer en ce rencontre.

Ces pauures vains ne ſçauent pas, que pour bien emboucher vn Cheual, il faut premierement voir ce qu'il ſçait faire, ou pour le moins le reconnoiſtre, le voyant cheminer par le droit du pas, de trot, ou

de galop ; & ſur tout obſeruer ſon arreſt.

Afin de pouuoir iuger par ces actions communes, d'où peut proceder la difficulté de ſa bouche, bonne, mauuaiſe, delicate ou tendre : car c'eſt vne maxime generale, que l'appuy le meilleur que le Cheual puiſſe auoir ſous l'homme, eſt celuy qui ſe trouue ferme & leger ; c'eſt à dire, qui ne s'eſbranle point par les diuers mouuemens de la bonne main, ny ne s'abandonne pas trop par la liberté qui luy eſt donnée.

C'eſt pourquoy le Caualier ſçauant doit curieuſement chercher de reſoudre & aſſeurer la bouche ſenſible par des brides bien conſiderées & bien ajuſtées ; & c'eſt ce qui ne ſe peut, ſi l'on n'a veu trauailler le Cheual.

Il doit encor ſçauoir qu'il y a quantité d'effets principaux en la bride, qui prouiennent de quatre parties principales d'icelles, qui ſont, l'embouchеure, l'œil, la gourmette, & la branche, deſquels dépendent, comme i'ay dit, vn nombre infiny d'effets differents ; c'eſt pourquoy il eſt beſoin de faire beaucoup d'obſeruations, afin que tout ce qui ſera ordonné, pour poſer dans la bouche du Cheual, ſe puiſſe rapporter aux qualités & forme de ladite bouche, & voir que tout ſe rapporte à la fente d'icelle, aux lévres, aux janciues, barres & eſcaillons, comme à la langue & au pallais ; & que ce qui eſt deſtiné pour le dehors de la bouche, ſoit auſſi proportionné à la forme de la ſous-barbe, & à celles

de la teſte, du col, & en vn mot à la capacité de tous les membres: Apres cela, iugez ſi Meſſieurs les ignorans peuuent ordonner des brides, ſans auoir iamais veu vn Cheual, que par le rapport que l'on leur en a pû faire.

Non, ie dis & ſouſtiens que c'eſt vne choſe du tout impoſſible, ou s'il arriuoit qu'il ſe rencontraſt que telle perſonne que ce fuſt euſt réüſſi à emboucher vn Cheual, ie dis que ce ſeroit par hazard, où bien il faudroit que ce fuſt vn Cheual qui euſt la bouche ſi naturellement bonne, que tel Mors que ce pût eſtre, le pourroit bien brider: car comme il y a des Cheuaux tres-difficiles à emboucher, il y en auſſi qui ſont embouchés par toutes ſortes de Mors indifferamment.

Mais pour la veritable ſcience & methode de bien emboucher vn Cheual, difficile & de mauuaiſe bouche; ie dis abſolument qu'il faut l'Art & les precautions que i'ay dites cy-deſſus, & que ie diray encor cy-apres.

Et pour commencer, apprenez cecy, & ne l'oubliez pas, afin que cette connoiſſance vous empeſche de tomber dans l'inconuenient qui peut arriuer à tous ceux qui n'ont pas la veritable methode de bien emboucher les Cheuaux.

Tel Cheual que ce ſoit ayant eſté trotté & gallopé par le droit, ou ſur les quatre lignes de la volte, & lors que l'on commence à connoiſtre qu'il aura les barres ſenſibles, & qu'il n'aura pas la langue

trop groſſe, ny les lévres trop grandes ny eſpaiſſes, vous luy donnerés l'eſcache deſignée dans mes Emboucheures pour deux raiſons ; la premiere, dautant qu'elle appuyera également ſur les barres ; & la ſeconde, qu'elle aura plus de force que le ſimple canon.

Car c'eſt par le ſimple canon qu'il faut touſiours commencer l'ouurage.

Mais ſi l'eſcache auoit ſi peu de liberté, que la langue ne peut auoir ſon mouuement libre, alors vous ordonnerez la liberté plus large.

Il faut auſſi bien prendre garde que quelque Emboucheure que ce ſoit, de toutes les quinze que i'ay fait deſſigner, qu'il faudra prendre la diſtance de l'ouuerture de la liberté auec les pointes d'vn compas, afin d'auoir la diſtance bien iuſte des deux endroits qui doiuent appuyer deſſus les barres, afin d'auoir la place limitée, tant pour la groſſeur de la langue, que pour empeſcher que l'eſquillons, ou les points de l'extremité de la liberté de langue, qui eſt proprement l'ouuerture, ne puiſſent bleſſer les barres, dautant que c'eſt la proportion principale, & de laquelle dépend le principal effet, afin de donner la facilité, la legereté, & la ſenſibilité à la bouche du Cheual.

Vous remarquerez encor en ce lieu, que l'eſcache à cela de propre, qu'elle laiſſe l'eſcaillon plus libre que ne font la pluſpart des autres Emboucheures, dautant que leur forme va en diminuant depuis

depuis le banquet, iuſques au ply du milieu d'iceluy ; ſi bien qu'occupans par cette diminution moins la place des barres, elle donne plus de plaiſir au Cheual, & luy fait effet ſans l'incommoder.

Remarque pour la tranchefile.

QVant à la tranchefile, qui eſt ajuſtée à l'emboucheure pour faire ioüer le Cheual, & luy rendre la bouche fraiſche, il l'a faudra faire tenir à l'œil du Mors par vn ply ſans touret, & qu'elle ſoit de deux pieces, ſinon que la bouche fut peu fenduë, auquel cas vous l'ordonnerez de trois pieces attachées au meſme œil, mais auec vn touret de chaque coſté, & en ſorte que le tout ſoit ſi bien tourné & poly, qu'il ne puiſſe incommoder le Cheual dedans & dehors la bouche.

Autre Remarque.

CE n'eſt pas ſans raiſon que i'ay fait deſſigner quelques Emboucheures à oliue, au nombre de celle que i'ordonne.

Et quoy que l'on aye eu deſſein de les blaſmer, à cauſe du peu de liberté qu'elles donnoient à la bouche du Cheual, elles ſont pourtant tres-neceſſaires, à cauſe qu'elles n'occupent pas beaucoup de place : Et ie dis, que pourueu que la diſtance ſoit bien priſe, & qu'elle n'appuye pas fauſſement ſur

les barres ny ſur l'eſcaillon, elles ſont d'vn tres-bon effet, & principalement aux Cheuaux qui auront la bouche petite & peu fenduë.

Obſeruation.

VOus obſeruerés auſſi en ce lieu, que le haut de la liberté de langue ſe nomme la montée, ou le col rompu, & d'autres le nomment montant; ce qui eſt eſgal & de meſme ſignification.

Remarque neceſſaire.

IL eſt auſſi neceſſaire de ſçauoir les noms que l'on donne aux bouches des Cheuaux.

On dit, vne bonne bouche loyale & aiſée.

On dit, vne bouche delicate & tendre.

On dit, vne bouche eſgarée & incertaine.

On dit, vne bouche à pleine main.

On dit, vne bouche dure & forte.

Enfin on dit, vne bouche deſeſperée.

A la bonne & loyale bouche, les Mors du premier effet.

A la delicate & tendre, le ſimple canon ou le montant, la branche à la Conneſtable, & icelle flaque.

A la bouche eſgarée, le Mors à trompe, la branche entre-hardie & flaque, & la martingale.

A la bouche à pleine main, qui eſt à dire, non

tout à fait bonne, ny auſſi mauuaiſe.

Vous donnerés la petite oliue, ou la groſſe balotte, ſelon qu'il aura la bouche petite ou bien fenduë.

A la bouche dure & forte, la groſſe oliue, ou la poire à pignatelle, ou la poire renuerſée auſſi ſelon la fente de ſa bouche, auec la branche aſſez hardie & forte de fer, auec l'aide du caueſſon rond ou tors.

A la deſeſperée, le pas d'aſne d'vne piece, la branche forte & hardie, accompagnée du gros caueſſon ſiguette.

Et à tout ce que deſſus, il faudra prendre garde que le montant ſoit proportionné, crainte que montant trop haut il ne bleſſe le pallais.

Obſeruation tres-vtile.

VOus obſeruerez auſſi diligemment ce qui ſuit.

Il y a des Cheuaux qui ont la bouche ſi foible & tellement ſenſible, qu'ils ont peine à ſouffrir l'appuy de la main, à cauſe de l'incommodité qu'ils reçoiuent aux barres & aux janciues: Les vns apprehendent lors qu'ils ont la langue ou les lévres preſſées; les autres craignent d'eſtre bleſſés à la ſous-barbe; les autres ont les barres ſi hautes, ſi aiguës & ſi déliées, qu'ils ſouffrent à peine l'effet de l'emboucheure; ſi bien qu'il eſt preſque impoſ-

ſible de leur aſſeurer la bouche, la teſte ny le col, tant ils ſont en allarme de ce que ie viens de dire cy-deſſus.

Mais comme il n'eſt guere de mal ſans remede, i'ay donné le Mors à cane ou à trompe, que i'appelle mon vnique Remede : Et pour éuiter à toutes ces apprehenſions, il faut trauailler le Cheual de cette nature, auec douceur, de pas, de trot, & de galop, mais ſi iuſtement & ſi endormy, que le Cheual s'aſſeure & perde les allarmes qui cauſent tout ce deſordre ; ſans doute que ce Mors donnera mieux le vray appuy que nul autre, à cauſe de ſa groſſeur égale & vnie, & que la langue la ſouſtiendra auec l'aide des lévres, & ainſi les barres ſeront beaucoup ſoûlagées ; & encor qu'eſtant d'vne piece, il demeurera en ſa veritable ſituation dans la bouche du Cheual, quelque mouuement que faſſe la main du Caualier.

Autre Remarque.

VOus ſçaurez auſſi, que comme il y a des bouches petites, il y en a auſſi qui ſont exceſſiuement fenduës, & qui ne laiſſent pourtant pas d'eſtre fort ſenſibles ; ſi bien que pour pouuoir prendre le vray appuy de la main, elles veulent eſtre remplies : Lors que vous connoiſtrés cela, vous iugerez bien que ce n'eſt pas ſans raiſon que i'ay fait deſſigner la campanelle en mes Embou-

cheures : C'eſt donc a elle que vous aurez recours en telle occaſion, dautant que ſa groſſeur & ſes roüelles mouuantes rempliront la bouche trop fenduë.

Dautant que i'ay parlé en mon Traitté du mot armer, ie croy qu'il eſt bien raiſonnable que ie vous en donne la veritable explication.

Comme auſſi de la difference que l'on doit faire de la barre, ou de la janciue.

Sçachez donc que par ce mot armer, il ne ſuffit pas ſeulement de s'arreſter à l'action que le Cheual fait, en courbant par trop l'arc du col, baiſſant le front, & faiſant appuyer les branches du Mors contre ſa poitrine; ce qui s'appelle armer.

Dautant qu'il ſemble que le Cheual ſe met en poſture de choquer auec force & violence, ce qu'il veut attaquer, afin de paſſer ſans reſiſtance; car s'il auoit le nés aduancé, il n'auroit pas la meſme force pour forcer ou fendre vne trouppe d'hommes, ou telle autre choſe. Voilà d'où vient le mot, & pourquoy l'on dit que le Cheual s'arme : Mais la verité du faict eſt, que tous les Cheuaux qui font cette action, montre bien qu'ils ſont ruſés, fins & malicieux, dautant que par ce moyen & poſture, ils ſe deffendent des barres, des lévres, & de la langue, en s'oppoſant directement à la volonté du Cauallier, & à tous les bons effets de la bride.

Et pour la difference qu'il y a de la barre à la janciue, la janciue eſt proprement, & ce doit enten-

dre, pour ce qui eſt de plus ferme & de plus ſolide, au deſſus de la ſummité de la barre.

Et la barre à proprement parler, eſt ce qui ſe troue le plus prés de l'eſcaillon, qui eſt iuſtement où doit repoſer les extremités de l'emboucheure.

Raiſon pourquoy le Cheual tient quelquefois le nés trop auancé.

ELles ſont pluſieurs en nombre ; ſçauoir, la mauuaiſe habitude, la nonchalence, la peſanteur naturelle, la foibleſſe, la laſſitude extréme, la fauſſe ſtature du col, l'imperfection des macheoires par pareſſe, ou par eſtre trop chargé de chair ſur le deuant: mais auec tous ces deffauts, ſi le Cheual à l'arc du col bien tourné, & la macheoire ſuffiſamment ouuerte pour luy bien ramener la teſte, & le guerir de telles imperfections, il faudra vn œil haut, vne branche hardie, & l'eſcache, ou la petite oliue.

Quand le Cheual porte le col eſtendu, & le nés trop auancé, & que ce ſoit par debilité & manque de force, donnés luy la branche longue & flaque, & luy laiſſés reuenir ces forces auec l'habitude & la douceur.

Remarque belle & veritable.

IE penſe auoir deſia aduerty le Lecteur en quelque endroit de ce Traitté, que le Cheual qui ſe rencontrera de bonne inclination, ayant l'appuy de la bouche naturellement bon, ferme & leger, receura paiſiblement toutes ſortes de Mors que l'on luy voudra eſſayer ; mais celuy qui ſe rencontrera d'humeur colere & bizare, ou qui aura la bouche ou la barre trop dure ou trop ſenſible, ne ſe gagne pas touſiours ſi facilement ; au contraire, il ſe trouue bien ſouuent, que quoy que la bride ſoit bien faite & dans toutes ces dimentions & iuſtes proportions, lors qu'il en reçoit quelque déplaiſir dés l'abord, il ſe dégouſte & ſe déplaiſt ; ſi bien qu'il n'aime de long-temps la bride ; & bien ſouuent cette raiſon fait qu'il ne s'aſſeure iamais ſi bien ; & ainſi perd l'occaſion du vray & ferme appuy de la main.

Ce qui me fait donner auis inuiolable à celuy qui voudra emboucher vn Cheual, & principalement lors qu'il le connoiſtra fort ſenſible, apprehenſif, ou capricieux, de luy faire mettre le nouueau Mors en la bouche bien net, & bien oint de miel roſat, & le luy laiſſer trois ou quatre heures par iour en la bouche, par l'eſpace de deux ou trois iours pour le maſcher & le reconnoiſtre ; ſçauoir, le premier iour le laiſſant à l'Eſcurie ; le ſecond iour, le pro-

menant de pas à la Campagne, eſtant deſſus, le plus doucement qu'il ſe pourra, laiſſant la gourmette plus longue que ſon iuſte point ; & encor le troiſieſme iour qu'il ſera exercé auec ſa nouuelle bride, il ſe doit ſoigneuſement garder de luy offencer la bouche ny la ſous-barbe, & ſur tout ſans luy rendre aucun déplaiſir, tant de la main que des tallons, afin que ſe ſentant point incommodé à la bouche, à la ſous-barbe ny aux coſtés, il ſe trouue apres en aſſeurance auec ladite bride, puis qu'il n'a eu aucune occaſion de la haïr ny de la craindre.

En vn mot, ie ſupplie mon Lecteur de rechercher auec tant d'exactitude & de curioſité, les bons effets des branches, emboucheures & gourmettes, que i'ay fait deſſigner en ce mien petit labeur, qu'il puiſſe réüſſir à bien brider ſon Cheual.

Ce qu'il fera ſans doute, s'il obſerue ponctuellement le naturel du Cheual, & qu'il prenne garde à toutes ces parties.

Apres, il pourra faire eſlection de l'vne de mes emboucheures, pour la donner au Cheual, ſelon le temperament de ſa bouche, de ſa force, & de ces eſprits, ayant ſur tout égard à l'œil & à la gourmette, afin que tout cela ſe rapporte à la forme & à la nature de la fente, de la bouche, & de la ſous-barbe, en y adjoûtant vne branche, qui façonnera

&

& ſouſtiendra legerement la ferme ſituation de la teſte & du col du Cheual; de ſorte que l'aſſemblage de toutes ces pieces bien ajuſtées, compoſent vne bride, qui ſe trouuera proprement & iuſtement compoſée pour donner l'appuy ſolide à la bouche foible, ou trop ſenſible, allegera celle qui tirera ou s'appuyera plus qu'à pleine main, ramenera & courbera le col qui ſera trop eſtendu, ou le redreſſera à celuy qui l'aura par trop courbé, profitera à la bouche égarée, corrigera celuy qui porte trop haut, empeſchera la bouche forte de s'emporter; & en vn mot on pourra venir à bout autant qu'il ſe peut humainement, parlant de tous les deffauts de la bouche des Cheuaux, auec les Emboucheures, les branches & les gourmettes que i'ay enſeignées, pourueu que l'on s'en ſerue auec iugement & à propos, auec toutes les precautions dont i'ay aduerty mon Lecteur; & cela d'autant plus certain & veritable, ſi tous mes auis ſont ſuiuis & executés par vn bon homme de Cheual, qui ſoit fourny de ſcience, de patience, & d'vne pratique jointe à ſon experience.

Voila, mon Lecteur, vn aduis autant neceſſaire qu'il eſt veritable, & autant vtile que nul autre que i'aye eſcrit dans ce petit Traitté.

Conſideration neceſſaire & veritable.

IL eſt tres-vray que la branche eſt l'vne des principales parties du Mors, tant en ces effets, comme en ſa beauté, & qui fait autant paroiſtre le Cheual, & qui décore beaucoup ſa poſture, principalement à ceux qui s'arreſtent à conſiderer la beauté ; c'eſt pourquoy ie donne auis en ce lieu que l'on ſe ſerue de belles branches, & qu'on les enrichiſſe par quelque roſette bien faite & bien proportionnée, pourueu que ſa forme aye bon effet ; ce qui ſe peut facilement par l'ordre du Caualier, & par le moyen du bon Eſpronnier.

Remarque neceſſaire.

IL faut tenir pour conſtant, que la longueur des branches ne ſe peuuent proprement expliquer ; & il faudroit vn diſcours tout entier pour en dire les raiſons. Ie me contenteray de vous aduertir, que pour l'vſage d'icelles, on ſe doit gouuerner ſelon la taille du Cheual, ſelon la grandeur ou groſſeur de ſon encolleure, & encor ſelon qu'il l'aura bien ou mal tournée, & ſelon l'inarcature de ſon col ; ce que ie laiſſe à la diſcretion du ſçauant Eſcuyer, & du bon Eſpronnier.

On peut auſſi dire qu'il en eſt la ſemblable choſe des Emboucheures ; car il ſe faut gouuerner ſelon que la bouche du Cheual eſt eſtroite ou large, & que la fente d'icelle eſt petite ou grande.

Mais à mon auis, telle que ſoit la bouche, il faut touſiours tenir le canon ou autre Emboucheure, plûtoſt vn peu long que trop court, afin qu'il donne plus de liberté au Cheual : La raiſon de cela eſt, que l'action de la bride eſt fortifiée par la longueur du canon, qui appuyant vnîment ſur les barres, laiſſe le plaiſir, la liberté & la ſenſibilité à la bouche, & la rend fraiſche & eſcumante.

Concluſion.

ENfin, pour conclure ce mien petit labeur, ie deſire, en le finiſſant, aduertir mon Lecteur, qu'il eſt tres-important qu'il prenne le ſoin de trauailler ſeulement ſon eſprit à bien connoiſtre, & s'appliquer aux preceptes que ie luy ay enſeignés : comme auſſi à l'vſage & à la pratique de mes branches & de mes Emboucheures ſeulement, ſans rechercher auec tant de ſoin & d'artifice les brides & les emboucheures extraordinaires; & qu'il tienne pour conſtant, qu'il n'en trouuera point, qui ſimplement de ſoy puiſſe rien

profiter à changer ou forcer la naturelle fantaiſie du Cheual capricieux, qui par quelque neceſſité ou deffaut naturel, portera la teſte ou le col de mauuaiſe grace, dautant que les moyens incertains, trop ſouuent & trop rigoureuſement continués, apporteront ſans doute quelqu'autre changement qui ſera pire & plus déplaiſant, & prejudiciable, que celuy auquel on aura voulu donner remede par le moyen de ces Mors extraordinaires, violents & confuſément appliqués.

Mais les effets de la bride bien ordonnée, ſans tant de contrainte & d'artifice, jointe à l'exercice frequent de la bonne Eſcole & de la bonne main, pourront ſans doute beaucoup mieux aider à la Nature, & le gagneront certainement plûtoſt par l'habitude, qui changera auec le temps cette action fauſſe, bien meſme qu'elle fuſt naturelle, en vne qui ſera bonne & loyale, ou du moins vous pouués eſtre aſſeuré qu'elle ſera beaucoup moins mauuaiſe.

Ainſi vous aurez, en bien trauaillant, le plaiſir & le profit de dreſſer voſtre Cheual, & de l'emboucher ou brider de telle maniere, que ſoit par Païs, au Maneige, à la Campagne, ou en tel endroit qu'il vous plaira de le faire manier, ou le conduire ſimplement par le droict.

Il aura vne obeïſſance entiere à la main & aux tallons, ſi bien qu'il obeïra à voſtre main par la

conduite de ſa bride ; il obeïra aux tallons par l'habitude que voſtre methode luy aura donnée ; & enfin entendant bien l'vn & l'autre, il vous portera à voſtre gré, là où voſtre volonté le voudra conduire, qui eſt tout ce qui ſe peut ſouhaiter de ce gentil & ſuperbe animal.

Mors à ſimple canon, le premier & le plus doux de tous.

CE Mors eſt vn ſimple canon, auec la branche droite, l'œil de mediocre hauteur, & le bas de la branche percé au bout.

Sa gourmette doit eſtre groſſe, ronde, & les eſſes fort preſſées; le Mors, la gourmette, & les crochets bien forgés, bien limés, bien eſtamés, & bien polis.

C'eſt ce Mors que vous donnerés ſans contredit à tous les ieunes Cheuaux ou Poulains, qui n'auront encor eſté montés au Maneige, ny à la Campagne; ce que l'on nomme Poulain non dompté.

Cette Emboucheure ne leur peut incommoder la bouche ny le pallais, non plus que les barres & la branche droite & flaque ne le peut contraindre.

La groſſe gourmette ronde & bien preſſée, ne luy doit pas entamer la ſous barbe.

Vous en voyez le deſſein au coſté droit, pour en commander vn ſemblable, à quelque Poulain ou à tel ieune Cheual que ce ſoit, l'ordonnant à la proportion de ſa taille.

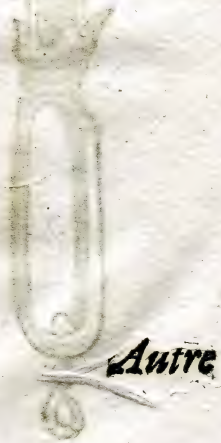
Mors à simple canon.

Simple canon, ſecond Mors du premier effet.

CEluy-cy eſt encor vn ſimple canon pour le meſme vſage que le precedant ; il y a ſeulement cette petite difference, qu'il a vn peu plus d'effet, & qu'il ſied & vient mieux au Cheual que celuy qui le precede : Vous vous en pouués ſeruir comme de l'autre.

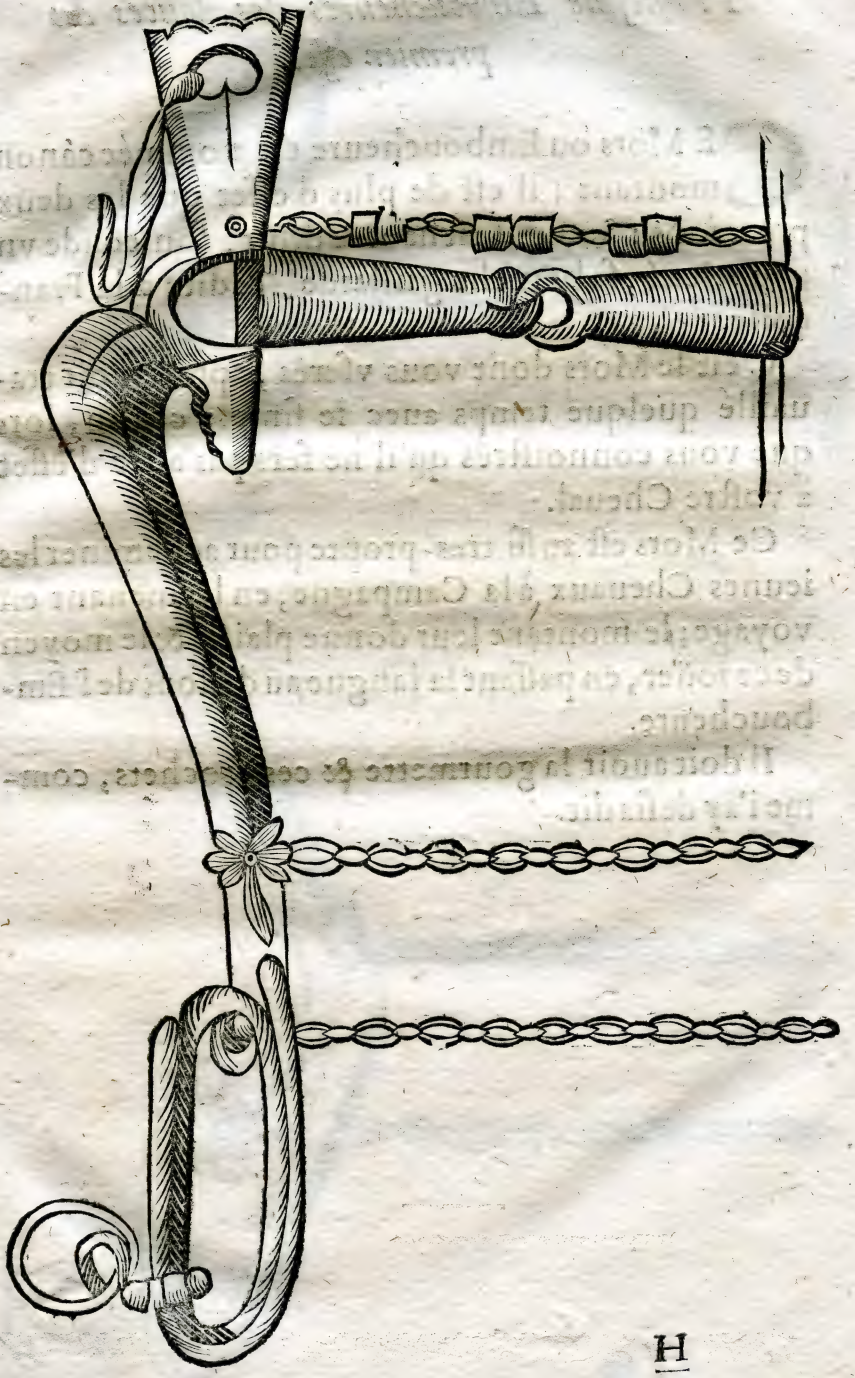
Son œil eſt de bonne hauteur, ſon coude peu releué, ſa branche flaque, & ſe peut dire à l'Italienne.

Sa gourmette & toutes les ſuiuantes de chaque Mors, doiuent eſtre groſſes, rondes, les eſſes bien preſſées, & les crochets plats & bien polis, ou bien vous ferez faire la gourmette platte & d'vne piece, lors que vous le iugerés neceſſaire.



Autre

Autre simple canon.



Troiſieſme Emboucheures des douces du premier effet.

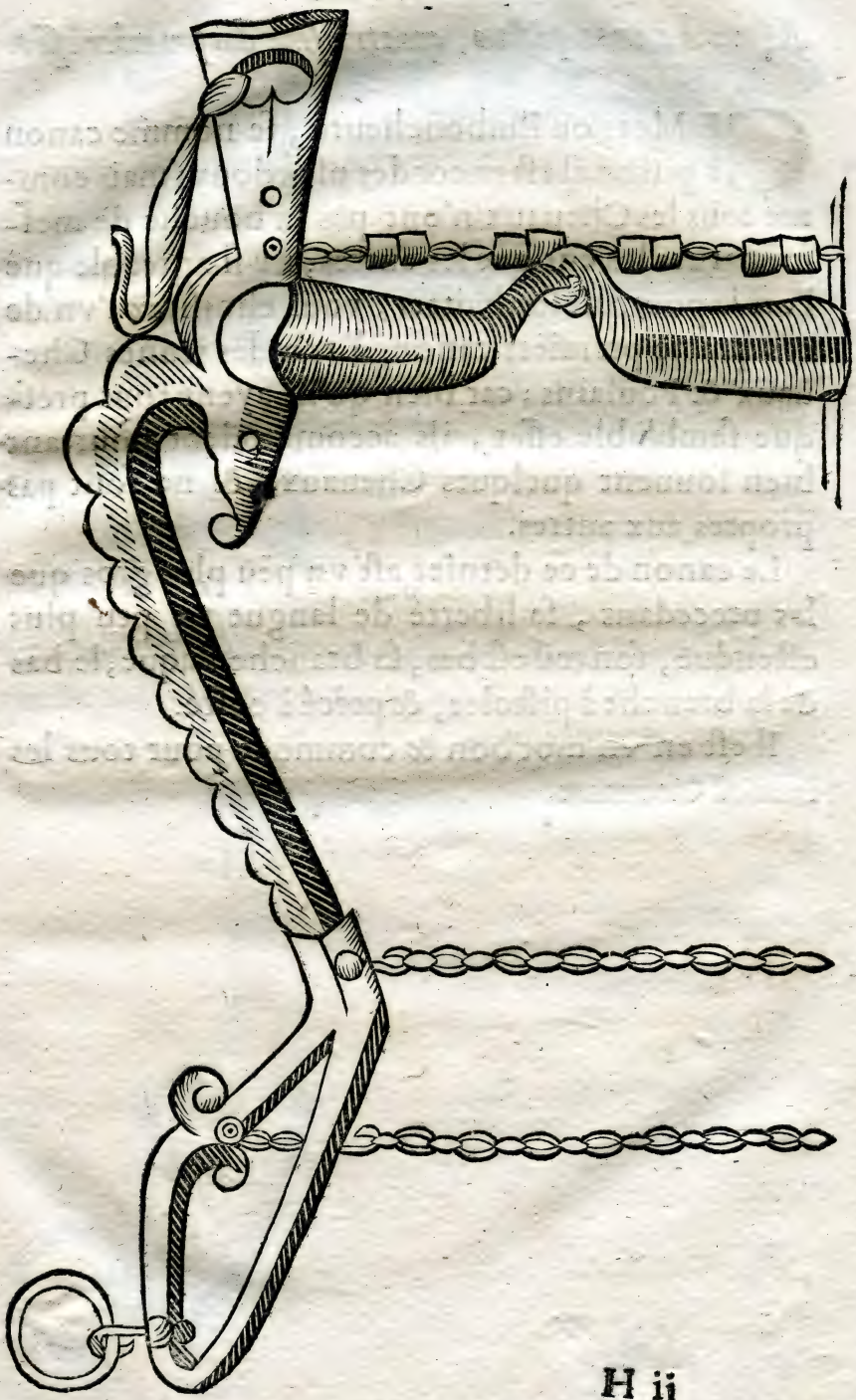
CE Mors ou Emboucheure eſt nommée canon montant ; il eſt de plus d'effet que les deux precedans : Son œil eſt haut & droit, ſon coude vn peu releué, ſa branche gaillarde, & dite à la Françoiſe.

C'eſt le Mors dont vous vſerés, apres auoir trauaillé quelque temps auec le ſimple canon, lors que vous connoiſtrés qu'il ne fera pas aſſez d'effet à voſtre Cheual.

Ce Mors eſt auſſi tres-propre pour acheminer les ieunes Cheuaux à la Campagne, en les menant en voyage; le montant leur donne plaiſir & le moyen de ce ioüer, en paſſant la langue au deſſous de l'Emboucheure.

Il doit auoir la gourmette & ces crochets, comme i'ay deſia dit.

Canon montant.



Mors à canon piſton, quatrieſme du premier effet.

CE Mors ou Emboucheure, ſe nomme canon à piſton; il eſt encor des plus doux; mais comme tous les Cheuaux n'ont pas la bouche de meſme nature les vns que les autres, ny ſi agreable que l'on la pourroit ſouhaitter, vous choiſirez l'vn de ces quatre premiers canons à tous les ieunes Cheuaux & Poulains; car bien qu'ils ayent tous preſque ſemblable effet, ils accommodent pourtant bien ſouuent quelques Cheuaux, & ne ſont pas propres aux autres.

Le canon de ce dernier eſt vn peu plus gros que les precedans, ſa liberté de langue vn peu plus eſtenduë, ſon œil eſt bas, ſa branche flaque, le bas de la branche à piſtolet, & percé à coſté.

Il eſt en vn mot bon & commode pour tous les ieunes Cheuaux.

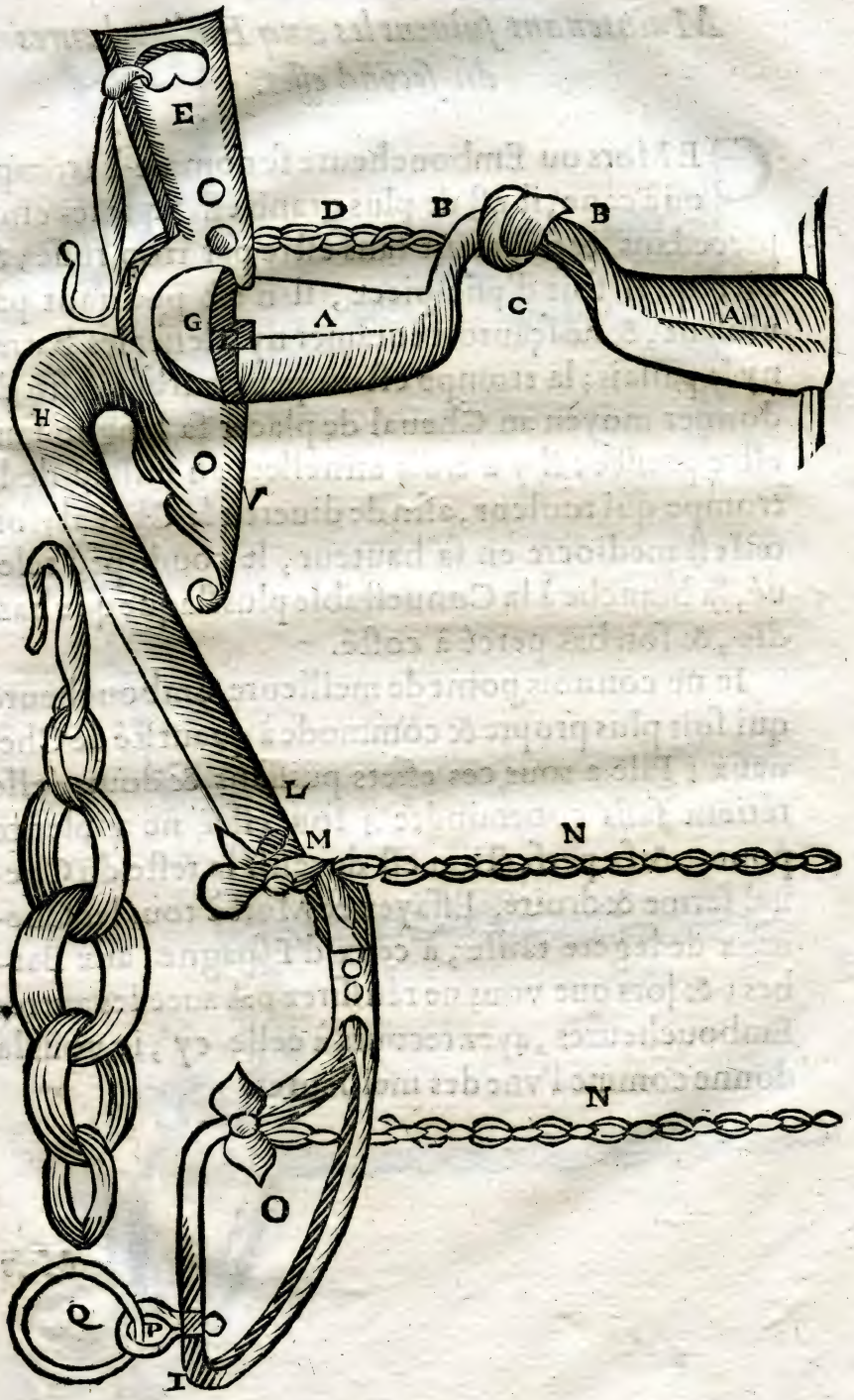
Canon piſton.

Mors à canon col d'Oye, cinquieſme & dernier des doux du premier effet.

CE Mors ſe nomme le col d'Oye, & commence à ce reſſentir de ceux qui ont plus d'effet ; car ſon œil eſt haut & renuerſé, ſon coude beaucoup releué, ſa branche hardie, auec vn faux jarret, la branche à la Conneſtable & percée à coſté ; ce qui l'oblige à ſouſtenir, releuer & ramener tout enſemble : il eſt propre aux Cheuaux eſpais qui ont vn peu de bouche : Et pour les Cheuaux de Campagne, ie vais vous en marquer les parties.

AA, Toute l'Emboucheure.
BB, Le col d'Oye.
C, La liberté de langue.
D, La tranchefile.
E, L'œil du Mors.
F, Le banquet.
G, Le plis du banquet.
H, Le coude de la branche.
II, Toute la branche.
H,L, La gaillardiſe de la branche.
M, Le faux jarret.
NN, Les chaînettes.
O, La Conneſtable.
P, Le tourret.
Q, L'anneau.
R, La groſſe gourmette.
S, Le petit crochet immobile de la gourmette.
T, Le crochet qui ſouſtient la gourmette.
V, La broche.
X, La ſous-barbe.

Canon col d'Oye.

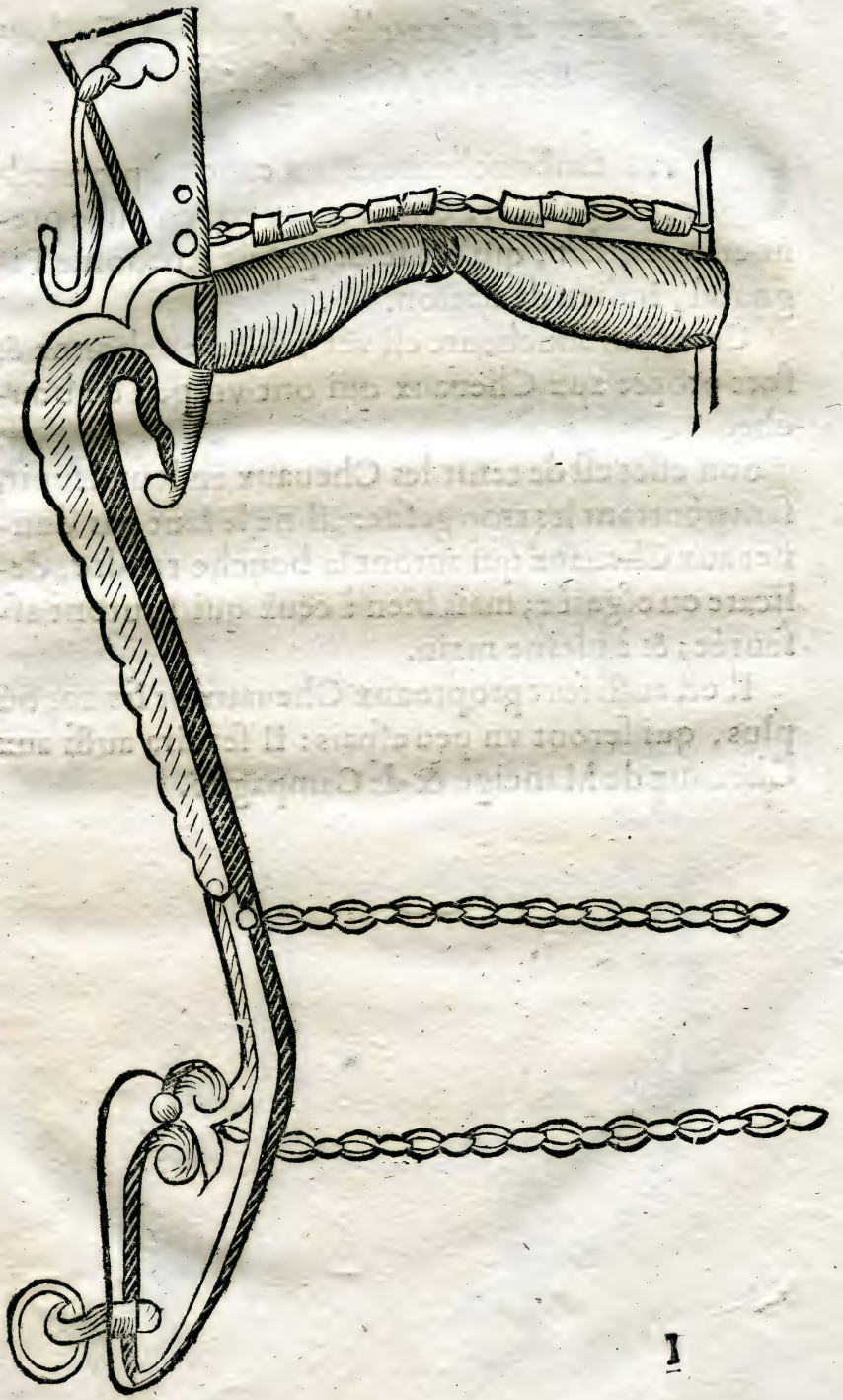


Maintenant ſuiuent les cinq Emboucheures du ſecond effet.

CE Mors ou Emboucheure ſe nomme à trompe ou à cane, il eſt de plus grand effet que les cinq precedans, & pourtant ſans eſtre par trop rude; & bien qu'il ſoit d'vne piece, il n'eſt pourtant pas violent, & ne ſçauroit entamer ny bleſſer les barres ny le pallais; la trompe eſt vn peu courbée, afin de donner moyen au Cheual de placer ſa langue ſans eſtre preſſée: Il y a trois annellets au milieu de la trompe qui roulent, afin de diuertir le Cheual; ſon œil eſt mediocre en ſa hauteur, le coude peu releué, la branche à la Conneſtable plus flaque que hardie, & ſon bas percé à coſté.

Ie ne connois point de meilleure Emboucheure qui ſoit plus propre & commode à quantité de Cheuaux; Elle a tous ces effets puiſſans & doux, elle retient ſans contraindre; ſon effet ne violente point, & ſa perfection eſt de tenir la teſte du Cheual ferme & droite. Eſſayez ce Mors à tous les Cheuaux de legere taille, à ceux d'Eſpagne, aux Barbes; & lors que vous ne réüſſirez pas auec les autres Emboucheures, ayez recours à celle-cy, ie vous la donne comme l'vne des meilleures.

Mors à trompe ou à cane.



Mors à canon à pignatelle, deuxieſme Emboucheure du ſecond effet.

CETTE Emboucheure eſt vn canon à pignatelle, qui porte le nom de celuy qui en eſt le premier inuenteur, qui eſt le Seigneur Anthoine Pignatel, Italien de nation.

Cette Emboucheure eſt veritablement bonne & fort propre aux Cheuaux qui ont vn peu de bouche.

Son effet eſt de tenir les Cheuaux en leur deuoir, ſans pourtant les trop geſner; il ne le faut pas donner aux Cheuaux qui auront la bouche tendre, delicate ou eſgarée; mais bien à ceux qui l'auront aſſeurée, & à pleine main.

Il eſt auſſi fort propre aux Cheuaux de ſix ans ou plus, qui ſeront vn peu eſpais: Il ſeruira auſſi aux Cheuaux de Maneige & de Campagne.

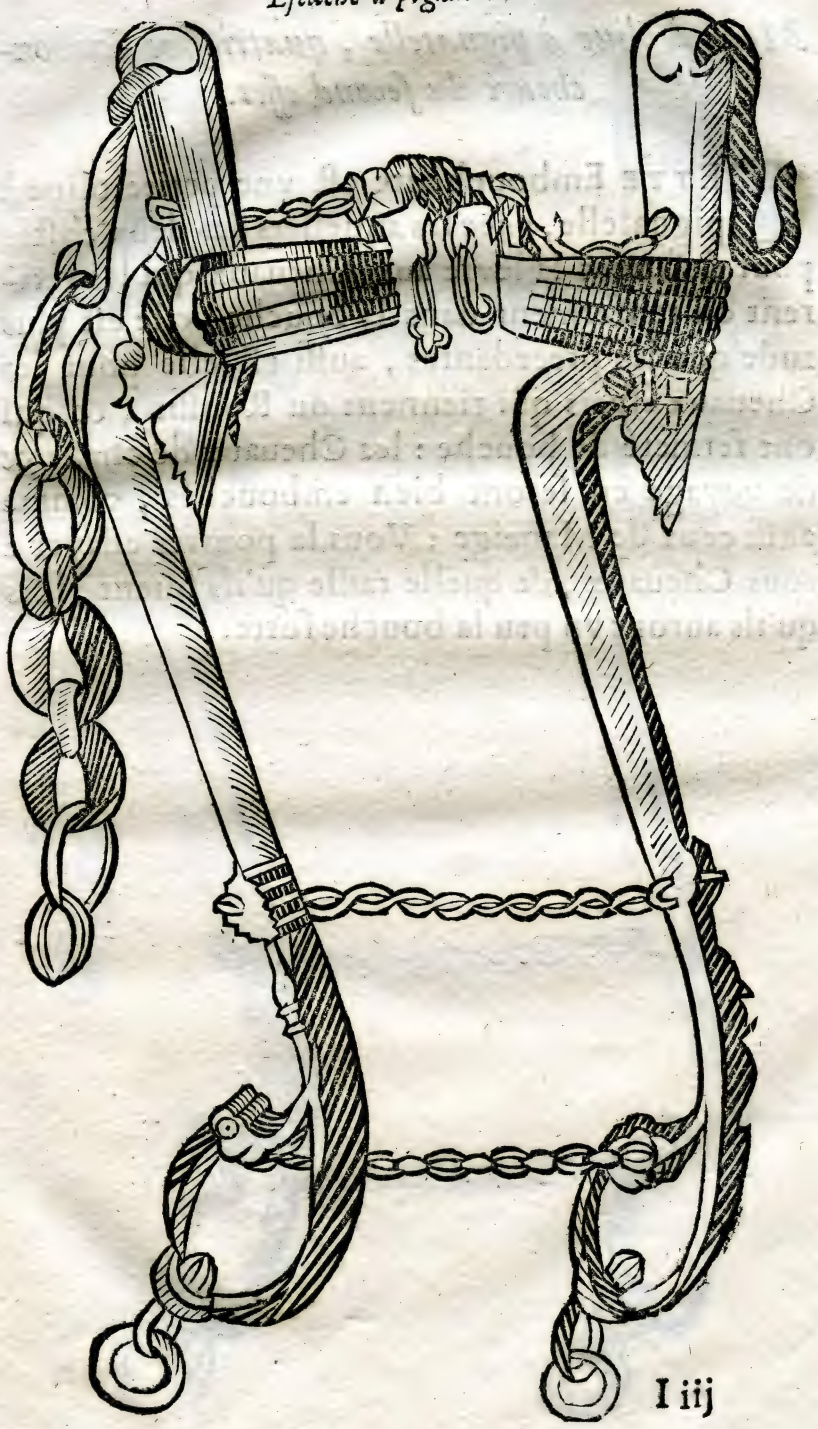
Canon à pignatelle.

Mors à Eſcache à pignatelle, troiſieſme Emboucheure du ſecond effet.

CETTE Emboucheure nommée Eſcache à pignatelle, a encore vn peu plus d'effet que la precedante.

Vous la donnerez aux meſmes Cheuaux, & outre cela aux Cheuaux d'Eſpagne. L'œil eſt aſſez haut & rond, la branche plus flaque que hardie, ſon bas entre la Conneſtable & le bas rond, & percée au bout; cette Emboucheure tient les Cheuaux aſſez ſujets, mais la branche releue & ne force pas.

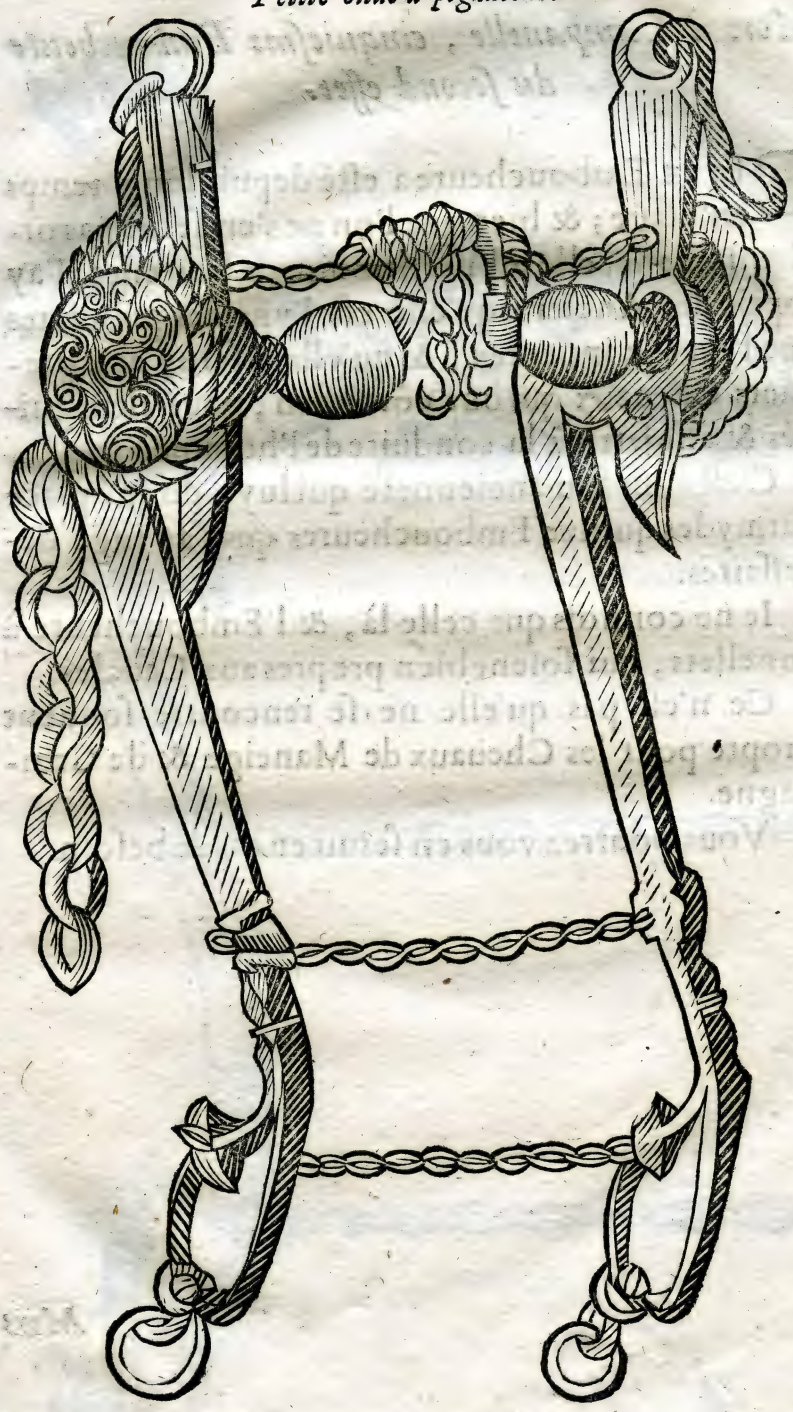
Escache à pignatelle.



Mors à oliue à pignatelle, quatrieſme Emboucheure du ſecond effet.

CETTE Emboucheure eſt vne petite oliue à pignatelle, auec les annellets des deux coſtés pour deſarmer la lévre aux Cheuaux qui les retirent ou renferment dans la bouche ; elle eſt plus rude que les precedantes, auſſi eſt-elle pour les Cheuaux eſpais qui tiennent du Rouſſin, & qui ont fermeté de bouche : les Cheuaux de chaſſe & de voyage en ſeront bien embouchés, comme auſſi ceux de Maneige : Vous la pourrés eſſayer à tous Cheuaux, de quelle taille qu'ils ſoient, lors qu'ils auront vn peu la bouche forte.

Petite oiue à pignatelle.



Mors à Campanelle, cinquieſme Emboucheure du ſecond effet.

CETTE Emboucheure a eſté depuis long-temps en vſage ; & bien que l'on ne s'en ſerue pas ordinairement, elle eſt neantmoins de bon effet : I'ay appris des Anciens qu'elle eſt l'vne des premieres que l'on aye inuentée, & qu'elle a ſeruy aux premiers Cheuaux qui ont porté frin, pour eſtre guidés & aſſujettis à la conduite de l'homme.

C'eſt auſſi ſon ancienneté qui luy a donné place parmy les quinze Emboucheures que i'ay iugé neceſſaires.

Ie ne connois que celle-là, & l'Emboucheure à annellets, qui ſoient bien propres aux Cauales.

Ce n'eſt pas qu'elle ne ſe rencontre ſouuent propre pour les Cheuaux de Maneige & de Campagne.

Vous pourrez vous en ſeruir en cas de beſoin.

Mors à Campanelle.

Mors a grosses ballottes d'vne piece, premiere Emboucheure du troisiesme & dernier effet.

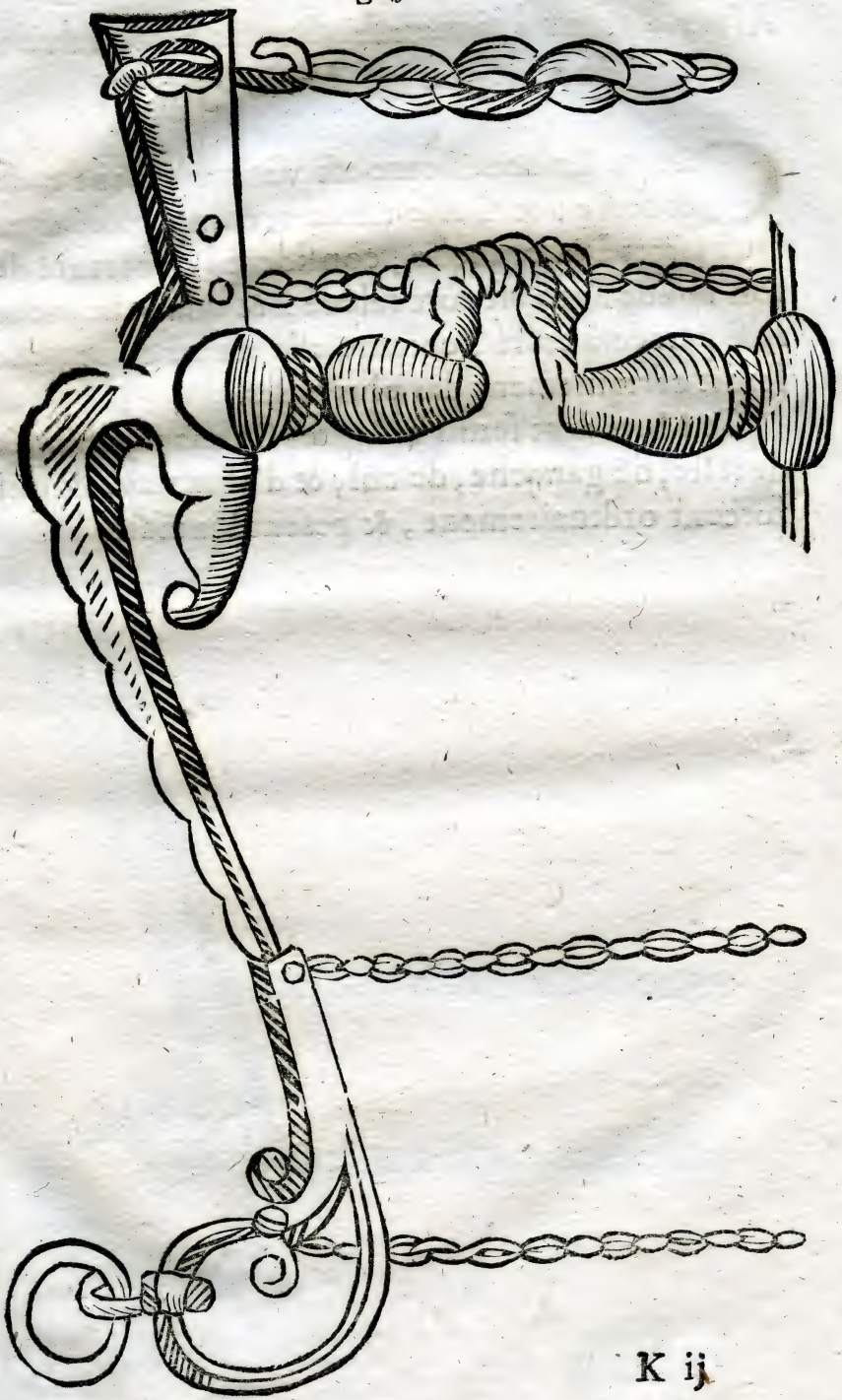
C'Est icy l'Emboucheure qui commence les cinq du plus violent effet; & si la force de ce Mors n'estoit corrigée par la douceur de sa branche & de son œil, elle se pourroit dire tout à fait rude.

Mais son œil haut, sa branche flaque, son bas presque rond & percé au bout, diminuë beaucoup de son effet; ce qui empesche que le Cheual ne soit gesné ny violenté.

Il est pourtant pour les Roussins & gros Cheuaux espais, tant de Maneige que coureurs de Chasse ou de Campagne.

Son effet est plustost de soustenir & releuer, que de ramener.

Mors à groſſes balottes.

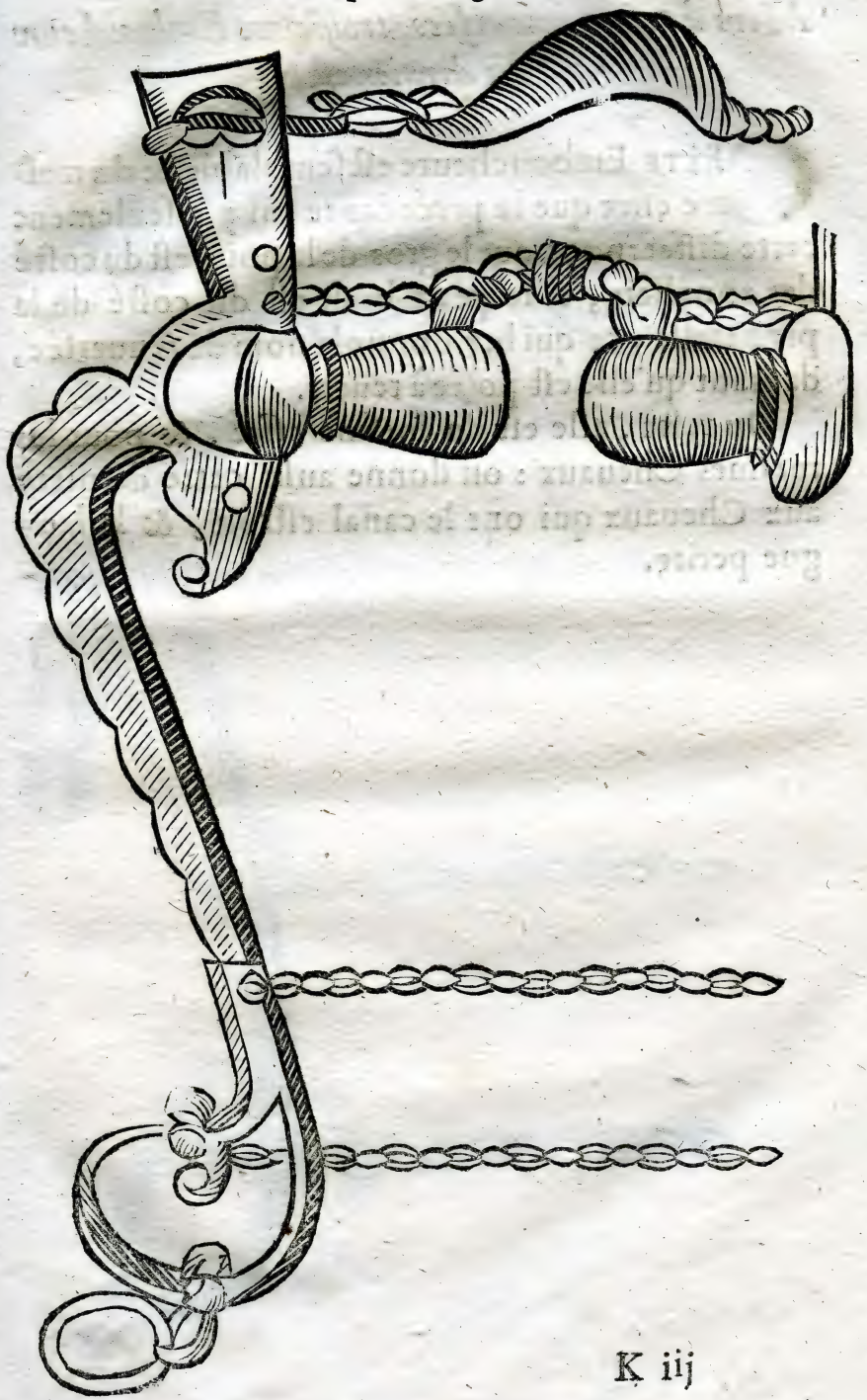


Mors à poires à pignatelle, seconde Emboucheure du troisiesme & dernier effet.

CETTE Emboucheure est veritablement rude & forte ; & si elle estoit accompagnée d'vn faux jarret à sa branche, consideré l'ouuerture de son coude, qui est fort releué, & que la branche fust percée à costé, comme elle est au bout, elle seroit certainement des plus rudes.

Ce Mors doit seruir aux gros Cheuaux, chargés de teste, de ganache, de col, & d'espaules, & qui forcent ordinairement, & pesent à la main.

Mors à poires à pignatelle.



Mors à poires renuerſées, troiſieſme Emboucheure du dernier effet.

CETTE Emboucheure eſt ſemblable & du meſme effet que la precedante ; il y a ſeulement cette difference, que le gros de la poire eſt du coſté des annellets, & le petit bout eſt du coſté de la pignatelle ; ce qui luy donne le nom de renuerſée, dautant qu'elle eſt poſée à reuers.

Du reſte, elle eſt du meſme effet, & pour les meſmes Cheuaux : on donne auſſi cette derniere aux Cheuaux qui ont le canal eſtroit, & la langue petite.

Mors à poires renuerſées.

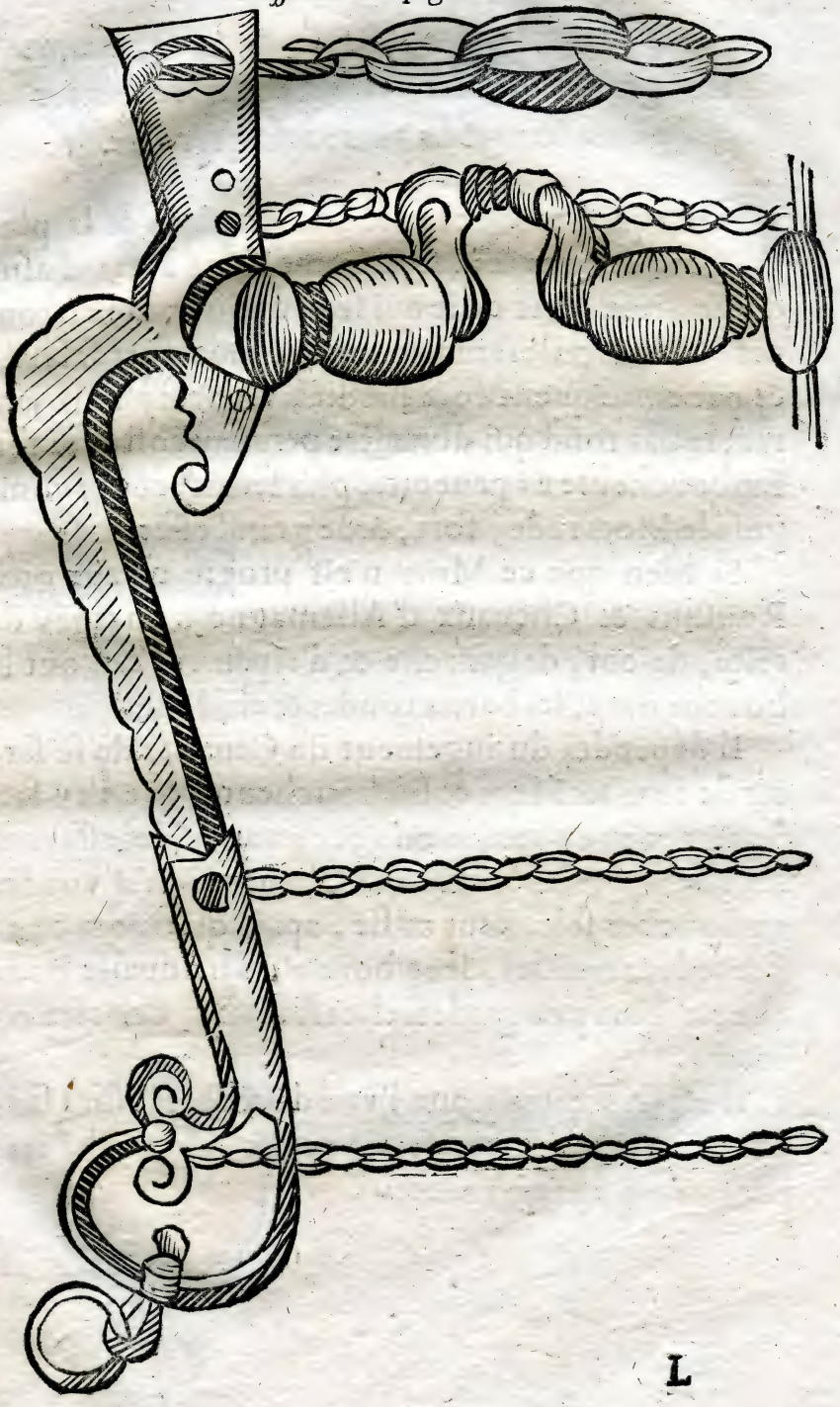
Mors à groſſes oliues a pignatelle, quatrieſme du troiſieſme & dernier effet.

CETTE Emboucheure eſt dite groſſe oliue à pignatelle, & eſt l'vne des plus rudes & de plus d'effet, ſi vous conſiderez la force de ſa branche, la hauteur de ſon œil qui eſt renuerſé, vous aſſeurerés que ce Mors doit eſtre rude. Son effet eſt pourtant pluſtoſt de ſouſtenir & releuer, que de ramener : Sa branche eſt entre flaque & hardie, & ſe nomme à bas rond.

Il eſt pour tous les gros Rouſſins & Cheuaux d'Allemagne, ou de quel Païs ou Climat qu'ils ſoient, lors qu'ils forcent la main, & s'emportent auec ardeur ou violence.

Groſſe

Groſſe oliue à pignatelle.



Mors à oliues à pas-d'asne d'vne piece, cinquiesme & dernier des quinze Emboucheures promises, & la plus rude de toutes.

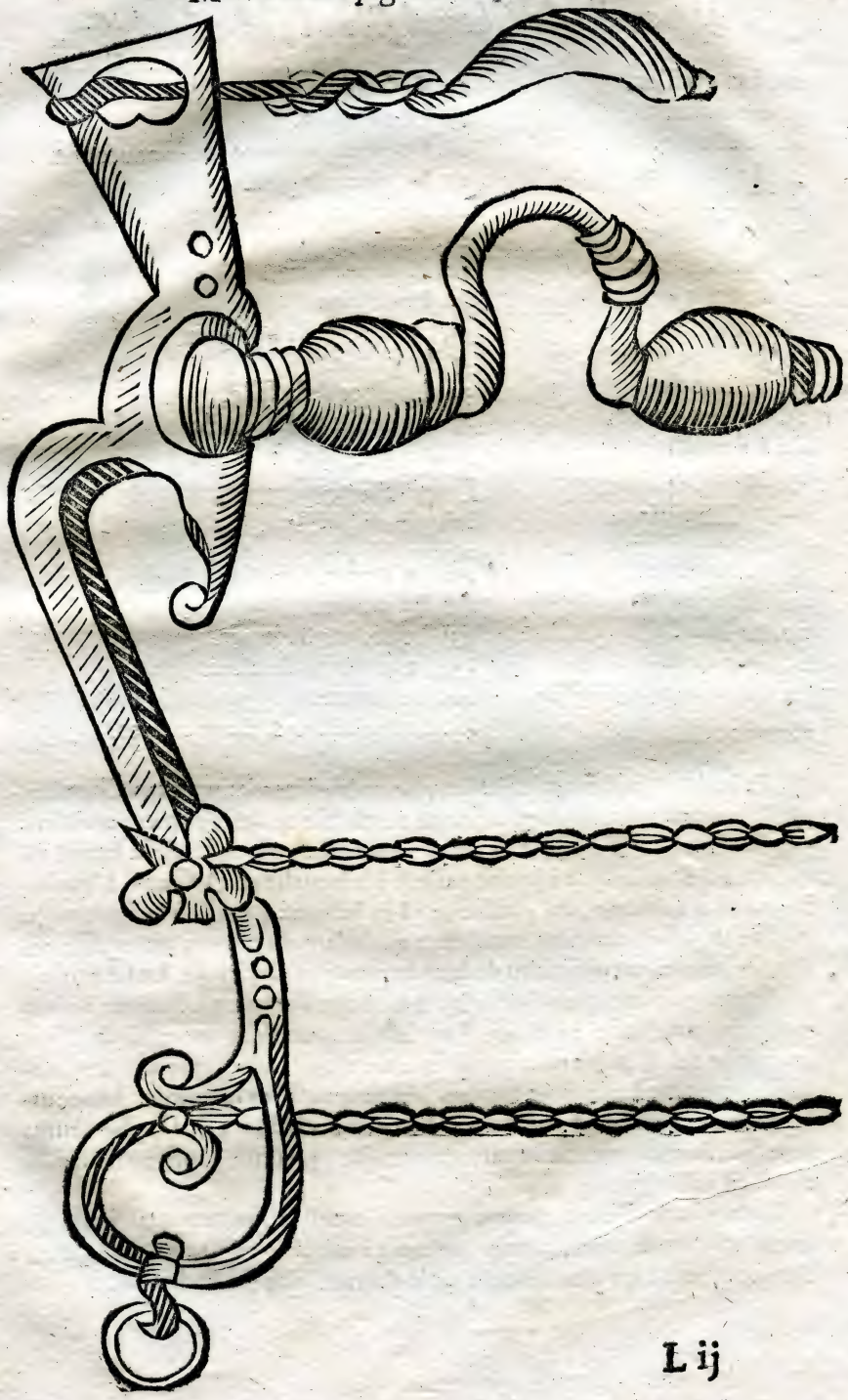
CETTE Embouchcheure, la derniere & la plus rude de toutes, se nomme oliue à pas-d'asne d'vne piece; c'est celle qui se peut dire rude en tous ces effets: L'œil est renuersé, le coude fort releué, & par consequent fort hardie, vn demy faux jarret, le bas rond qui doit estre percé au costé, & son Embouchcheure ne peut estre plus ferme; ce qui compose le Mors rude, fort, & de grand effet.

Si bien que ce Mors n'est propre qu'aux gros Roussins & Cheuaux d'Allemagne, chargés de teste, de col, de ganache & d'espaules, qui ont la bouche dure, les barres rondes & charnuës.

Il dépendra du iugement du Caualier de se seruir de tous les Mors & Emboucheures que i'ay fait dessigner en ce lieu, selon l'occurrance, les essayant les vnes apres les autres aux Cheuaux qu'il voudra emboucher selon leur taille, apres qu'il aura consideré leur naturel, leur bonne ou mauuaise bouche, & bien pris garde si elle est fausse, delicate ou tendre.

Il est tres-certain que l'vne d'icelles réüssira sans doute à toutes sortes de Cheuaux, de quel Païs, climat, ou âge qu'ils soient.

Mors à oliue à pignatelle à pas-d'asne.



Les parties du Cheual ſelon l'ordre du chiffre.

22. Les oreilles.
3. Le fronc.
4. L'eſtoille.
5. Le chanfrin.
6. L'œil.
7. Les ſallieres.
8. Les ſourcils.
9. Le bout du nez.
10. La lévre deſſus.
11. La lévre deſſous.
12. La bouche.
13. La ſous-barbe.
14. Le canal.
15. La braye.
16. La ganache.
17. L'encolleure.
18. La gorge.
19. Les eſpaules.
20. Le bras.
21. Le genoux.
22. Le dedans du genoux.
23. Le canon.
24. Le boulet.
25. Le paſturon.
26. Le ſabot, la corne, ou la couronne.
27. La pince du pied.
28. Les talons.
29. La ſolle.
30. La fourchette.
31. Les crains.
32. Le tupet ou le bouquet.
33. Le garrot.
34. La place de la ſelle.
35. Le deſſus du nombril.
36. La crouppe.
37. La queuë.
38. Les hanches.
39. La cuiſſe.
40. Le jarret.
41. La jambe.
42. Le dedans du jarret.
43. Le paſturon derriere.
44. Le ventre.
45. Les coſtés. 46. Les narrines.

LEs endroits où les maladies les plus ordinaires viennent aux Cheuaux, la gourme paroiſt dans la braye au chiffre 15. les rhumes paroiſſent aux narrines chiffre 46. Les auiues paroiſſent au coſté de la braye au chiffre 15. Tout mal de bouche paroiſt à la bouche au chiffre 12. L'eſpaulé paroiſt à l'eſpaule, au chiffre 19. Les hanché paroiſt à la hanche au chiffre 38. Les malandres paroiſſent au dedans du genoux au chiffre 22. Les ſoulandres paroiſſent au dedans du jarret au chiffre 42. Le ſureau paroiſt le long du canon au chiffre 23. Les rauars viennent à l'vn des quatre paſturons au chiffre 25. & 43. Les ſeſmes paroiſſent au coſté du ſabot au chiffre 26. Les bleſmes paroiſſent ſur la ſolle au chiffre 29. Les creuaſſes viennent aux quatre jambes, comme auſſi les molettes. Les courbes viennent au jarret dedans ou dehors au chiffre 40. Les bleſſeures ſont fort dangereuſes ſur le garrot au chiffre 33. comme auſſi au deſſus du nombril au chiffre 35.

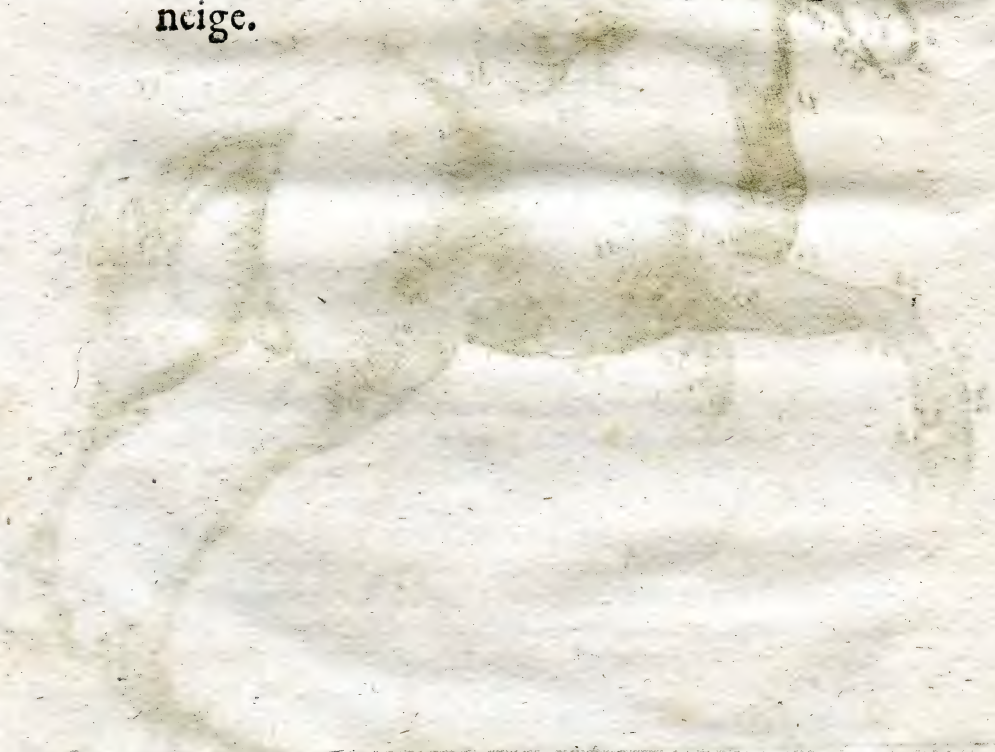
Toutes les fluctions, comme grappes, arreſtes, porreaux, peignes, & autres vilenies & eaux puantes, peuuent venir aux quatre jambes; mais elles tombent bien plus ſouuent ſur le derriere que ſur le deuant.

Le Cheual representé dans son ordre.

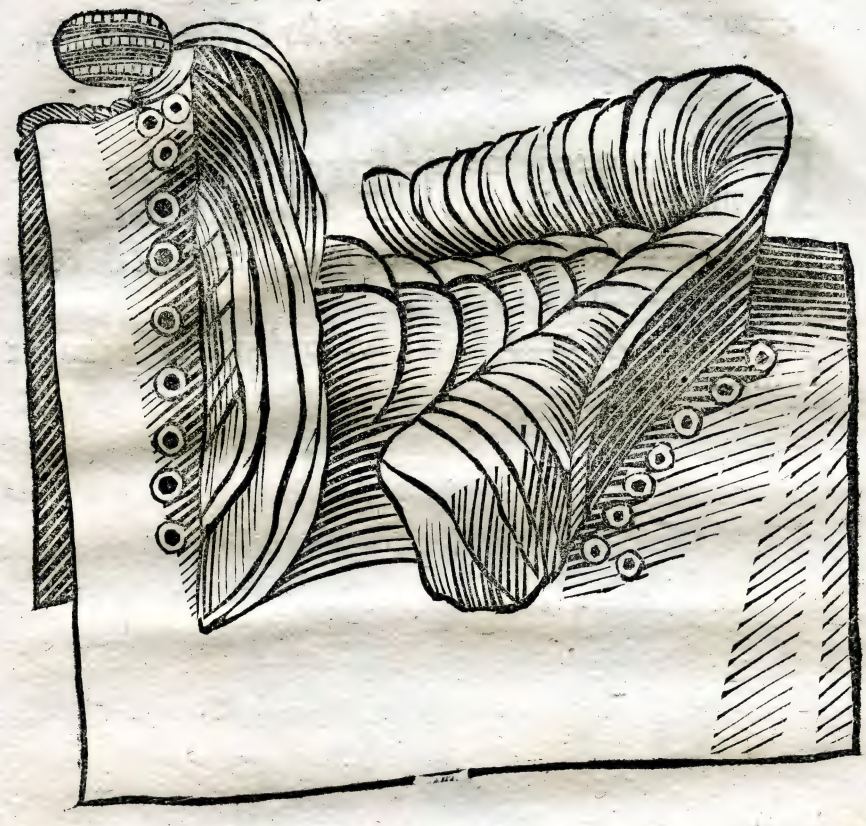
Selle fermée, ou à piquer.

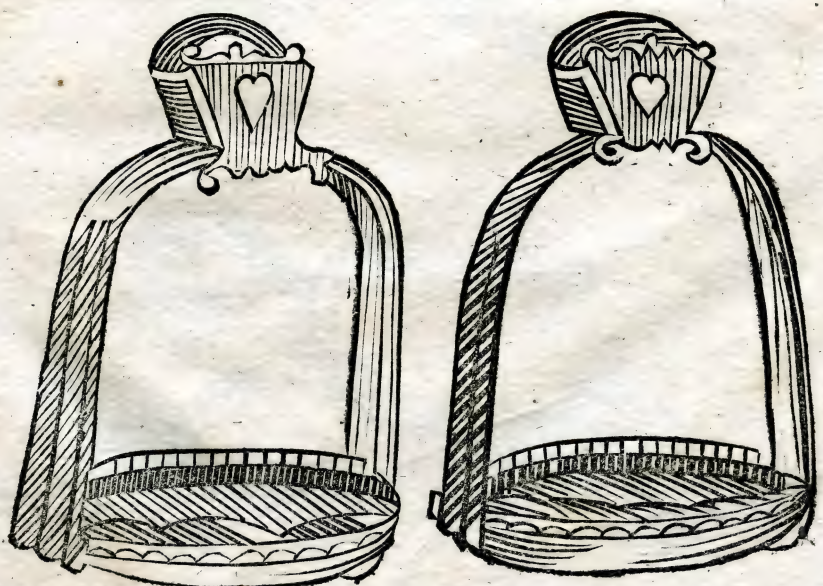
CETTE Selle que vous voyez dessignée est la veritable, de laquelle on se doit seruir pour le Maneige, afin de pouuoir dresser les Cheuaux sans incommodité : Elle se nomme Selle fermée ou à picquer.

Ce sont aussi les meilleurs & les plus commodes Estriés, pour bien les garder & s'en seruir au Maneige.



Selle fermée, ou à piquer.





Vous pouuez voir icy dépins les Eſperons ordinaires & extraordinaires.

ET bien que ie ne me ſerue pas des extraordinaires, ie n'ay pas laiſſé de les faire deſſigner, tant par curioſité, que pour la commodité de ceux qui deſireront s'en ſeruir.

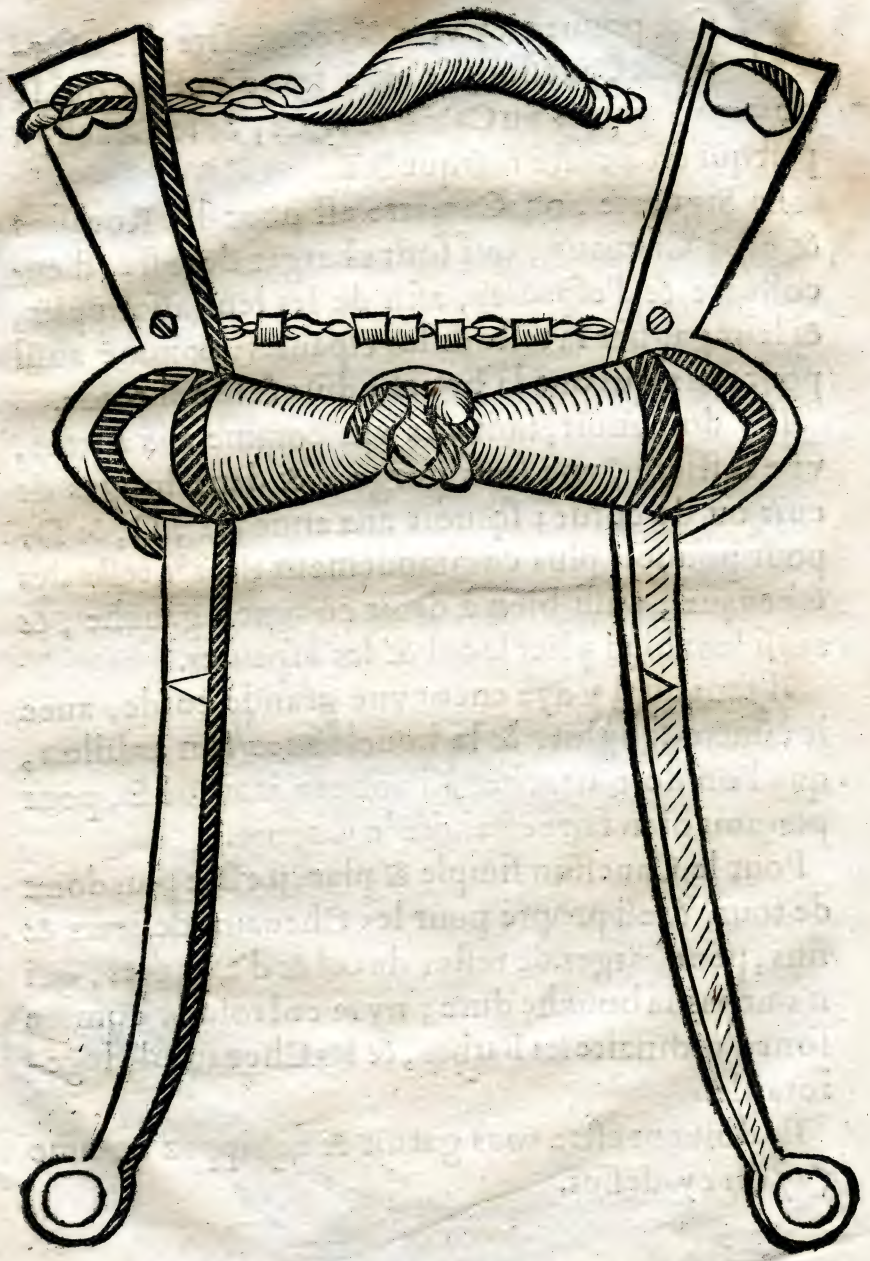
Mais ſelon mon ſens, les ordinaires peuuent ſuffire.

Esperons ordinaires & extraordinaires.

Filet pour bien conſeruer la bouche aux Cheuaux.

C'Est icy vn Filet pour conſeruer la bouche aux Cheuaux, & pour les mener à l'eau, où les conduire en main à la Campagne, ſans leur incommoder la bouche, le pallais, ny les barres, non plus que la ſous-barbe.

Filet.



Les doux Caueſſons.

VOus pouuez icy voir & connoiſtre deux ſortes de Caueſſons; c'eſt à ſçauoir celuy qui ſe nomme Siguette ou Camarre A, A, & le Caueſſon plat qui eſt à coſté marqué B,B

Le Siguette, ou Camarre eſt pour les Rouſſins & gros Cheuaux, qui ſont chargez de teſte, d'encolléure & d'eſpaules, afin de les leur aſſoupplir, & leur gagner la teſte & les eſpaules; comme auſſi pour ceux qui ont la bouche dure & le col roide.

Il y doit auoir, tant aux vns comme aux autres, vne teſtiere, vne ſous-gorge, & deux longes de cuir ou de corde; ſçauoir aux anneaux, C, & D, pour pouuoir plus commodément tirer la teſte des Cheuaux, auſſi bien à droit comme à gauche, & ainſi leur bien plier le col & les eſpaules.

Il faut qu'il y aye encor vne grande corde, auec le contre-ſanglot, & la boucle auec ſon ardillon, que l'on doit attacher à l'anneau marqué E, pour pouuoir bien faire eſtendre le Cheual.

Pour le Caueſſon ſimple & plat, il eſt le plus doux de tous, & eſt propre pour les Cheuaux delicats & fins, peu chargez de teſte, de col & d'eſpaules, qui n'ont pas la bouche dure, ny le col roide, comme ſont d'ordinaire les Barbes, & les Cheuaux de legere taille.

Ils doiuent eſtre tous garnis & equippez comme i'ay dit cy-deſſus.

Le Masticadou & le Caueſſon.

I'Ay encore fait icy deſſigner deux Figures que i'ay iugé neceſſaires, tant pour l'inſtruction du Caualier, que pour l'vtilité des Cheuaux.

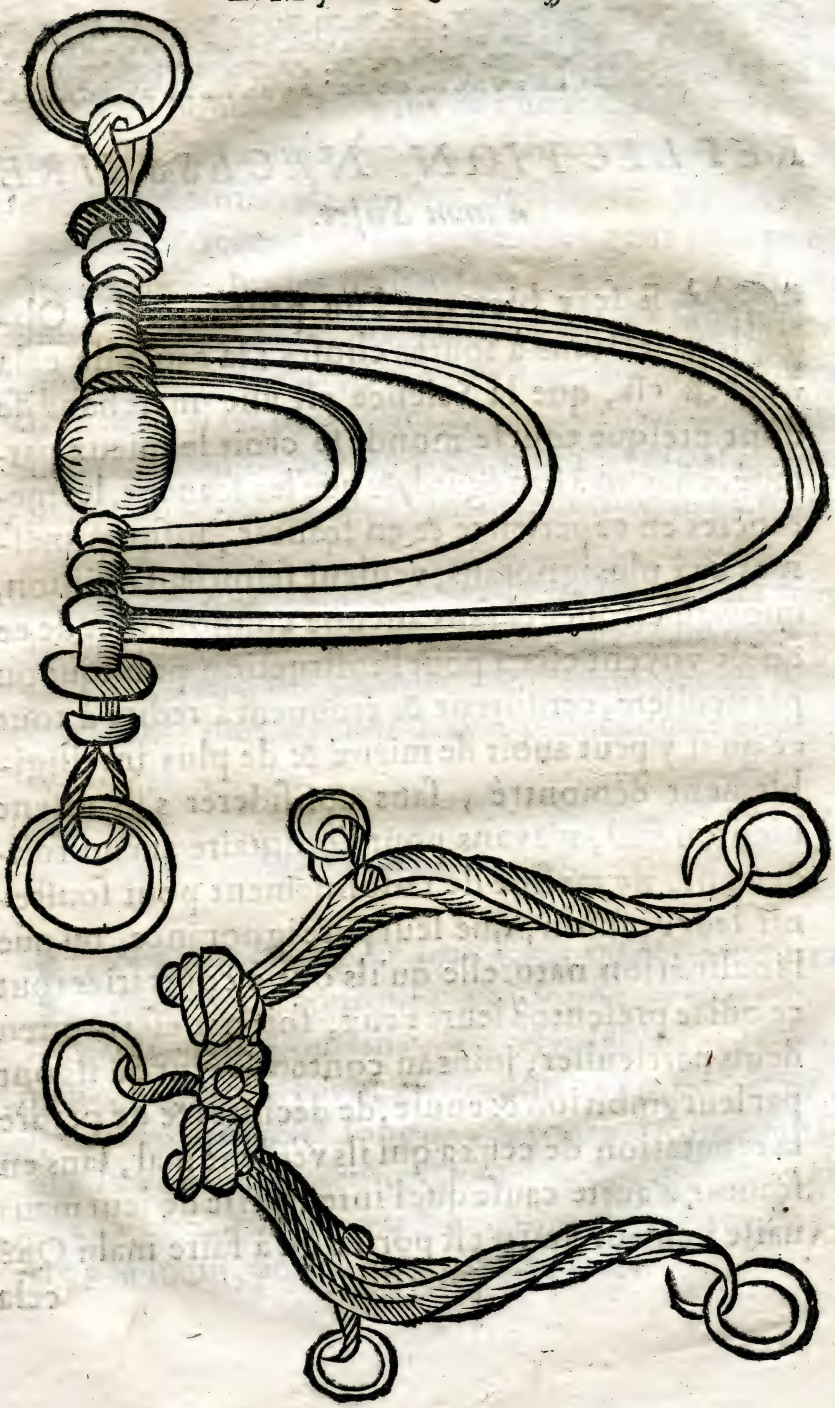
Sçauoir vn Maſticadou & vn troiſiéme Caueſſon, qui tient le milieu entre le plus rude & le plus doux.

Pour le Maſticadou, il n'eſt pas ſeulement propre pour penſer les Cheuaux de la main, lors que l'on les tourne vers les pilliers, pour auoir la commodité de les bien eſtriller & penſer.

Mais il eſt auſſi tres-propre pour leur mettre dans la bouche, lors qu'ils ont trauaillé, afin que maſchans ledit Maſticadou, ils ſe purgent & déchargent le cerueau, rendent la bouche fraiſche, eſcumante & plaiſante.

Pour le Caueſſon que vous voyez icy deſſigné, il ſe nomme Caueſſon rond ou tors, qui tient le milieu entre le doux & le rude: auſſi eſt-il propre aux Cheuaux de mediocre taille, qui ſont d'aſſez bonne nature, & lors qu'ils n'ont pas la teſte, l'encolure, ny les eſpaules par trop dures, ou roides.

Le Masticadou & le Cauesson.



REFLECTION NECESSAIRE à mon Sujet.

IE sçay bien que l'on peut faire des Objections à toutes choſes ; la cauſe de cela eſt, que la Science eſt vne marchandiſe dont preſque tout le monde ſe croit le mieux partagé, chacun à ſon égard, & que les ſçauans, les mediocres en experience & en ſçauoir, iuſques meſmes aux plus ignorans, veulent ſelon leur opinion, quoy qu'erronée & ſans aucune connoiſſance de ce qu'ils voyent eſcrit pour l'inſtruction publique ou particuliere, cenſurent & trouuent à redire à tout ce qu'il y peut auoir de mieux & de plus intelligiblement démontré, ſans conſiderer s'ils diſent bien ou mal, n'ayans pour l'ordinaire aucun fondement, ny meſme de raiſonnement pour ſouſtenir leur opinion, que leur pure ignorance, ou que l'inclination naturelle qu'ils ont à contrarier tout ce qui ſe preſente à leurs yeux, ſoit par eſcrit ou en deuis particulier, joint au contentement qu'ils ont par leur ambition & enuie, de déchirer & de perdre la reputation de ceux a qui ils veulent mal, ſans en ſçauoir d'autre cauſe que l'intemperie de leur mauuaiſe humeur, qui n'eſt portée qu'à faire mal : Que cela

cela ſoit donc par malice, ou par ignorance, ie me trouue obligé de preuenir quelques Objections que l'on pourroit faire ſur ce que ie diray cy-apres, en parlant des Emboucheures douces ou rudes, & voir de donner les raiſons neceſſaires pour contenter les Sçauans & les honneſtes gens : car pour les ignorans ou les mal-diſans, ie ne me mets pas beaucoup en peine qu'ils me donnent blaſme ou loüange ; & ie ſeray, comme i'ay deſia dit, aſſez ſatisfait, ſi les honneſtes gens, ſouffrant mes deffauts, & qu'ils agréent ma bonne volonté, qui n'a pour objet que leur inſtruction & ma propre ſatisfaction.

Mais afin que chacun puiſſe mieux goûter mes raiſons, ie feray les Objections, que ie croy qui ſe peuuent faire ſur ce ſujet, & meſme par les plus critiques ; puis ie répondray à tout ce qui ſe pourra objecter.

Premiere Obiection.

EN premier lieu, ie ſçay bien que l'on pourra demander pourquoy i'ordonne vniuerſellement à tous les Poulains, & à tous les ieunes Cheuaux, qui n'ont encor eſté montés, vn ſimple canon, vne branche longue, & toute droite, puiſque le Poulain ou ieune Cheual peut auoir dés cét âge la bouche forte ou mauuaiſe, qu'il peut battre à la main, porter au vent, & le reſte.

Ie répons, que cette demande & objection eſt impertinante, & qu'il faut que cela ſoit pratiqué, ſans exception, pour deux raiſons.

La premiere, que ſi le Poulain à mauuaiſe bouche, auec tous les autres deffauts qu'il y peut auoir à la bouche du Cheual, ſi ie luy donne vn Mors rude, ie le mets en colere par l'incommodité qu'il reçoit du Mors qui le bleſſe ; & ainſi ie le rends en eſtat de deſeſpoir, & de ne goûter iamais aucun Mors, qui eſt tout le contraire de ce qui ſe doit pratiquer; car le Poulain ne peut connoiſtre ny aimer aucune bride que celle qui ne l'incommode point, & qui ne le bleſſe point dans la bouche: C'eſt donc le plus doux de tous les Mors, & la plus flaque branche qu'il faut donner au Poulain, ſi on a deſſein de le mettre dans la main, afin de l'accoûtumer à obeïr au point de la bride.

La ſeconde raiſon eſt, qu'il faut trauailler à faire en ſorte que le Cheual aime la bride, afin d'obeïr à la main ; ce qui ne ſe peut que par le moyen du petit Caueſſon rond, de l'Emboucheure à ſimple canon, de la branche flaque, & de la douceur de la main du Caualier.

En troiſieſme lieu, c'eſt le vray & plus aſſeuré moyen de connoiſtre la bonté, la douceur, & enfin les deffauts de la bouche du Poulain, qui ne ſe peut connoiſtre que par la voye du ſimple canon, & qui ne ſe peut auſſi bien facilement dreſſer ſans cette connoiſſance.

Seconde Obiection.

ON pourra encor demander pourquoy ie faits deſſigner cinq Emboucheures du premier effet, qui ſont toutes à canon, ſans qu'il y aye beaucoup de difference, veu que l'vne des cinq pourroit ſuffire, puis qu'elles ont toutes vn meſme effet.

Ie répons, que cette demande ou objection eſt encor auec moins de ſens & de iugement que la premiere.

Car outre que les cinq Emboucheures ne ſont pas toutes ſemblables, ny meſme leurs branches, qui ſont bien plus gaillardes les vnes que les autres, adjoûtés à cela que l'œil eſt ou plus haut, ou plus bas, & que l'effet du bas de la branche n'eſt pas ſemblable. Il y a encor cette reflection à faire, ſçauoir que tous les Poulains n'ont pas la teſte, l'encolleure, ny les eſpaules les vns comme les autres, ny meſme la fente de la bouche, ny la groſſeur de la langue ſemblable: Et en vn mot, ils ne ſont pas de ſemblable nature; c'eſt pourquoy i'ay voulu, auec beaucoup de raiſon, auoir cinq Emboucheures douces pour les eſſayer aux Poulains, & leur donner celle qui leur fera le meilleur effet, & qui leur ſiera mieux en la bouche: Il n'importe des cinq, puis qu'elles ſont toutes douces, & qui ne peuuent bleſſer ny incommoder le Poulain, qui eſt ce qu'il faut, & que l'on deſire.

Troiſieſme Obiection.

IL y peut encor auoir vne troiſieſme demande ou objection : On dit, pourquoy donner vn Mors rude à vn Cheual qui a la bouche forte, qui force la main & s'emporte ; puiſque s'il eſt vray que la force s'oppoſe touſiours à la force, comme la violence à la violence ; on peut dire vray-ſemblablement qu'il ne faut pas donner vn Mors rude à vn Cheual qui a ce deffaut, dautant que ce Mors rude, au lieu de luy plaire, luy nuiſt & l'oblige en quelque façon à faire vn deſordre, qu'il ne feroit peut-eſtre pas, s'il auoit vn Mors doux.

Ie répons, que cette demande & oppoſition eſt plus ſouffrable & beaucoup moins erronée que les precedantes, & qu'elle ſemble à l'abord auoir quelque ſorte de raiſon ; & c'eſt à celle-cy, comme la plus eſpineuſe, où il faut répondre plus delicatement, & auec tout le ſçauoir que poſſede celuy qui entend bien l'art d'emboucher les Cheuaux.

Ie dis donc que ie ne nie pas tout à fait cette oppoſition, mais il faut que ce ſoit apres auoir bien conſideré & examiné les raiſons que vous allez entendre, & encor auec toutes les diſtinctions que i'ay à dire pour vous contenter, & vous deſabuſer de cette fauſſe opinion.

Ie poſe donc en faict, & dis qu'il faut vne Emboucheure rude à vn Cheual qui a la bouche forte;

ie dis de plus, qu'il y faut vne branche forte & hardie ou flaque, ſelon le beſoin: Mais il faut vn bon Caueſſon ſeguette; il faut vne main douce, ferme & bonne; il faut des Eſperons diſcrets; il faut vn iugement & vne patience qui ne s'emporte point à la violence, & c'eſt ce qui empeſche le Cheual d'eſtre bleſſé dans la bouche: car il faut ſçauoir que tel que puiſſe eſtre l'Emboucheure ou le Mors entier, pourueu qu'il ne bleſſe le Cheual dedans ou dehors la bouche, il retient le Cheual ſans le faſcher, il le fait obeïr ſans le bleſſer, & la connoiſſance que le Cheual a que le Mors ne l'incommode point, ſe change en habitude, & enfin ſe conuertiſt en couſtume: Et ainſi le Cheual, quelque mauuaiſe bouche qu'il aye, ſinon qu'il l'euſt entierement deſeſperée, prend plaiſir à ſa beſongne, maſche ſon Mors, & paroiſt la bouche legere, eſcumante & plaiſante. Voila vne des principales réponce qu'il faut faire à cette objection; mais il y en a bien encor d'autres que ie diray cy-apres; l'vne eſt du Caueſſon, duquel i'ay dit vn mot en paſſant: Apprenez donc en ce lieu, qu'il n'y a point de meilleur moyen au monde, pour arreſter la bouche d'vn Cheual, & de luy rendre bonne, que par l'aide du Caueſſon, pourueu que le Caualier s'en ſçache ſeruir bien à propos; témoins le beau & bon Prouerbe, qui dit, nez de Cheual eſcorché ou froiſſé, & bouche entiere: car il eſt tres-certain que le Caueſſon bleſſant le Cheual exterieurement, luy fait con-

noiſtre que le Mors ne le bleſſe pas dans la bouche; ainſi pour ſa propre commodité il ſe retient de luy-meſme, & demeure dans l'obeïſſance de la main, & obeïſt à la bride.

Il y a encor d'autres reflections à faire ſur le ſujet de l'Emboucheure rude ; ſçauoir, qu'il faut remarquer & bien ſçauoir la cauſe pourquoy le Cheual à la bouche forte ; car ſi c'eſt à cauſe de ſon ardeur, ſans que de ſon naturel il n'aye pas la bouche fort mauuaiſe ; il eſt vray qu'il ne luy faut pas vne Emboucheure fort rude, crainte que ſon impatience ne luy cauſe des bleſſeures dans la bouche, ce qui luy donneroit vne habitude à s'emporter dauantage, & enfin il ſe pourroit ſe rendre la bouche égarée; mais à tel Cheuaux il faut vn Mors aſſez doux, il faut la branche forte & hardie, beaucoup de patience, & ne trauailler à rien autre choſe qu'à les adoucir, & à les mettre ſur les hanches.

Il y a encor des Cheuaux qui ſemblent auoir la bouche forte, dautant qu'ils n'ont point de force, & qui n'ont pas bons reins ; d'où vient que l'on dit communement, manque de bouche, manque de force ; & il eſt vray. Or à ces Cheuaux là, il ne faut pas auſſi des Mors fort rudes, dautant que les bleſſeures qu'ils pourroient auoir à la bouche, leur cauſeroit plus d'incommodité, que leur manque de force.

Il y a encor des Cheuaux qui ont mauuaiſe bouche, à cauſe qu'ils n'ont pas bons pieds ny bonnes

iambes; & ainſi ils ſont obligés de s'appuyer ſur le Mors, que l'on appelle en ce rencontre la cinquiéme iambe, afin de ſoûlager en quelque façon la douleur qu'ils ſouffrent aux pieds & aux iambes: C'eſt auſſi aux Cheuaux qui ont ce deffaut, qu'il ne faut pas vn Mors fort rude, mais il faut qu'il ſoit fort & d'vne piece, & auec beaucoup de fer, & la branche bien forte.

Mais à tous les Cheuaux qui ont la bouche naturellement forte & mauuaiſe, chargés de teſte, d'encolleure, d'eſpaules, de ganache, qui forcent & peſent à la main auec violence; à tous ces Cheuaux il faut le Mors rude, & la main douce, afin de reparer le deffaut de la nature, & que la force de l'Emboucheure, de la branche, & de la groſſe gourmette, ſouſtienne & appuye cette groſſe maſſe qui ſemble tomber, & il en eſt de meſme: par exemple, lors que l'on voit qu'vne poutre plie & menace de ruine, le meilleur eſt d'y appliquer vne bonne groſſe eſtaye; car ſi on y mettoit vne chenetotte, ou vne eſtaye foible & caſſante, la poutre ne ſeroit pas ſoûtenuë à cauſe du peu de force de l'eſtaye: de meſme ſi ces gros & materiels Cheuaux n'eſtoient ſouſtenus par quelque puiſſance extraordinaire, ils s'en iroient à leur gré, ſans obeïr ny à Mors ny à main, ſans que l'on les peut arreſter & tenir en leur deuoir.

Et pour derniere raiſon, ſi cette objection auoit lieu, il ſeroit fort inutile que les bons Inuenteurs des fortes & rudes Emboucheures, auſſi bien que

les bons Eſperonniers, ſe trauaillaſſent tant tous les iours à les fabriquer, ſi elles n'eſtoient neceſſaires.

Il faut donc ſuiure la verité & la raiſon, qui eſt que le Cheual doit eſtre embouché de l'vne de mes quinze Emboucheures ajuſtées auec l'vne de mes ſix branches, ſelon leur taille, & ſelon leur bonne, mauuaiſe & mediocre bouche ; & pour le ſurplus, il en faut laiſſer la conduite au bon & ſçauant Eſcuyer, de qui la bonne & douce main concertée, auec la delicateſſe de ces Eſperons, parfait entierement les deffauts de la nature, afin de donner moyen aux hommes de ſe ſeruir de ce noble animal, qui leur a eſté donné de Dieu & de la Nature, pour la commodité de leur perſonne, & pour la conſeruation de leur vie.

BELLES REMARQVES EN L'ART DE DRESSER les Cheuaux;

Que i'ay tirées tant de la methode de laquelle ie trauaille, que de celle que i'ay pû recueillir de tous les meilleurs Autheurs que i'ay veus, & curieusement recherchez, pour l'instruction publique.

IL est vray de dire, qu'il est tout à fait impossible de dresser aucun Cheual, auant qu'il aye la faculté d'obeïr au Caualier, afin que cette connoissance luy fasse conceuoir qu'il est son Maistre; c'est à dire, qu'il est de necessité qu'il le craigne autant que son instinc le luy peut permettre, & que de cette crainte il procede vn amour qui l'oblige à obeïr, puis qu'il est tres-certain qu'il n'y a que l'amour & la crainte qui font obeïr toutes choses, les hommes aussi bien que les bestes: Que si

cela eſt veritable, il s'enſuiura infailliblement que le Caualier doit premierement trauailler à ſe faire aimer & craindre de ſon Cheual, & ainſi il obeïra pour l'amour de luy-meſme, crainte du chaſtiment; il y a pourtant cette difference, que l'amour aux animaux n'eſt pas vne choſe ſi aſſeurée, dautant qu'elle dépend de leur caprice, au lieu que lors qu'il craint, il dépend de ſa volonté, & quand il obeït par cette connoiſſance, on le peut dire en eſtat d'eſtre dreſſé: L'amour donc à vn animal, n'eſt pas de grand effet ſans la crainte; car lors que le Caualier dépend du Cheual, ou de ſa volonté, ou pour le dire plus clairement, lors qu'il eſt guidé par le Cheual, c'eſt le Cheual qui dreſſe l'homme: Ie conclus donc que le Caualier doit eſtre le Maiſtre, qui eſt le vray fondement pour dreſſer le Cheual, dautant que la crainte fait rendre l'obeïſſance, & la coûtume à obeïr rend le Cheual acheué. Ce conſeil eſt bon, & il le faut infailliblement ſuiure.

Des chaſtimens de l'Eſperon.

LE fondement de l'Art de dreſſer les Cheuaux, eſt de tenir pour conſtant, qu'il faut que le Cheual craigne l'Eſperon, pour bien obeïr au Caualier, ſuiuant le Prouerbe, qui dit; Ie feray pour vous ce que le Cheual peut faire pour l'Eſperon, qui eſt à dire tout, eſtant tres-vray que l'Eſperon eſt le remede à tous vices, de quelque nature qu'ils

puiſſent eſtre : Tous les autres chaſtimens ſont de petit effet, pour ne dire pas inutiles & ridicules, mais auec cét auis & precation ; ſçauoir, qu'il faut que l'Eſperon, qui eſt le chaſtiment, ſoit appliqué ferme de coup, & dans le meſme inſtant que la faute eſt commiſe, & dans les occaſions iuſtes & neceſſaires, & que la iambe ſe remette auſſi-toſt en ſa place, ſans chatoüiller le Cheual, ny luy reſter l'Eſperon dans le poil ; car ſi l'on le chaſtioit hors temps, ſans beſoin, ou encor pour vne faute legere, on gaſteroit la beſongne au lieu de l'auancer: Prenés donc bien ma penſée, & croyez pour certain que l'Eſperon donné à propos eſt l'vnique moyen de bien dreſſer vn Cheual ; car ce luy eſt vn aduertiſſement de ne retomber plus en ſa faute.

L'aide de l'Eſperon appellé pincement.

CETTE maniere d'agir en pinçant delicatement de l'Eſperon, eſt vne aide tres-excellente : c'eſt en ce rencontre ou l'aide precede la faute, afin de la preuenir, & empeſcher le Cheual de la commettre : Ce pincement ou aide ſe peut pratiquer en tous airs ; mais il eſt bien meilleur aux airs releuez, qu'à terre à terre, dautant qu'il releue plus qu'il ne fait auancer.

De la main.

QVELQV'VN demandera volontiers pourquoy ie n'ay pas fait ma remarque en cét Art pluſtoſt de la main que de l'Eſperon : La réponſe eſt aiſée à faire, & la queſtion facile à reſoudre, dautant que bien que la main ſoit tres-neceſſaire, & de grande cõſequence pour dreſſer vn Cheual; l'Eſperon pourtant eſtãt plus violent & d'vn plus grand effet, c'eſt pourquoy il a deu eſtre mis en premier rang, dautãt que i'ay poſé la crainte pour fondement de dreſſer & faire obeïr vn Cheual; comme i'ay auſſi dit que l'amour en vne beſte n'eſt que peu ſans la crainte: Ie conclus bien, ce meſemble, lors que ie dis que la bonne main douce, ferme & bien placée, donne de l'amour au Cheual pour ſon Maiſtre, & que l'Eſperon amer & violent luy donne la crainte ; ſi bien que ces deux chaſtimens ou aides bien concertés enſemble, donnent l'amour & la crainte, qui eſt ce qui rend le Cheual en eſtat d'eſtre acheué ; car s'il obeïſt à la main, qu'il craigne le tallon & le fuye, quand le Caualier le veut, il eſt dreſſé.

Ie conclus donc que le tallon & la main bien entendus enſemble ſont les arboutans, comme les premiers mobiles pour dreſſer les Cheuaux.

Pour reduire vn Cheual retif.

LE meilleur remede & le plus doux, eſt de le tirer par quantité de fois en arriere ; mais ſi cela ne ſuffit & ne le corrige pas, vn ou pluſieurs coups d'Eſperons donnés bien ferme & bien à propos, ne manqueront pas de le perſuader : C'eſt le meilleur moyen que ie ſçache.

Pour vn Cheual qui s'emporte.

LE vray & le meilleur moyen qu'il y a pour empeſcher vn Cheual de s'emporter, eſt d'vſer de toute la douceur & la patience poſſible, crainte de le mettre en colere, ou l'impatienter, car ſans doute ces deux choſes l'obligent à perdre le ſouuenir de ſon deuoir, & il s'emporte ; mais ſi toute cette patience & douceur ſe trouuent inutile, & que ſa malice ne puiſſe eſtre vaincuë par le flatter, & l'adoucir auec patience, menez-le dans vne campagne ouuerte, & le pouſſez en l'eſperonnant des deux coſtez, & continuez iuſques à ce qu'il ſe relaſche de luy-meſme ; & alors vous l'arreſterez & le carreſſerez beaucoup, luy donnant du pain ou de l'herbe : & toutes les fois qu'il s'en voudra aller malgré vous, il faudra le traitter comme i'ay dit, ou ſi vous eſtes à l'eſtroit, en lieu renfermé, mettez-le autour le pilier auec la grande corde, & tenez l'vne des reines fort courtes, & le faites fort trotter

& galopper de cette ſorte, cela le poura guerir de ce vice, dautant qu'il luy ſera tres-difficile de s'emporter en courant ou galoppant en rond. Si tout cela ne le guerit point de ſon emportement, faites luy mettre les lunettes, & le faites pouſſer contre vne muraille, & qu'il ſe bleſſe la teſte contre icelle, s'il ſe veut emporter, pourueu que le Caualier faſſe ce remede auec iugement, le Cheual ne ſera pas bleſſé trois ou quatre fois à la teſte qu'il ne deuienne ſage : Voila tous les moyens qu'il y a pour ce defaut.

Pour donner l'appuis à la bride.

LOrs que le Cheual n'a pas l'appuy bon, ou qu'il n'eſt pas ſoupple de col, ny d'eſpaules, ny de teſte, il le faudra faire regarder dans la volte, & continuer quelque temps ; cela le guerira de ces deux vices. Et s'il auoit trop d'appuy, & qu'il ne fuſt pas ſur les hanches, il faudra le faire preſſer par le dehors de la volte; & cela l'obligera d'obeïr à tous les deux.

Il faut remarquer ce que ie vais écrire touchant les leçons, comme les plus belles & les plus excellentes de toutes.

IL faut galopper le Cheual d'vne piſte dans vn cercle étroit vn tour ou deux ; & lors qu'il n'y penſera pas, il le faudra faire auancer ſur vne ligne

droitte, le chaſſant droit au bout d'icelle; au bout de laquelle vous formerez encor vn petit cercle d'vne piſte par où vous paſſerez, & le ſuiurez deux ou trois tours; puis vous le ferez derechef auancer, & le pouſſerez ſur vne ſeconde ligne droitte, au bout de laquelle vous ferez le meſme petit cercle & tour que i'ay deſia dit, de ſemblable nature des deux precedans; & puis vous prendrez encor vne troiſiéme ligne, & ferez comme deſſus iuſqu'à ce que vous en ayez accomply ou parcouru quatre de la meſme methode. Ce que vous continuerez tous les iours, tantoſt à droit, & tantoſt à gauche, tant que vous le iugerez neceſſaire, & que le Cheual y ſoit tres-bien rompu & accouſtumé, pour le rendre entierement obeyſſant; puis apres il faudra le galopper ſur quatre lignes droittes, & en faire vn quarré, qui ſoit ſi large, qu'il contienne les quatre petits cercles dont ie vous ay parlé cy-deſſus, ſur lequel vous galopperez le Cheual de ligne en ligne, ce qui eſt dit trauailler de quart en quart ſur les lignes droittes d'vn quarré. Vous obſeruerez qu'il faut accouſtumer le Cheual à toutes ces leçons de pas de trot, & finalement de galop; mais pour le galop, ce ne ſera que lors que vous le trouuerez ſi libre & ſi leger, qu'il prendra ledit galop de luy-meſme, qui eſt la fin requiſe d'vne des plus belles & meilleures leçons qui ſe doiue pratiquer en l'Art de dreſſer les Cheuaux; Apres cela ſoyez aſſeuré qu'il n'y a rien qui gagne & aſſeure tant la teſte &

les eſpaules d'vn Cheual, ny qui le mette mieux dans la main, ny qui le faſſe plûtoſt obeïr au talon; mais il faut auoir ſoin de bien tirer la teſte dedans, de quel coſté qu'il aille.

Vraye Obſeruation pour dreſſer les Cheuaux.

ENtre tous les animaux, le Cheual eſtant le plus noble apres l'homme; il eſt certes autant au deſſus des autres creatures, comme l'homme eſt au deſſus de luy, en ſorte qu'il partage le milieu. Entre l'homme & les autres animaux, ce noble animal, dis-ie, eſt adroit & ſubtil; ce qui eſt aiſé à conceuoir par ce que ie vais vous faire remarquer: par exemple, lors qu'il ſe voit preſſé & incommodé, il cherche le moyen de ſe mettre à ſon aiſe, plus adroittement qu'aucun Eſcuyer ne luy ſçauroit enſeigner, c'eſt pourquoy on y doit auoir égard en le trauaillant: s'il eſt ſur le deuant ou ſur les eſpaules, lors que l'on l'arreſte, ſon nez eſt bleſſé par le Caueſſon, & ſa bouche patiſt à cauſe de la bride qui le preſſe & le geſne. Or afin d'éuiter l'vne & l'autre incommodité, il ramene ſa teſte & ſe met ſur les branches; ce qui l'exempte d'auoir le nez bleſſé, & la bouche geſnée. Et c'eſt ce que le Caualier deſire.

De meſme lors qu'il eſt entre les piliers, s'il ſe precipite en auant auec violence, le Caueſſon luy bleſſe le nez, & s'il ſe porte auec furie en arriere, le Caueſſon luy entâme le coſté des ioües. Ainſi s'il

s'extrauague

s'extrauague deçà ou delà, le Caueſſon le bleſſe des deux coſtez ; c'eſt pourquoy trouuant toutes ſes incommoditez, il ſe place au milieu, & leue le deuant pour s'empeſcher d'eſtre bleſſé : & c'eſt ce que le Caualier deſire.

Tout de meſme, lors que l'on attache la corde du Caueſſon fort courte au pommeau de la ſelle, elle plie & rameine la teſte & le col du Cheual extremement dedans, ce qui l'incommode beaucoup ; ce qu'eſtant reconnu par ce ſubtil animal, il ne tire & ne preſſe plus ſur le Caueſſon ; & pource qu'il y trouue ſon aiſe, il s'accouſtume à bien plier le col & donner ſa teſte, qui eſt ce que le Caualier deſire.

Il en arriue ou réüſſiſt la ſemblable choſe, lors que vous attachez la corde ſi courte à vn pilier, que le Cheual ne ſçauroit ſe leuer que difficilement, dautant que ladite corde le rabat touſiours : Il eſt ſi adroit, que pour trouuer ſon aiſe il ſe met ſur les hanches, qui eſt le ſeul moyen pour le ſoulager : C'eſt ce que le Caualier deſire.

Ainſi, lors que vous luy mettez la teſte contre la muraille, il voit & connoiſt ſa teſte & ſon nez ſi prés d'icelle, que craignant de ſe heurter, il ſe met de luy-meſme ſur les hanches, qui eſt ce que le Caualier luy demande : Par ainſi à quelque action que le Cheual ſoit ſur les eſpaules, ſi le Caualier le fait paſtir, & le chaſtie bien à propos du Caueſſon & de la bride, il craint tant, que pour éuiter cette dou-

leur, il n'a point d'autre ſoûlagement que de s'aiſeoir ſur les hanches, qui eſt ce que le Caualier deſire.

Caueſſon de grand effet, & la methode de l'attacher pour s'en ſeruir.

IE prends vne longue corde ou longe de cuir, qui a vn petit anneau attaché à l'vn des bouts; ie paſſe l'autre bout de la corde ou longe dans ce meſme anneau, puis ie le mets autour du pommeau de la ſelle, & luy attache ferme pour y demeurer ſans remuer, en apres ie mets la longe en bas, & la fais paſſer par dans le liege de la ſelle, puis ie paſſe le reſte de la corde ou longe dans l'anneau du Cauaſſon droit en auant, & fais reuenir le reſte de la longe dans ma main droite; i'en fais autant de l'autre coſté, les attachant toutes deux fermes au pommeau de la ſelle, allant droit en bas le long le liege de la ſelle, la mettant droit au trauers de l'autre anneau du Caueſſon, faiſant ainſi reuenir cette derniere longe en ma main gauche: Cette ſorte de Caueſſon eſt tres-excellente, tant pour aſſeurer la teſte d'vn Cheual, que pour le rendre ferme à la main, & luy faire prendre le vray plis de ſon corps, luy preſeruer la bouche, le faire arreſter ou aller en arriere, & le faire tourner aiſément à toute main: outre tout cela, ie le puis plus maiſtriſer auec deux doigts en cette ſorte, que l'on ne pour-

roit faire des deux mains auec l'autre Caueſſon commun, ou à la vieille mode.

L'vtilité du Caueſſon.

IE ſouſtiens que l'on ſe doit ſeruir du Caueſſon à tous les Cheuaux, aux Poulains, à tous ceux que l'on commence de dreſſer, aux demy dreſſez, à ceux qui ſont encor plus auancés, à ceux qui ſont acheués ; Et en ſommes aux ieunes & aux vieux, dautant qu'il leur donne le plis, leur preſerue la bouche, leur fait aimer la bride, les rend legers à la main, leur rend le col & les eſpaules ſouples ; ſi bien que lors que ie l'oſte, ils manient à merueille auec la bride ſeule ; car ayans la bouche preſeruée, ils ſont ſi ſenſibles aux barres & à la gourmette, que le moindre mouuement leur eſt vn commandement abſolu, au lieu qu'en ſe ſeruant touſiours de la bride, elle leur rend la bouche dure, & les barres engourdies & de peu de ſentiment : Or il eſt vray que nous ne deuons deſirer rien de ſi ſenſible à vn Cheual que la bouche & les coſtés, pource qu'il ne va que par le moyen de la main & des tallons. Le Caueſſon donc doit conſeruer la bouche, & la preſeruation des coſtés dépend de la diſcretion du Caualier.

Ce que c'eſt qu'eſtre bien ſur les hanches.

IE ſçay bien que tout le monde dit, il faut qu'vn Cheual ſoit ſur les hanches pour bien manier, & il eſt vray; mais il faut ſçauoir ce que c'eſt que d'y eſtre, & ce que c'eſt de n'y eſtre pas: Par exemple, poſez qu'vn Cheual ſoit preſque aſſis ſur la croupe, neantmoins il n'eſt pas ſur les hanches, ſi les iambes de derriere ſont trop éloignées de la ligne de nature, qui eſt eſtre entr'ouuert, & non pas ſur les hanches; mais pour eſtre bien ſur les hanches, il faut que les iambes de derriere ſoient dans les lignes de nature; l'os de la hanche droit en auant, & les iambes de derriere auancées droit ſous le ventre, pliant le nerf du jarret autant qu'il eſt poſſible: Voila ce que c'eſt que d'eſtre ſur les hanches, & rien que cela n'eſt eſtre ſur les hanches.

Ce qui m'a obligé, en vous donnant ces belles Remarques, de vous faire conceuoir que le Cheual, auec quelques autres animaux, raiſonnent à leur façon, ou ſelon leur inſtinc, comme nous l'aſſeure Pline, au Diſcours qu'il nous a laiſſé du naturel des animaux, afin de ſe garentir du mal & de l'incommodité que la contrainte & la geſne, que leur donne l'Eſcuyer en les dreſſant, leur fait bien ſouuent ſouffrir pour en tirer quelque choſe de iuſte; comme auſſi pour vous faire auoüer qu'vn Cheual ne ſçauroit eſtre dit acheué, s'il n'eſt bien aſſis ſur les

hanches; car alors la gourmette eſt libre, & il ſe ioüe & prend plaiſir à ſa beſongne, dautant qu'il ne peut eſtre incommodé dedans ny dehors la bouche, puis qu'il eſt ſur les hanches, qu'il eſt leger à la main; & en vn mot, que le Mors & la gourmette ne le pince ny ne l'incommode en pas vn endroit; mais s'il y auoit quelqu'vn ſi peu habille homme en cét Art, qui me dit que la gourmette pourroit bien eſtre laſche, ſans que le Cheual fuſt ſur les hanches; ie luy répondray hardiment que nul Cheual ne peut eſtre ſur les hanches que la gourmette ne ſoit laſche; c'eſt pourquoy, ſi-toſt qu'il ſe trouue preſſé ou incommodé de quelque maniere que ce ſoit, il n'a point d'autre milieu pour trouuer ſon aiſe, que de ſe mettre de luy-meſme ſur les hanches, qui eſt ce que le Caualier deſire.

Enfin ſi vous le portez ſi long-temps & ſi ſouuent d'vn tallon ſur l'autre, qu'il ſoit ennuyé lors qu'il eſt entre les piliers, il trouue le moyen de ſe leuer & s'aſſeoir ſur les hanches, qui eſt ce que l'on luy demande.

Les commodités & le profit de la corde du Caueſſon attachée à larçon de la ſelle ou pommeau d'icelle.

LA corde ou longe du Caueſſon attachée cour au pommeau de la ſelle, donne l'appuy au Cheual, l'aſſeure dans la main, & luy affermiſt la

teſte : Elle eſt encor excellente pour celuy qui tire ou peſe à la main, car elle luy tire la teſte dans la volte, ce qui l'empeſche de s'appuyer ſur la bride, & le rend fort leger pour le preparer au galop : Ce meſme moyen eſt auſſi de bon effet pour aſſouplir les eſpaules ; deplus, ce Caueſſon mis de la ſorte donne de l'appuy, l'oſte à celuy qui en a trop, & de plus il oblige le Cheual à galopper comme il doit, car il allonge les iambes de dedans la volte, & accourciſt celles de dehors, qui eſt ce qui doit eſtre. C'eſt donc la vraye methode pour trauailler les eſpaules d'vn Cheual.

Curioſité aſſez remarquable.

LA forme en laquelle la nature a fait les iambes du Cheual, ſes bras ſont faits de meſme que les iambes de l'homme, le genoux ſe pliant ſur le deuant, & ſes jambes de derriere ſe plient comme les bras d'vn homme, le nerf du jarret ſe pliant ſur le derriere, qui eſt tout à fait contraire ; car ſi les jambes de derriere d'vn Cheual ſe plioient comme celles de deuant, il iroit droit comme l'homme, mais ces jambes de derriere ſe plians tout au contraire, elles ſont comme les bras de l'homme, & ſes jambes de deuant comme les noſtres, ce qui oblige le Cheual à marcher ſur les quatre jambes : Et il n'y a point d'autre raiſon qui oblige les beſtes d'aller ſur les quatre jambes, & le ventre en bas.

Pour mettre vn Cheual ſur les hanches, il faut faire eſleuer ces pieds de derriere de deux crampons aſſez hauts à chaque fer, & plus hauts que l'ordinaire, ce qui leur fera plier le jarret, eſtans ainſi plus hauts du tallon que de la pince ; ce qui l'obligera de ſe mettre ſur les hanches.

Continuation des belles remarques.

PLuſieurs perſonnes rabaiſſent l'entendement du Cheual infiniment au deſſous de celuy de l'homme ; qui neantmoins par leurs actions montrent qu'il y a plus d'entendement dans vn Cheual, que dans aucuns hommes: dautant qu'vn enfant eſt long-temps auant que de connoiſtre ſes lettres, quelque temps apres auant que ſçauoir épeller, & beaucoup de temps auant que ſçauoir parfaitement lire : toutefois il y en a de ſi ignorans, qui penſent que ſi-toſt qu'ils ſont ſur vn Cheual qu'ils luy apprendront à manier en vn iour en le battant & eſperonnant : ie voudrois bien demander à tels ſtupides & lourdaux, ſi en battant vn ieune garçon on luy apprendroit à lire ou eſcrire ſans luy auoir premierement enſeigné la methode, & les principes de l'Alphabeth ; certes on le pouroit battre iuſqu'à la mort ſans luy rien apprendre : Ne donnez donc pas, ie vous prie, plus d'entendement à vn Cheual qu'à vn homme, puis qu'vn Cheual doit eſtre dreſſé de la meſme façon que l'on apprend à lire à

vn enfant, ce qui ſe pratique ainſi : Pour les Cheuaux, on leur enſeigne premierement à connoiſtre, les faiſans marcher le pas, le trot, & enfin le petit galop : en apres par la frequente repetition à conuertir cette connoiſſance en habitude. Par exemple, lors que l'on apprend à ioüer du luth, on eſt lõg-temps auant que l'on puiſſe bien faire diſcerner le ſon & l'armonie de ce que l'on touche : mais quand on eſt ſçauant, les doigts ſe remüent par la longue habitude, ſans que l'on ſonge ou éſitte à chaque notte, ny à chaque point. Il en faut dire tout autant d'vn Cheual dans le manege ; car il n'y a que la coûtume & l'habitude qui le rende acheué. Il eſt vray qu'il ne faut que la main & le talon pour rendre vn Cheual parfait ; mais il y a beaucoup de choſes à dire & à faire auant qu'il y obeïſſe parfaitement. En vn mot, nous n'auons que deux choſes pour bien dreſſer vn Cheual, qui ſont l'eſperance & la recompenſe. Il faut donc plus trauailler le Cheual par l'entendement & la ceruelle, & par bonnes & frequentes leçons, repettées bien ſouuent, que par la force & la ruine de ſes iambes & de ſon flanc, afin qu'il puiſſe penſer à ce qu'il doit faire : que s'il ne penſe point, comme dit le fameux Philoſophe Monſieur Deſcartes de toutes les beſtes, on ne ſçauroit iamais leur enſeigner ce qu'ils doiuẽt faire, que par l'eſperance de la recompenſe, ou par la crainte du chaſtiment ; de ſorte que lors qu'il a eſté recompenſé ou chaſtié, il penſe à ce qui s'eſt paſſé par la memoire

memoire qu'il en a. Or la memoire eſt penſement, & il meſure par le iugement du paſſé, ce qui eſt à venir, qui eſt encore penſement ; tellement qu'il obeyt à celuy qui le monte, non ſeulement pour éuiter le chaſtiment, mais auſſi pour l'eſperance de recompenſe : ce qui eſt tres-connu des bons Caualiers.

Il eſt vray que les Cheuaux ne tirent pas leur raiſonnement de A, B, C, comme les hommes : Mais comme dit le tres-excellent & admirable Philoſophe Monſieur Hobbe, ils peuuent tirer leur raiſonnement des choſes meſmes ; par exemple, ie veux poſer en faict qu'eſtant à la Campagne, ie voye des nuées obſcures, des eſclairs, & que i'entende tonner, & que i'aye eſté moüillé vne fois ou deux, apres auoir obſerué ces choſes ; & que par meſme raiſon vn Cheual eſtant à l'herbe, aye auſſi eſté moüillé deux ou trois fois apres ces meſmes ſignes, quoy qu'il ne connoiſſe & n'entende pas ces mots de nuée, d'obſcurité, d'eſclairs & de tonnerre ; toutefois il ne laiſſera pas, non plus que moy, de s'en fuïr ſous les arbres ou autres endroits couuerts, pour ſe ſauuer de la pluye, auſſi ſages l'vn comme l'autre en cela : Moy en raiſonnant par les marques, qui ſont le langage du raiſonnement ; & luy en raiſonnant par les choſes & hors les choſes, ſans qu'il connoiſſe preciſément ces marques que les hommes voyent pratiquer ; partant l'on peut faire le iugement de mille autres choſes : il eſt vray qu'vn Che-

ual ne ſçauroit faire vne propoſition, n'ayant ny les marques ny la connoiſſance de l'A, B, C; & ie trouue qu'ils ont de l'auantage en cela : car il ne ſçauroit faire vne fauſſe propoſition comme font les hommes.

Quelques-vns auſſi diſent, que ſi le Cheual auoit quelque entendement, qu'il ne ſe laiſſeroit pas maiſtriſer par vn homme; mais lors qu'vn Cheual maiſtriſe vn homme, ce qui arriue aſſez ſouuent, l'homme n'a donc point d'entendement, ce qui eſt faux & plein d'abſurdité; mais il faut dire, pour parler raiſonnablemẽt, que la force maiſtriſe les hommes auſſi bien que les beſtes : par exemple, ſi le plus ſage & le plus vertueux de tous les hommes eſtoit pris priſonnier par vn Prince barbare, qui le miſt à vne charette proportionnée à ſa taille, & qu'il le fiſt battre lors qu'il ne tireroit pas à ſon plaiſir, il tireroit certes comme vn Cheual ? Quelqu'vn dira peut-eſtre que l'homme à l'entendement ſi releué, qu'il aimeroit mieux mourir que tirer à vne charette, & qu'il ſe jetteroit par terre, & ſe feroit pluſtoſt aſſommer de coups; ie dis qu'vn Cheual en fera tout autant : ie croy pourtant qu'il endurera pourtant plus long-temps les coups, que ce genereux dont nous venons de parler, mais auec cette difference que nous appellons les Cheuaux qui en vſeroient ainſi, retifs, & les hommes obſtinés; En vn mot pluſieurs hommes ſont trop fors pour vn Cheual; & pluſieurs Cheuaux ſauuages ſont trop diffi-

ciles pour vn homme : Ie finis ces Remarques, en disant qu'vn Escolier & vn Cheual se troublent beaucoup l'vn l'autre lors qu'ils ne s'entendent pas: Souuenez vous encor que tout ce que i'ay dit cy-dessus, n'est que pour vous montrer qu'il faut trauailler sur la raison de chaque Cheual ; ce qui me fait souuenir d'vn titre que mettoit fort à propos vn homme qui traittoit de l'Art de monter à Cheual, pour mettre vn Cheual à la raison.

Autres Remarques pour la main de la bride.

LE col du Cheual est entre les deux resnes de la bride, & elles se rencontrent toutes deux dans la main gauche du Caualier, lors que le Cheual va sur les voltes : Si on trauaille ou tire la resne du dedans, cette resne presse le dehors du Cheual, & le met sur les hanches, pourueu que l'aide du dehors se donne en temps & lieu, ce qui est bon.

De la resne du dedans attachée au pommeau de la Selle.

C'EST la chose la plus excellente du monde pour dresser toutes sortes de Cheuaux, de quelque âge ou disposition qu'ils soient, dautant que lors que la crouppe d'vn Cheual est dedans, & qu'il est sujet à amener ces espaules dedans, il est en estat d'estre dressé, & de bien aller ; il n'y a plus qu'à

arreſter ſon deuant de la reſne du dedans, & il ira parfaitement à la ſoldate : Rendre les eſpaules d'vn Cheual ſoupples eſt le tout, ce que l'on ne ſçauroit trop faire, dautant que les Cheuaux ayans pour l'ordinaire tous le col roide, il leur faut plier le col crainte qu'ils ne ſe rendent entiers.

Autre Remarque.

VOvs auez pû conſiderer tant de raiſons, & veu ſi ſouuent que tout noſtre trauail eſt de mettre vn Cheual ſur les hanches: mais ie deſire encor que vous en appreniez vne en ce lieu, qui eſt la principale de toutes. Conceuez donc que la croupe ou les hanches du Cheual ne portent rien que ſa queuë, qui eſt fort legere ; mais ces eſpaules ont bien plus de charge à porter, qui eſt ſon col & ſa teſte ; c'eſt pourquoy on ſe trauaille tant à le mettre ou s'aſſeoir ſur les hanches, pour contre-peſer & ſoûlager ſes eſpaules, afin de le rendre leger à la main. Remarqués encor qu'il ne faut pas perdre courage lors qu'il ſe deffend, car c'eſt marque de force, d'eſprits & de vigueur ; & vn Cheual qui a force, eſprits & courage, ſe peut facilement dreſſer s'il eſt ſous vne bonne main, & des tallons ſçauans ; au lieu qu'vn Cheual qui ne reſiſte iamais, témoigne ſa foibleſſe, langueur d'eſprits, & manque de cœur : Or il eſt bien difficile à l'Art de ſuppléer à la Nature lors qu'elle eſt deffectueuſe : pour moy ie

n'ay veu que bien rarement de Cheual de force, qui ne ſe ſoit beaucoup deffendu : En le dreſſant, i'auoüe qu'il ira quelquefois, mais contre ſa volonté & à regret, mais il ne fera rien de libre ny bien aſſeuré, iuſques à ce qu'il ſoit venu à la perfection de ſon maneige: Vous tiendrez donc pour aſſeuré, qu'il n'y a gueres de Cheuaux qui ne reſiſtent, & qui ne taſche tout le temps que l'on les dreſſe, à ſuiure leurs propres inclinations, & non celle du Caualier, dautant que la ſubjetion n'eſt point agreable aux Cheuaux, ny à qui que ce ſoit, non pas meſmes aux hommes, & ils n'obeïſſent que parce qu'ils ne peuuent faire autrement : il n'y a que la couſtume à obeïr qui rende vn homme ſouple & vn Cheual dreſſé ; mais il eſſayera toutes les voyes poſſibles pour éuiter la ſubjetion ; & lors qu'il ne trouuera plus d'eſchapatoire, & qu'il ne verra plus de iour à pouuoir deſobeïr, il ſe rendra à raiſon ; de ſorte qu'on ne luy aura pas grande obligation de ſon obeïſſance. Vn Eſcuyer Italien eſtant vn iour comme deſeſperé d'vn Cheual qui luy deſobeïſſoit continuellement, diſt à la compagnie, en donnant haleine à ce méchant animal, ie croy que ſi le plus ſage homme du monde eſtoit mis en la forme d'vn Cheual, auec ſon entendement ſuprême, il ne pourroit pas inuenter plus de ſubtilités, ny de nouuelles malices à ce deffendre du Caualier, que fait vn Cheual ; d'où ie conclus qu'il faut qu'il ſçache qu'il eſt ſon Maiſtre, c'eſt à dire qu'il le craigne, & lors il

luy obeïra, ce qui eſt eſtre Cheual dreſſé ; eſtant vray que toutes les regles de noſtre Art ne ſont que pour rendre noſtre Cheual ſubjet au ſens du toucher, qui ne conſiſte à autre choſe qu'à ſentir la main & les tallons ; c'eſt à dire auoir la bouche & les coſtés ſenſibles, comme i'ay deſia dit ailleurs, & qui eſt la vraye pierre de touche ; car il ne doit pas manier par le ſens de la veuë, qui eſt la routine du pilier, ny par le ſens de l'oüie, qui eſt le bruit de la chambriere, ou la crainte d'icelle, mais ſeulement par le ſens du toucher, qui eſt noſtre but, & encor le toucher de ces deux endroits, qui ſont la bouche & les coſtés : La veuë eſt à la verité toute l'induſtrie à enſeigner aux Cheuaux quantité de ruſes & ſubtilités que les ignorans admirent ; mais il n'en eſt pas ainſi du maneige, car tout ſe fait par le ſens du toucher, comme i'ay dit, & auec tant d'Art, d'eſprit, de iugement & d'experience, joint aux diſpoſitions diuerſes des eſprits, & du naturel des Cheuaux, que ie ſouſtiens que peu d'hommes ſont nés pour eſtre capables d'eſtre Eſcuyers.

Ie diray encor que les Cheuaux ont leurs paſſions comme les hommes, quoy que differemment ils ont l'amour, la haine, l'appetit de vengeance, & meſme l'enuie.

Et ie puis meſme aſſeurer que i'ay peu veu de Caualiers colere l'emporter par leur paſſion au deſſus du Cheual, au contraire le Cheual en auoit toûjours du meilleur ; la raiſon de cela eſt, que l'enten-

dement le plus foible eſt touſiours le plus paſſionné : Que ſi cela eſt vray le Cheual le doit emporter, puis qu'il eſt le plus foible ; En entendement, il doit touſiours y auoir en cét Art vn homme & vne beſte: En paſſion, mais non pas deux beſtes ; & vn bon Eſcuyer ne ſe doit iamais faire voir en colere contre ſon Cheual, mais le châtier ſans ſe faſcher, comme ayant vn iugement bien au deſſus de luy : Si le Caualier bat ou picque ſon Cheual, en la maſtinant & deſeſperant, le Cheual luy répondra en ruant & faiſant des eſquippées extraordinaires : De vray, ne voyons-nous pas que les hommes, lors que c'eſt par jeu, s'entredonnent des coups ſans ſe faſcher ; mais lors qu'ils ſont en colere, le moindre mouuement cauſe vn dueil : Il en eſt de meſme du Cheual, s'il connoiſt que l'on ſe faſche contre luy, il formera vne querelle ; & lors que l'on le flattera, & qu'on le traittera doucement, il prendra tout en bonne part, & ne ſe faſchera iamais : ſi bien que la grande patience & la douceur eſt l'vnique ſecret pour dreſſer les Cheuaux. Il eſt pourtant vray que la patience ne dreſſera iamais vn Cheual ſans la connoiſſance, & la connoiſſance auſſi ne le pourra pas dreſſer ſans la patience ; il le faut donc traitter doucement, & ne prendre que la moitié de ces forces ; mais c'eſt vne choſe difficile, car s'il ſe met en deffence, où il luy faut ſouffrir d'eſtre le Maiſtre, où bien il faut tout entreprendre ſur luy pour le reduire ; car ſi on le laiſſe eſtre Maiſtre, c'eſt vn Cheual gaſté ; donc

s'il obeïſt & ſe rend tant ſoit peu, il faut incontinant deſcendre & le carreſſer fort; mais s'il ne ſe rend point, il faut pluſtoſt attendre à vn autre matin, que de le rebutter & gaſter, & ainſi le reduire au petit pas, mélant la douceur auec l'aide, & les chaſtimens legers, & vous apprendrez par cette douceur, patience, & belle methode à bien dreſſer vn Cheual, tant pour le vray vſage, que pour le plaiſir.

DV SOIN, DE LA PENSE'E

& de la reflexion que doit faire le prudent & gentil Cauallier quand il se prepare pour monter à Cheual, & particulierement lors que ce sera en public.

IL est vray de dire, que tout homme prudent & bien sensé, ne doit jamais faire, ny s'engager en quelque action que ce soit, sans que premierement il ne fasse vne reflexion exacte sur ce qu'il a dessein d'entreprendre. C'est cette meditation qui m'a obligé de faire encore ce petit mot d'auis, & le donner à mon Lecteur, en luy faisant voir, que l'action de monter à Cheual n'est pas de moindre importance que les autres, puis qu'elle se pratique pour l'ordinaire en presence des Rois & des Princes, & d'vne grande affluence de peuple, qui compose vn public, pour considerer, & bien souuent censurer nos actions, pour en tirer leur auantage.

Afin donc que l'ambition ou l'émulation que nous pourrions auoir dans cette pensée de paroistre plus que nous ne sommes, ne nous puisse emporter à faire des extrauagances à Cheual, plustost que

des actions douces & moderées, en entreprenant plus sur le Cheual que ses forces ne le pourroient permettre, ou en commettant des emportemens illicites & messéens au Caualier, il faut que sa premiere pensée & reflexion soit d'auiser à trauailler si judicieusement, qu'il reste en vn sens si rassis, qu'il ne luy laisse qu'vne petite chaleur & enuie de bien faire, qui doit estre permise & souffrable à tous les honnestes gens.

Et en effet, ce que ie viens de dire est tres-raisonnable, dautant que de cette action dépend nostre honneur, nostre gloire, nostre reputation, & quelquefois, selon les occasions qui peuuent arriuer du peril d'estre blessé, & mesme de nostre vie.

Il est important pour nostre honneur, dautant que si nous faisons des manquemens extraordinaires en ce rencontre, nous sommes infailliblement le joüet & la risée de tout le monde de nostre gloire. Si nous paroissons adroits, prudens, ciuils, bien retenus, & sans abuser par vne vaine gloire des loüanges que l'on nous donnera, apres auoir bien reüssi à rencontrer le Cheual que nous auons trauaillé de tel air que ce soit.

Et encore de nostre reputation, puis qu'estant tres-vray que n'étans pas partizans de nous-mêmes, il ne suffit pas, pour auoir vne entiere reputation, que nous soyons effectiuement bons hommes de Cheual, mais il faut, pour en posseder le titre auec fruit & éminence, que nous ayons des amis, des

partiſans, & des approbateurs; & encore de l'eſtime qui nous faſſe connoiſtre pour tels d'vn chacun. Et voilà ce qui eſt en effet la veritable reputation. Pour ce que i'ay dit du danger qu'il y a quelquefois, & du peril, iuſques à courre riſque de la vie; l'experience ne nous l'a que trop fait voir dans nos Academies, & de noſtre temps, à des perſonnes d'eminente qualité, que l'on me diſpenſera de nommer par diſcretion deuë à ceux de ma profeſſion.

Mais afin de ne m'écarter pas du deſſein de cét Auis, qui a pour principal but la reflexion & le iugement.

Il faut en ſuitte de la premiere, dont i'ay parlé cy-deuant, en auoir encore d'autres que ie diray, comme celle de penſer que le Cheual peut eſtre, ou doux, ou méchant, ou difficile au monter; ou quoy qu'il ne fuſt pas ny l'vn ny l'autre, il peut eſtre fringand, gaillard, & tellement orgueilleux & fougueux par le repos & ſa propre gentilleſſe, que faiſant reflexion ſur toutes ces choſes, tu ne le dois point faire ſortir, pour le monter, que tu ne luy faſſe mettre les lunettes pour raiſons.

La premiere, il en paroiſt plus noble & plus glorieux, lors que l'on luy donne la liberté de la veuë, qu'étant deſſus. La ſeconde, que le Caualier a la liberté entiere de s'approcher de luy, auec la commodité de conſiderer à ſon plaiſir s'il eſt bien & iuſtement ſeellé & bridé; ſi les ſangles & le ſurfaits ſont en leur place, ſi les hardellons ne paſſent les

quartiers, ce qui pourroit déchirer les bottes, & bleſſer la iambe; ſi ladite ſelle n'eſt point trop en auant, ou en arriere.

Pour la bride, il faut voir que le mors ne ſoit ny trop haut, ny trop bas; & pour cette connoiſſance, il faut faire cette reflexion, & dire; s'il eſt trop haut, il fera froncer la lévre du Cheual, & luy fera ouurir par trop la bouche, & ainſi l'incommodera beaucoup: S'il eſt trop bas, il tombera ſur les crochets, & outre qu'il l'incommodera encore, il ne pourra faire aucun bon effet; donc, il faut prendre le milieu, & le mettre en ſorte qu'il ne faſſe pas froncer la lévre, & qu'il ſoit auſſi l'épaiſſeur d'vn écu au deſſus du crochet. Il faut auſſi voir exactement, auant monter à Cheual, que la gourmette batte bien en ſon lieu, ſans qu'elle puiſſe incommoder la ſous-barbe, & que les crochets ne pincent pas les lévres du Cheual.

Il faut encore voir que la ſous-gorge ne ſoit pas trop laſche, ny auſſi trop ſerrée, crainte d'empêcher le reſpir au Cheual.

Pour la muſerolle, il faut qu'elle ſoit plûtoſt ſerrée que laſche, & principalement aux Cheuaux qui ouurent la bouche, ce qui eſt empeſché par la muſerolle bien ſerrée.

Il faut encore faire reflexion ſur cecy; ſçauoir, que tous les Cheuaux ne ſont pas touſiours docilles, & que pour éuiter le deſordre, & faire cette action de monter à Cheual auec iugement & bonne

grace : il faut en montant à Cheual obſeruer ce que ie vais dire.

Le Palfrenier doit tenir le Cheual du coſté droit, afin de pouuoir eſtre Maiſtre du Cheual, en le tenant de la main droite par les ſouſtenans de la teſtiere, afin qu'il puiſſe tenir l'eſtriuiere de la main gauche, pendant que le Caualier doit s'approcher doucement du coſté gauche, que l'on nomme le coſté du montoir; & ainſi il ſe rendra maiſtre de la reſne gauche, ce qui l'empeſchera d'eſtre bleſſé par le Cheual, ny du derriere, ny du deuant.

Apres quoy il laiſſera adroitement couler ladite reſne iuſques à la hauteur du pommeau de la Selle, où il rencontrera la reſne droite, qu'il aſſemblera auec iuſteſſe, auec la gauche qu'il mettra ſelon l'ordre dans ſa main gauche, puis prenant l'eſtrieu de la main droite, il y mettra le bout du pied gauche, & ayant la teſte droite & haute, ſans la laiſſer pancher ſur larçon de deuant, il portera la main droite ſur larçon de derriere, & s'eſleuera ſi ferme & ſi iuſte, que la iambe droite n'incommodera point le Cheual, en paſſant la iambe droite pour ſe bien placer dans la Selle, ſans toucher à la crouppe du Cheual, où eſtant logé, il s'ajuſtera ſur les eſtrieux, comme auſſi dans l'égalité des deux reſnes, pour enfin prendre la belle aſſiette, & viendra au lieu du maneige, pour y trouuer ceux deuant leſquels il doit ou deſire trauailler ſon Cheual ; Et c'eſt en ce lieu là où il eſt neceſſaire qu'il redouble ces re-

flexions, & principalement ſelon la qualité des perſonnes deuant leſquelles il faut qu'il trauaille, tant en conſideration de leur qualité, que de l'honneur qu'il voudra ou deura rendre à ces ſpectateurs; dautant que tout le monde ne demeure pas d'accord de la maniere de laquelle on doit trauailler deuant les perſonnes de grande qualité, ou de ceux auſquels on doit, où l'on veut tout defferer, à cauſe du reſpect que l'on leur porte.

Il y en a qui veulent que le Caualier faſſe manier ſon Cheual ſi-toſt qu'il eſt en preſence, diſans que cela eſt ennuyeux aux Grands de voir paſſager vn Cheual.

Pour moy, n'en déplaiſe à ceux qui font cette obiection, & qui diſent pour la ſouſtenir, que tous ceux qui ioüent deuant les Roys & les Princes, de tel inſtrument que ce ſoit, qu'ils le tiennent touſiours preſt & tout accordé, afin de ne dégoûter perſonne.

Ie répons qu'il n'en eſt pas de meſme, & ſans mépriſer ces excellens hommes qui ſçauent ſi delicatement pincer les cordes, qu'ils ſont veritablement dignes d'admiration; Ie diray pourtant qu'ils ne font pas voir leur ſcience en accordant leur luth, ou autre tel inſtrument deſquels ils ſe ſeruent; & ie confeſſe meſme que cela eſt en quelque façon auſſi ennuyeux que deſagreable.

Mais au contraire ie ſouſtiens, & auec raiſon, qu'outre le bon Caualier montre ſa parfaite ſcien-

ce en preſſageant ſon Cheual, qu'il donne encor du plaiſir & de l'admiration tout enſemble à ceux qui voyent & qui conſiderent tant l'adreſſe du bon Caualier, que l'obeïſſance entier d'vn animal, qui n'a pour raiſon que la grande habitude que le bon Caualier luy a ordonnée, outre que cela tient vn peu de l'eſtourdy de faire ſi preſtement manier vn Cheual ſans luy auoir fait connoiſtre ce que l'on luy demande; ſi bien que l'on peut, deuant qui que ce ſoit, promener vn peu ſon Cheual du moins iuſques à ce que l'on connoiſſe qu'il s'anime, & qu'il ſe prepare de luy-meſme.

Apres quoy le Caualier doit encor penſer à n'abuſer non plus des forces du Cheual que de ſon haleine, ſans luy demander auſſi ce qu'il ſçait bien, qu'il ne peut pas tirer de luy; & ſur tout ſans le battre & outrager que le moins & le plus rarement qu'il pourra; & encor que ſa mine ou ſes geſtes ny ſes paroles ne faſſent paroiſtre aucune vanité ny vanterie, quoy qu'il aye tres-bien réüſſi: C'eſt ainſi que le Caualier bien fait & bien nay doit faire pour rendre la Compagnie ſatisfaite, & pour paroiſtre auſſi bon homme de Cheual, comme il a parû ſage & prudent.

FIN.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

LE Roy par ſes Lettres Patentes, données à Paris le vingt-deux Nouembre 1662. ſignées GVITONNEAV, & ſcellées du grand ſceau de cire jaune; A permis à IACQVES LE GRAS, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer *La maniere de bien Emboucher les Cheuaux, par le Sieur de Beaurepere*, & ce pendant le temps de ſept ans: Et deffences ſont faites à toutes perſonnes de quelle qualité ou condition qu'elles ſoient, d'imprimer, vendre & debiter ledit Liure, ſur peine de douze cens liures d'amende, confiſcation des Exemplaires, ainſi qu'il eſt plus à plain contenu eſdites Lettres.

Les Exemplaires, portez par ledit Priuilege, ont eſté fournis.

Acheué d'imprimer le dernier Ianuier 1663.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté, ſuiuant l'Arreſt de la Cour. DV BRAY, Syndic.